

**COMITE
DEPARTEMENTAL
DE SPELEOLOGIE DU**



LOT



Fédération Française de Spéléologie

***Bulletin N° 9
1994***

EDITORIAL



Malgré une longue interruption dans la publication du bulletin du CDS 46, la spéléologie de tous les jours n'a pas cessé d'exister. Depuis quatre ans, on parle de ce travail, on rassemble des articles ; mais la disponibilité a manqué pour le préparer, et voici enfin une équipe qui veut bien passer le temps nécessaire à la transformation de la matière première...

Bravo et merci.

Il y a tant de choses à raconter. Ça commence avec les nouveaux épisodes du feuilleton Padirac où l'aventure se poursuit. Ensuite, chacun présente ses dernières découvertes.

On trouvera aussi l'histoire d'une grande classique à déplier dans toute sa longueur (le Saut de la Pucelle par J. Taisne) ou bien les plus récents réseaux développant des kilomètres (Massar, Igue de La Vayssière).

Les nouvelles en bref racontent les multiples activités des clubs du Lot.

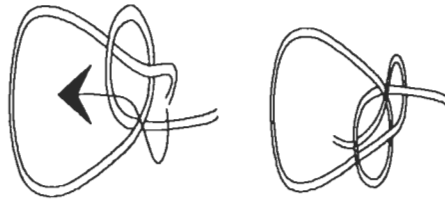
Notre département passablement karstique, exploré dans ses moindres recoins depuis que la spéléologie existe, dévoile d'année en année de nouvelles cavités grâce à la ténacité de spéléologues. La plongée et la désobstruction portent leurs fruits.

Notre cause est aussi très fréquenté par des spéléos venus d'ailleurs ou par des camps de vacances et de loisirs à la recherche d'activités originales. A tous il convient de rappeler la fragilité du monde souterrain et le respect indispensable envers les propriétaires et l'environnement des cavités, pour pouvoir continuer à profiter des sites.

J.F. Fabriol

Président CDS 46

COMMISSION EFS



Depuis plusieurs années, la commission EFS constituée de Maud Saint Martin puis de Carole Dorey et Guy Bariviera a organisé de nombreuses rencontres inter-clubs.

Ainsi des sorties à Viazac (2), l'Aussure, la Crouzate, Toulze, les phosphatières de Bach (2) et un week-end plongée ont permis à chacun de découvrir une nouvelle façon d'aborder la spéléologie ou d'accroître son niveau technique.

Désormais des sorties hors du département, accessibles à tous, quelque soit le niveau, seront organisées...

Si vous avez des idées de week-end à thèmes, sorties, ...

N'hésitez pas à nous contacter !

C. Dorey

**Commission EFS du
CDS 46**



Stage Plongée

RECHERCHE POUR UNE MEILLEURE QUALITE DE L'EAU EN ZONE KARSTIQUE

Le Lot est un des départements les plus karstiques de France.

Plus de 80% de l'eau captée provient du karst. Le problème de la pollution de l'eau est donc très important dans le Lot.

Le Comité de Spéléologie Régional de Midi-Pyrénées a lancé un projet d'inventaire des différents types et lieux de pollutions de l'eau du karst. En effet, le spéléologue est un témoin privilégié des pollutions subies par le milieu. Ces travaux (topos, prélèvements, photos, pompages, ...) peuvent amener à une meilleure connaissance de la véritable atteinte et de la fragilité de ce milieu.

Cet inventaire va aboutir à la création d'un classeur qui sera un constat du problème et de ses évolutions.

Les clubs lotois ont déjà bien renvoyé les fiches. Mais il faut continuer en y joignant tout document intéressant (photo ...).

Voici la liste actuelle des phénomènes recensés dans le département. Si vous connaissez d'autres cas, veuillez les transmettre à :

Denise SOULIER

5, rue Bourdelle 82300 CAUSSADE

ou à :

Joël TREMOULET

7, impasse des Pins 46300 GOURDON

Egouts de Gignac.

d'Assier (pertes du château).

de Thémines (les pertes).

de Miers.

du musée de Cuzals (qui polluent la fontaine d'Anglanat).

Charnier à l'igüe d'Aujols.

à Issendolus (grotte).

au Barthas Long (Marcilhac).

à l'igüe Lespine (Marcilhac).

à l'igüe des Nivernais (Thémines).

à la grotte Tournié (Saint Simon).

Charnier décharge du Gouffiot (Dégagnac).
de l'igue Pradié (Quissac).

Décharge de Gourdon (Dégagnac).
de Saint Chignes (Gramat).
de Souillac (Gignac).
d'Orniac (route de Cabrerets).
de Lacave (route de Calès).
à Gardes (Sauliac).
au Bois de la Roque (Carennac).

ainsi que :

Igue de Lacarrière ou de Larcher.

Igue Delpech (Gignac).

Phosphatières de Bach.

Gouffre de Réveillon.

Saut de la Pucelle.

Igue de Goudou.

Gouffre de Padirac.

Gouffre des Vitarelles.

Doline de Malpial (Issendolus).

de Bède (Assier).

Millet (Causse de Padirac).

du Frau (Montfaucon).

près du Cuzoul de Sénailac.

de Saint Simon.

Perte de Livernon.

Une aide financière est actuellement négociée pour les clubs qui auront participé à ce travail.

N'hésitez pas à nous faire parvenir toutes vos remarques sur ce projet.

Merci d'avance.

**La Commission
Environnement du
CDS 46**

PERTE DE MASSAR

(Commune de Martiel, Aveyron)

GENERALITES SUR LE SYSTEME DU LANTOUY ET CADRE DE LA

DECOUVERTE DU RESEAU DE MASSAR

Le Lantouy est une résurgence importante qui apparaît au sud de Cajarc, et alimente de façon permanente le ruisseau de Soubeyre. Le cadre agréable de cette résurgence attire de nombreux promeneurs et fait partie des curiosités touristiques de la région. La source est de plus dominée par les ruines d'un ancien monastère qui, d'après la légende, aurait été en partie anéantie par le gouffre. Cette résurgence pose tout naturellement le problème de la provenance des eaux, et les spéléologues s'attachent plus spécialement à essayer d'en reconstituer le cours souterrain.

Le bassin versant de ce système est délimité par toute une série de pertes situées à l'est du causse de Limogne dont les principales sont Benac au sud, Laramière, Bannac, Massar et la Teule pour les plus connues. Cette liste est loin d'être complète mais il serait trop long de les énumérer et ce n'est pas l'objet de notre propos. On notera toutefois entre les pertes et la résurgence la présence du gouffre de l'Oule en fond d'une vallée sèche qui est en fait une cheminée d'équilibre de la résurgence.



Confluent du Trep et de Massar : Marche sur corrosion !

Le Groupe Spéléologique du Quercy s'est intéressé en 1983 à la perte de Massar après plusieurs tentatives sur d'autres pertes, qui n'avaient pas été couronnées de succès. La perte de Massar n'est pas pénétrable, c'est une absorption en pied de falaise remplie de gravats, branchages et détritiques divers de la civilisation. En temps normal, les eaux disparaissent en amont non loin d'un petit lac de pêche, à travers des pertes plus ou moins diffuses réparties dans le lit de la rivière. S'il n'y avait pas eu l'existence d'un puits artificiel creusé au milieu du siècle pour retrouver l'eau, et donnant accès à de petites galeries étroites, nos chances de pénétrer ce réseau souterrain auraient été bien minces.

Lorsque nous visitons cette cavité, elle comprend après le puits artificiel de 6 m une petite galerie où la progression à "quatre pattes" est de rigueur. Après une dizaine de mètres, elle laisse la place à une série de laminoirs que nous appellerons les salles basses, qui ne sont que des strates décollées entre elles, suite au travail de sape de leur base par le ruisseau sous-jacent. Un petit boyau donne le passage vers une galerie plus vaste (on est debout) encombrée de blocs et de dalles effondrées au pied desquelles on entend une circulation d'eau provenant en partie de la perte amont du ruisseau. Ce passage confortable ne dure hélas qu'un court instant, il laisse ensuite la place à un chaos de blocs où les étroitures sèches où semi-aquatiques se succèdent.

Chaque tentative que nous avons menée pour avancer dans ce chaos nous conduisait inexorablement à une nouvelle étroiture ou impasse. Dans ce travail de recherche, nous travaillions en parallèle avec d'autres groupes qui cherchaient eux aussi la voie de sortie de ce chaos. Alors que le découragement commence à nous gagner, en 1990 nous faisons une avancée notable. Enfin, le 22 avril 1990 (le jour de la Terre), une équipe légère trouve la sortie du chaos après moult efforts, incertitudes et avec des frayeurs, il faut bien l'avouer. Les chaos, ce n'est pas toujours rose !

Le réseau de Massar était enfin trouvé, il allait nous livrer de multiples surprises.

Plusieurs expéditions souvent longues (plus de quinze heures) et regroupant parfois une dizaine de membres, furent nécessaires pour arriver à bout de la rivière et de ses affluents. Les grands axes du réseau furent découverts au cours de l'été 1990. L'année suivante fut nécessaire pour peaufiner l'exploration des réseaux annexes et topographier cet ensemble.

Les explorations de 1991 furent menées grâce à des camps souterrains de trois jours en général. A l'issue de la campagne 1991, le réseau de Massar développe une longueur cumulée de 11 km environ. Le siphon le plus aval est à 2,8 km de l'entrée, le dénivelé maximum est de 118 m, soit une pente moyenne de 4,3 %.

A titre indicatif, pour situer ce réseau dans le système plus vaste du Lantouy auquel il appartient, le siphon du gouffre de l'Oule est 80 m plus bas que le fond de Massar pour une distance à vol d'oiseau de 8,5 km, soit une pente inférieure à 1%. Il est fort probable que les cascades de la rivière de Massar laisseront place à une suite de siphons avec des parties noyées importantes au fur et à mesure qu'on se déplacera vers l'aval.



Concrétionnement de la galerie active du Trep

DESCRIPTION DU RESEAU

Le puits d'accès à ce réseau s'ouvre à 30 m de la route de Martiel à Villeneuve d'Aveyron, au lieu-dit Massar dans une zone boisée.

Coordonnées Lambert:

- X=567.50
- Y=231.90
- Z=348 NGF

Il est situé sur le territoire de la commune de Martiel dans l'Aveyron. A la suite de la partie déjà connue de la cavité (soit à 80m de l'entrée), on se heurte au chaos proprement dit qui présente une succession d'étranglements entre blocs. A 110 m de l'entrée, une diaclase haute nous livre un passage important dans le chaos et nous amène à des salles ébouleuses.

Après une escalade sur des blocs peu rassurants, on débouche en haut de la première salle fossile. C'est une salle d'effondrement de 100 m de long sur 20 m de large en moyenne. L'extrémité Nord est bien concrétionnée ; un dépôt d'argile de décantation omniprésent y rend la progression hasardeuse et glissante. En dehors des rivières, il faut bien admettre que "l'argile grasse" est un élément permanent de cette cavité.

A l'extrémité concrétionnée de cette salle, une galerie basse nous permet d'accéder à la deuxième salle. Celle-ci moins concrétionnée se caractérise par un plafond plat rendant bien compte du pendage et des talus argileux. La hauteur de la salle va en s'amenuisant jusqu'à la réapparition de la rivière.

Ensuite, la progression change de nature et devient aquatique. C'est une succession de marmites et de vasques, avec quelques passages bas qui rendent angoissantes d'éventuelles montées des eaux. La profondeur de bain est telle que le spéléo de tête ne se mouille pas plus haut que son "ombilic" ; ce n'est pas le cas pour les derniers qui du fait de l'eau trouble ne voient pas les pièges profonds du parcours. Après 100 m, la rivière change d'aspect. La galerie prend nettement un profil en diaclase et les vasques y sont moins importantes. Le concrétionnement y est marqué par des



Grand fossile de Massar : zone argileuse des mains courantes et des ponts rocheux

coulées très blanches virant de temps en temps franchement à l'ocre. A 900 m de l'entrée, on débouche dans une grande salle au pied d'une immense trémie tandis que la rivière siphonne. Après une escalade vers la trémie, on accède à un P9 qui s'ouvre dans une zone très instable. Au bas du puits, on accède dans une nouvelle salle au plafond très ébouleux qui a donné naissance à un chaos instable au pied duquel on retrouve la rivière. L'obstacle du siphon franchi, le profil de la galerie continue en une diaclase devenant très haute au fur et à mesure qu'on descend vers l'aval. La progression y est sportive : escalades, vires, marmites et vasques. On observe des lames de corrosion dans la partie basse, tandis que le concrétionnement est fréquent en hauteur et agrémenté la visite. La pente de la rivière est assez marquée ; on rencontre sur cette partie trois cascades. Les arrivées d'eau viennent parfois renforcer le débit de la rivière principale, débit en général faible l'été. Après la troisième cascade, le profil de la galerie devient plus cylindrique et perd de la hauteur ; on a perdu la diaclase initiale. Quelques zones ébouleuses refont leur apparition. Un affluent rive droite surgit à 2 mètres au-dessus de la rivière principale dans une zone aux corrosions extravagantes. Après cet affluent, le seul notable du parcours, la pente s'amointrit, le cours de la rivière devient plus calme, son lit devient sableux et graveleux. C'est le signe annonciateur d'un siphon qui se situe à 2100 m de l'entrée. Lorsqu'il fut atteint pour la première fois, nous pensions naturellement qu'il marquerait le terme de nos explorations.

Un retour vers la galerie en diaclase nous a montré qu'elle continue en hauteur par un passage indépendant de la rivière : c'est le début des fossiles de Massar. Le terme de fossiles y est relatif car l'eau et les vasques y sont bien présentes, et à la différence des parties actives elles ne sont pas alimentées en permanence mais seulement en période de pluie. Après une semi-obstruction stalagmitique, on débouche dans une belle galerie de gours qui étaient d'une grande pureté lors de leur découverte. Le conduit continue avec des dimensions respectables (10 m x 4 m). La progression y est ponctuée de petites surprises : la dalle branlante, une vire glaiseuse, un puits qu'on enjambe et une "grimpelette" glissante à souhait. Après ces divertissements, on arrive à un premier carrefour de galeries, la galerie principale continuant par la main courante. Peu après, un deuxième carrefour de galeries apparaît que nous appellerons le carrefour des fossiles ; c'est là que nous avons établi bivouac et coin restauration, le grand confort... L'aval continue par la galerie de droite et se poursuit au-delà d'une vasque profonde qu'on évite par une escalade latérale. La taille de la galerie s'élargit légèrement (6 x 10 à 15 m de haut) et se poursuit sur 800 m en faisant alterner passages en chaos et escalades le long de massifs de calcite. De nombreux puits communiquent avec le niveau inférieur. Après une salle chaotique, à droite d'un nid de perles, une galerie de dimensions plus réduites et très boueuse nous amène à une portion de rivière coincée entre deux siphons. Le grand fossile se poursuit à partir de la salle. La progression y est ralentie par des puits en entonnoir dans le fond de la galerie, ce qui nous oblige à passer en vire.

Vu la taille de la galerie où l'on progresse, il nous paraissait inimaginable que cela puisse se terminer ainsi. Hélas ! Les meilleures choses ont une fin. Après un curieux passage sous des ponts rocheux, un P13 nous permet de prendre pied dans la rivière terminale à la sortie d'un siphon. Après 100 m de parcours d'une rivière au débit important, un dernier siphon marque l'actuel terminus de ce réseau.

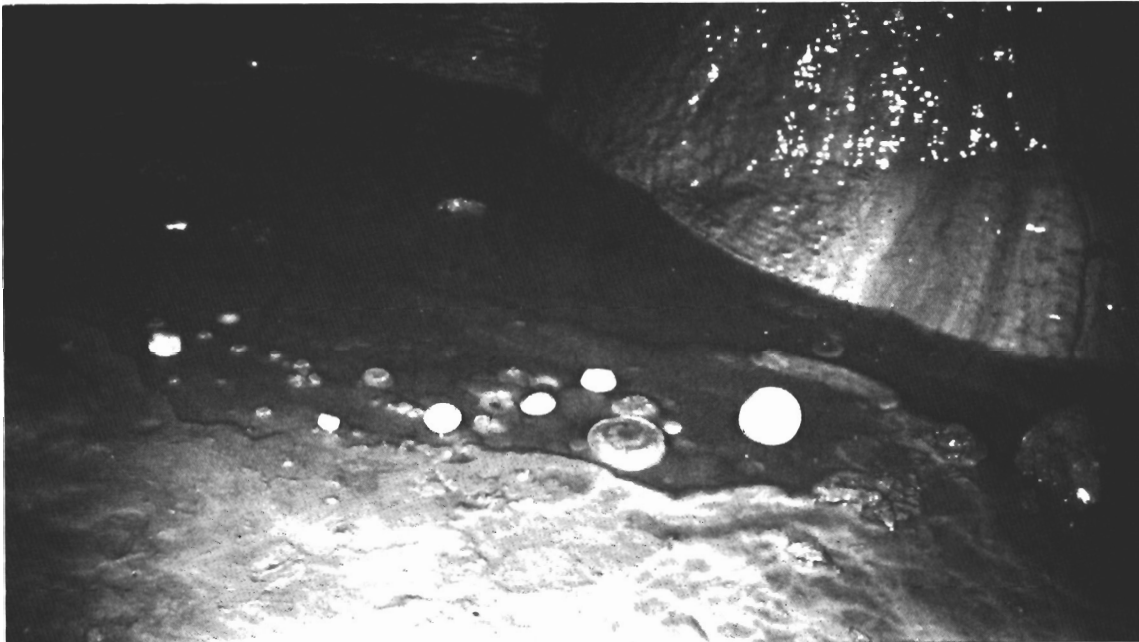
Ce système comprend deux affluents principaux : l'affluent de Martiel (rive gauche) et le Trep (rive droite) où l'on accède à partir des deux carrefours de galeries fossiles déjà signalés. L'affluent de Martiel comprend dans sa partie amont une belle galerie qui se termine brutalement sur un siphon contigu à un gigantesque chaos. L'aval de Martiel est plus réduit. Il est marqué à son début par une série de belles cascades traduisant un enfouissement assez rapide de la rivière dans cette zone. L'affluent du Trep qui débouche dans l'actif de Massar n'est pénétrable que sur une brève longueur. Le cours principal n'est accessible qu'à partir du fossile. C'est une galerie en diaclase assez régulière en général plus étroite que la rivière de Massar.

De fréquentes obstructions stalagmitiques nous obligent à des passages au ras de l'eau avec quelques voûtes plus ou moins mouillantes. Vers l'amont de ce ruisseau, on découvre un niveau marneux très caractéristique ; un chaos y a arrêté nos explorations du niveau actif. La diaclase continue également vers l'amont, mais des escalades acrobatiques ont eu raison de notre obstination, d'autant que la proximité de la perte devrait limiter les continuations ultérieures.

MORPHOLOGIE GENERALE DU RESEAU

La zone d'accès au réseau de Massar se développe dans un chaos dû à l'effondrement des dalles calcaires minées à leur base par le ruisseau. Les deux salles qui lui font suite sont en fait la continuité de celui-ci. Ces salles doivent leur origine, d'une part à un déblaiement important de ce chaos, d'autre part à la stabilité mécanique des voûtes dans leur profil actuel. Cette stabilité est particulièrement nette pour la 2^{ème} salle dont le plafond est une dalle uniforme de grande portée. Cette première partie (chaos et salles) s'est creusée au contact des marnes toarciennes et des calcaires sus-jacents. A la fin de la deuxième salle, la réapparition de la rivière sortant de l'éboulis marque la fin du chaos ; elle est dès lors creusée dans les niveaux calcaires (Aalénien et Bajocien). Après une zone limitée de conduits de petite taille, la rivière prend un profil en diaclase dont la section va croissant au fur et à mesure de la progression vers l'aval. C'est le profil dominant de l'ensemble des actifs de Massar. Il se retrouve sur la totalité du parcours du Trep et dans le Martiel partie amont. La régularité des conduits n'est interrompue que par le concrétionnement qui n'obstrue jamais la galerie dans sa totalité, ou par des accidents de type salles d'effondrement ou trémies. On observe sur les trois actifs distincts de ce réseau une zone d'enfouissement rapide des eaux, zone de cascades, où la partie haute de la diaclase se prolonge par des fossiles, tandis que les actifs suivent un trajet indépendant aux dimensions plus réduites. Les actifs sont ensuite rapidement interrompus par un siphon dans cette zone tandis que les fossiles continuent par des galeries de grande taille.

La communication fossile / actif, s'établit ensuite par des puits voire par un réseau de petites galeries intermédiaires au-dessus d'une zone noyée.



Grand fossile de Massar : plage des toupies

CONSIDERATIONS HYDROLOGIQUES SUR CE RESEAU :

La rivière de Massar est alimentée par un débit relativement faible qui correspond bien au débit de la perte de surface. En dehors de l'affluent du Trep, elle ne reçoit guère d'affluent digne de ce nom et pénétrable de surcroît. L'affluent du Trep, quant à lui, à un débit supérieur à Massar bien que la perte qui est censée l'alimenter soit minime. En fait, la totalité du débit est apportée par quatre affluents, parfois pénétrables, situés à peu de distance les uns des autres. Ils ne correspondent pas à des pertes de surface observables. Ils doivent vraisemblablement leur alimentation au drainage des dolines du secteur. Des considérations topographiques et de débit nous font penser que la rivière de Martiel est alimentée par la perte du même nom. En toute rigueur, une coloration sera nécessaire pour conforter cette hypothèse. Il est vraisemblable que l'aval des siphons de Massar et du Trep d'une part, et de Martiel d'autre part, est constitué d'une zone noyée importante. Nous avons pu y observer deux puits siphonnants reliés par une galerie sans écoulement apparent. La réapparition de la rivière dans la partie terminale correspond au moins à la rivière de Martiel. Une coloration sera nécessaire pour prouver la confluence avec les autres rivières. Les deux tronçons de rivière terminale s'écoulent avec une faible pente ; il est probable que la progression ultérieure sera ponctuée de nombreux siphons. Le réseau improprement appelé fossile participe à l'alimentation des actifs inférieurs, en drainant les écoulements temporaires des micro-réseaux supérieurs. Ce phénomène est particulièrement visible en période de pluie où les dômes de calcite sont parcourus par un ruissellement abondant.

La perte de MASSAR : Bulletin du GSQ 1992

Ce bulletin spécial agrémenté de 11 reproductions photos couleur ainsi que de la topographie complète du réseau (au 1/1000ème) sont disponibles au siège du GSQ.

Groupe Spéléo du Quercy

413, rue Fontrodenque

46000 CAHORS

Tél. : 65.35.11.85

CONCLUSION :

Ce réseau nous a permis de découvrir un maillon du système alimentant la résurgence de Lantouy. Ce maillon malgré 11 km de développement est encore bien modeste au vu de la surface totale concernée par les écoulements souterrains qui se dirigent vers la résurgence. Ce réseau est à l'origine d'un collecteur qui va drainer les pertes Est du Lantouy : Martiel, Massar, Trep, et au-delà Marin et la Teule. Ce collecteur suit au moins pour la partie reconnue, l'axe du synclinal passant par Massar. Ce système a montré un enfouissement très rapide des actifs au-delà de leurs pertes (100 m de dénivelé pour 2 km de distance). Cette configuration est très favorable à leur exploration.

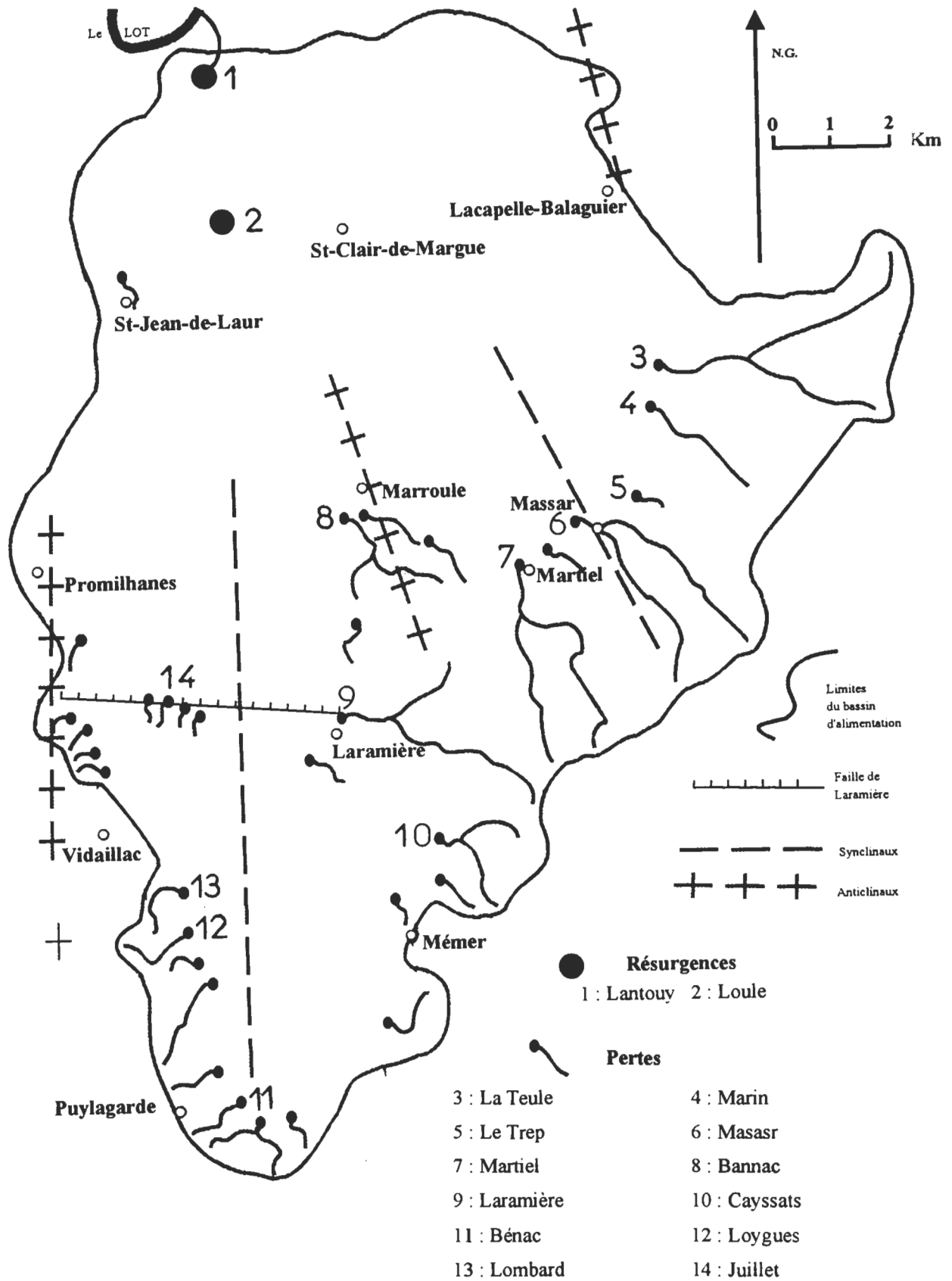
Au-delà de cette distance, la pente s'atténue et les circulations d'eau deviennent siphonnantes ou noyées. Ce réseau a mis en évidence d'importantes galeries fossiles parcourues par des circulations temporaires dont l'existence nous donne de bons espoirs pour des explorations ultérieures à partir de Massar ou des autres pertes quand elles livreront leur passage. D'une manière plus générale, cette découverte montre qu'une exploration avec désobstruction des pertes peut nous amener à des découvertes intéressantes. Celles-ci sont plus aléatoires à partir de puits où l'on risque de se heurter à des éboulis et trémies importants ; je livre cette observation qui n'est valable bien sur que sur les causses du Quercy et peut-être davantage pour le causse de Limogne, à la méditation de tous les chercheurs de première qui sont nombreux dans notre département et qui ont encore, j'en suis persuadé, beaucoup de pain sur la planche.

Zanon B.

**Groupe
Spéléologique du
Quercy**

BIBLIOGRAPHIE :

- PELISSIE Thierry : Le système karstique de Lantouy, Recherche sur les karsts du Quercy et du sud-ouest de la France, Commission Scientifique Midi-Pyrénées, Comité Régional de Spéléologie, 1986.
- MILHAS Claude : La perte de Massar, bulletin du GSQ, 1992

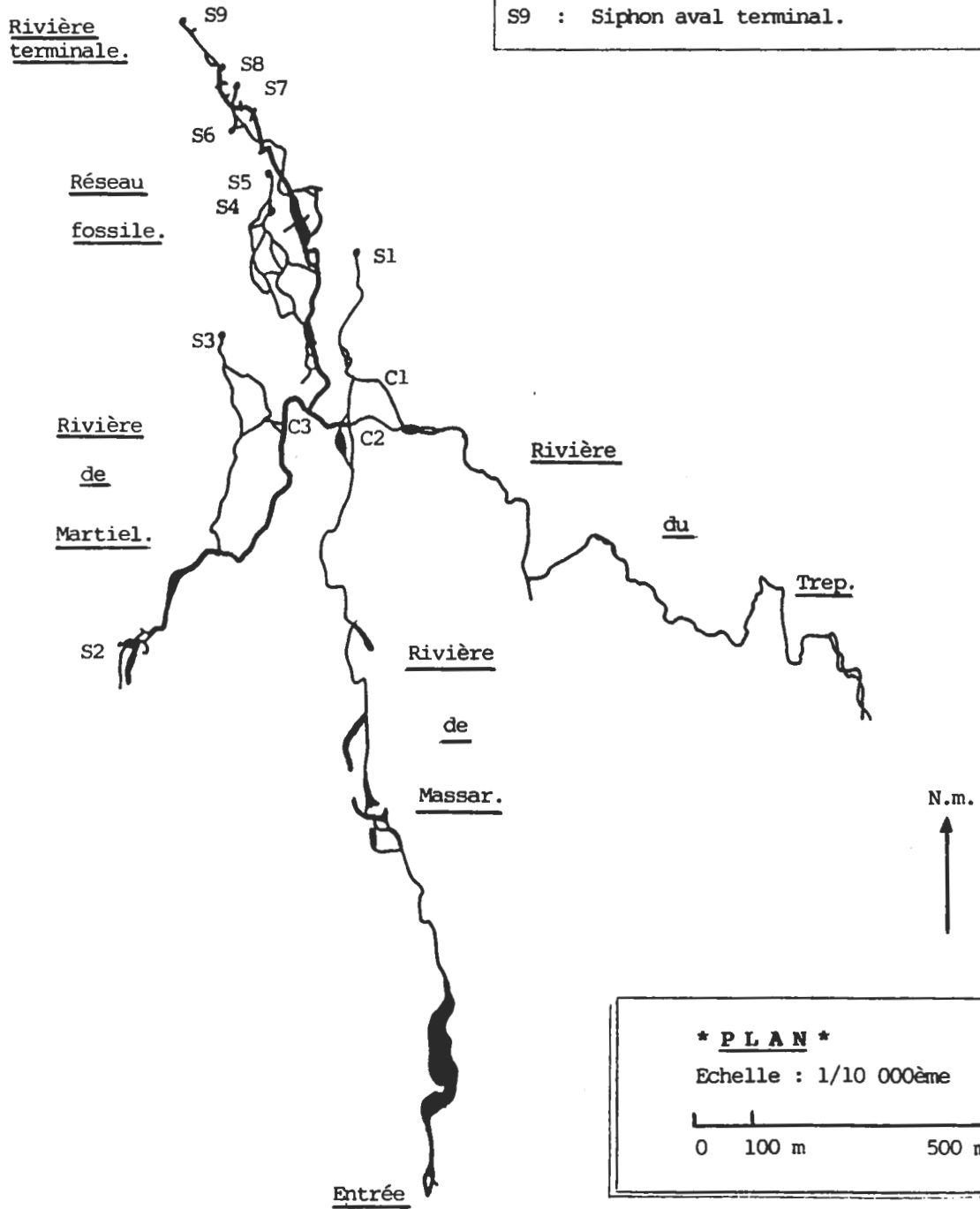


Réseau hydrogéologique du Lantouy

P E R T E D E M A S S A R

Commune de **MARTIEL** (Aveyron)
 Coordonnées Lambert III : x = 567,5
 y = 231,9
 z = 348 m
 Développement : 11 200 mètres
 Profondeur : 120 mètres

- C1 : Confluent actif Massar-Trep
- C2 : Confluent fossile Massar-Trep
- C3 : Confluent fossile Martiel-Massar
- S1 : Siphon aval Massar
- S2 : Siphon amont Martiel
- S3 : Siphon aval Martiel
- S4 à S8 : Siphons intermédiaires.
- S9 : Siphon aval terminal.



Plan de la topographie de Massar

PINARGOZÜ MONT TAURS

(Turquie)

C'est en fond d'un superbe massif de 40 km de long et culminant à 3000 m que se trouve, à 1500 m d'altitude, la résurgence de Pinargozü (L'oeil de la rivière).

Ce trou connu, dès les Romains et les Byzantins pour son eau bienfaitrice a été exploré par des français du C.A.F. de 1968 à 1972. L'exploration n'a été reprise que depuis 1988. Cette année a servi à la reconnaissance du travail déjà fait et à l'équipement complet de la première partie de l'émergence. Après de nombreuses petites escalades en artifice de cascades, le réseau atteint la cote de 450 m et 10 km de développement. Le terminus actif est environ à 6 km de l'entrée. Les expés de 88 et 89 réunirent une assez grosse équipe de "cafistes" d'Aix en Provence, des "cavernicoles" de Lyon, des parisiens, des belges, des spéléos du Doubs et de Souillac.

Le trou est froid (4°C dans l'air). La rivière est omniprésente. Près de l'entrée se trouve "La" voûte basse, celle où fut enregistré le plus fort courant d'air souterrain, à 153 km/h. ...

Le fond s'éloigne ; les allers-retours de portage sont très éprouvants (une trentaine d'heures). Un rythme de 3 jours sous terre est adopté pour pouvoir être plus efficace.

Le bivouac est installé à 6 km de l'entrée au pied d'une énorme salle de 100 m de dénivelé dans le bruit de fond d'une cascade de 20 m. C'est une superbe cavité, mais la partie finale devient de plus en plus remontante, entraînant des artifs (20, 30 m , ...) qui ralentissent beaucoup la progression.

Le réseau est porté à + 700 et 11,5 km, soit le premier du pays en dénivelé et en développement.

L'année 90 a été bien moins chanceuse. Des problèmes mécaniques nous font perdre 3 jours de voyage. A l'arrivée, l'entrée nous est interdite malgré toute la diplomatie et les bonnes relations qui étaient entretenues avec les autorités. Nous nous mettons donc à prospecter le massif, quasi-vierge, où nous espérons trouver la ou les pertes correspondantes. Le lapiaz a été assez "raboté". Nous n'avons pu dépasser la cote -50. (Sur névés, étroiture avec parfois fort courant d'air aspirant).

Pourtant, on est sûr quelque chose d'énorme. Dessous le cheminement général est la remontée de la rivière. Un seul affluent, à 1 km de la sortie. A 4 km, la cavité se sépare en deux branches : le fossile et le "shunt" de l'ex-siphon terminal. Arrêt sur gros blocs à escalader dans le fossile et sur trémie dans l'actif à 7,5 km de l'entrée. L'affluent en question (qui, chose curieuse, coule dans les deux sens !!) pourrait n'être qu'un écoulement latéral.

Cela laisse certains supposer que la cavité ne serait en fait qu'un fossile actuellement surcreusé, et que le gros débit que nous venons voir dans une telle région se trouve bien plus bas. Un P100 qui traverse le fossile tend à confirmer cette hypothèse, mais n'a pas pu être descendu.

Il reste donc beaucoup à faire et à traverser.

Avis aux futurs amateurs...

Participants souillagais

- 88-89 : Pascal Bourdarie.
- 89-90 : Pascal Métayer, Joël Tremoulet.
- 90 : Carole Dorey.

IGUE DES TARDIEUX

(Commune de Saint-Pierre Lafeuille)

SITUATION et ACCES

Au nord de Cahors à environ 10 km par la RN20, sur la commune de Saint-Pierre Lafeuille au lieu-dit "Les Tardieux". Carte IGN 1/25000 Saint Géry.

Coordonnées Lambert:

- X=267.25
- Y=530.60
- Z=320 m

L'igue est située à l'Est du village de Saint-Pierre Lafeuille et sur le flanc Ouest de la combe prenant naissance au lieu-dit "Les Pougens" et passant sous le château de Roussillon. Sortir de Saint Pierre par la RN20 direction Brive et prendre la première route goudronnée à droite, sur environ 800 mètres. A 100 mètres de l'amorce de la descente vers "Les Pougens", quitter la route et prendre un sentier à droite sur environ 400 m jusqu'à d'anciennes petites carrières visibles en contrebas du chemin. A ce niveau-là, descendre sur le flanc de la combe selon la ligne de la plus grande pente en suivant un petit mur à droite de la carrière. L'igue est située 25 à 30 mètres plus bas à gauche du petit mur.

SITUATION GEOLOGIQUE ET HYDROLOGIQUE

L'igue des Tardieux se situe dans les calcaires marneux du Kimméridgien supérieur. Les 5 premiers mètres de l'igue sont creusés dans un remplissage très instable (castine de versant et blocs mélangés). Les parois sont ensuite relativement saines malgré une tendance à la chute de blocs parfois imposants constitués par des portions de strates désolidarisées du banc rocheux d'origine. Le sol de la cavité est d'ailleurs composé en grande partie de strates éboulées de dimensions très variables.

Du point de vue hydrologique, le causse situé entre la cavité et Saint-Pierre Lafeuille comporte quelques dolines de faible profondeur, absorbant les eaux de pluies de ce secteur. Deux sources sont situées dans la combe des Tardieux : une, directement en dessous de l'igue, environ 50 mètres plus bas, et une deuxième en fond de combe. Elles sont toutes deux aménagées, ce qui signifie qu'elles sont pérennes même si les débits d'étiage sont faibles.

Dans l'igue des Tardieux, on trouve des infiltrations au niveau de la salle des Draperies et surtout au fond de la salle terminale où elles disparaissent par le puits d'absorption.

On peut donc envisager l'hypothèse de l'appartenance de l'igue des Tardieux à un réseau d'alimentation des sources à partir des dolines de Saint-Pierre Lafeuille, hypothèse non confirmable vu les faibles débits rencontrés (infiltrations).

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

L'entrée nous a été signalée par un chasseur boucher (mais non le chasseur n'était pas bouché, c'est l'entrée qui l'était, bien que le chasseur soit effectivement boucher). Enfin bref, il s'agissait d'un trou à l'allure de terrier de lapin, sauf que les cailloux tombaient de plusieurs mètres.

Courant octobre 88, une petite heure à la barre à mine suffit pour rendre l'entrée accessible (enfin tout juste accessible surtout pour la remontée où l'absence de prises pour les pieds a donné de belles chaleurs à certaines !!!)

On accède, dès l'étranglement d'entrée passée, à un puits dont la tête est en cloche creusée dans un remplissage douteux qui dévale au moindre contact ! 5 mètres plus bas, le rocher sain est enfin atteint.

Une grosse stalagmite cassée se trouve coincée en travers du puits dont les dimensions horizontales varient de 0.6 à 2 mètres, la section étant de forme allongée.

Les parois sont bien concrétionnées et de nombreux cristaux de calcite nous renvoient les feux de nos éclairages.

Le fond est touché à -18 mètres dans une salle basse de 3 à 4 m de diamètre et de 1,50 m de haut.

Bien positionner l'excédent de matériel (corde et échelle car le puits n'a pas été équipé jumar) hors d'atteinte des pierres, car ça "parpigne" sec à la montée ou à la descente des équipiers. Deux laminoirs font suite à la salle : le premier, côté Sud, permet d'accéder à une cheminée concrétionnée de 5 mètres de haut, sans issue. Le deuxième, côté Nord, sera le terminus de la première visite car il est infranchissable.

Retour peu de temps après avec le matériel de désobstruction : l'attaque à la pointerolle permet à Marie-Thérèse Milhas de passer, mais pas à son époux.

Derrière la chatière (dont le franchissement fut héroïque), Marie-Thérèse accède à une petite salle avec sur un côté une cheminée très bien ornée de coulées et draperies scintillantes, plongeant dans un petit gour plein à ras bord. A côté s'ouvre un boyau permettant d'accéder à une galerie de dimensions honorables (2 mètres sur 3).

Quelques méandres plus loin, elle accède à un splendide sol recouvert de choux-fleurs de calcite marron qui devront, hélas, être partiellement sacrifiés pour continuer et atteindre le pied d'une belle coulée parfaitement blanche sur 4 mètres de haut ; elle nécessite une escalade puis une redescente au niveau initial de la galerie avec l'amorce d'un boyau très étroit mais bien décoré; il marquera le terminus de la journée, Marie-Thérèse étant seule à faire l'explo. Pendant ce temps, la Hilti ronronnait dans la paroi de la chatière au pied du puits, et la charge bientôt mise à feu pulvérisait la roche rebelle (vous aviez dit une chatière ?).

A la troisième visite (Milhas Marie-Thérèse et Claude, Rouby et Montaudié), était d'abord exploré un diverticule dans le couloir principal avec accès à un bout de galerie inférieure colmatée.

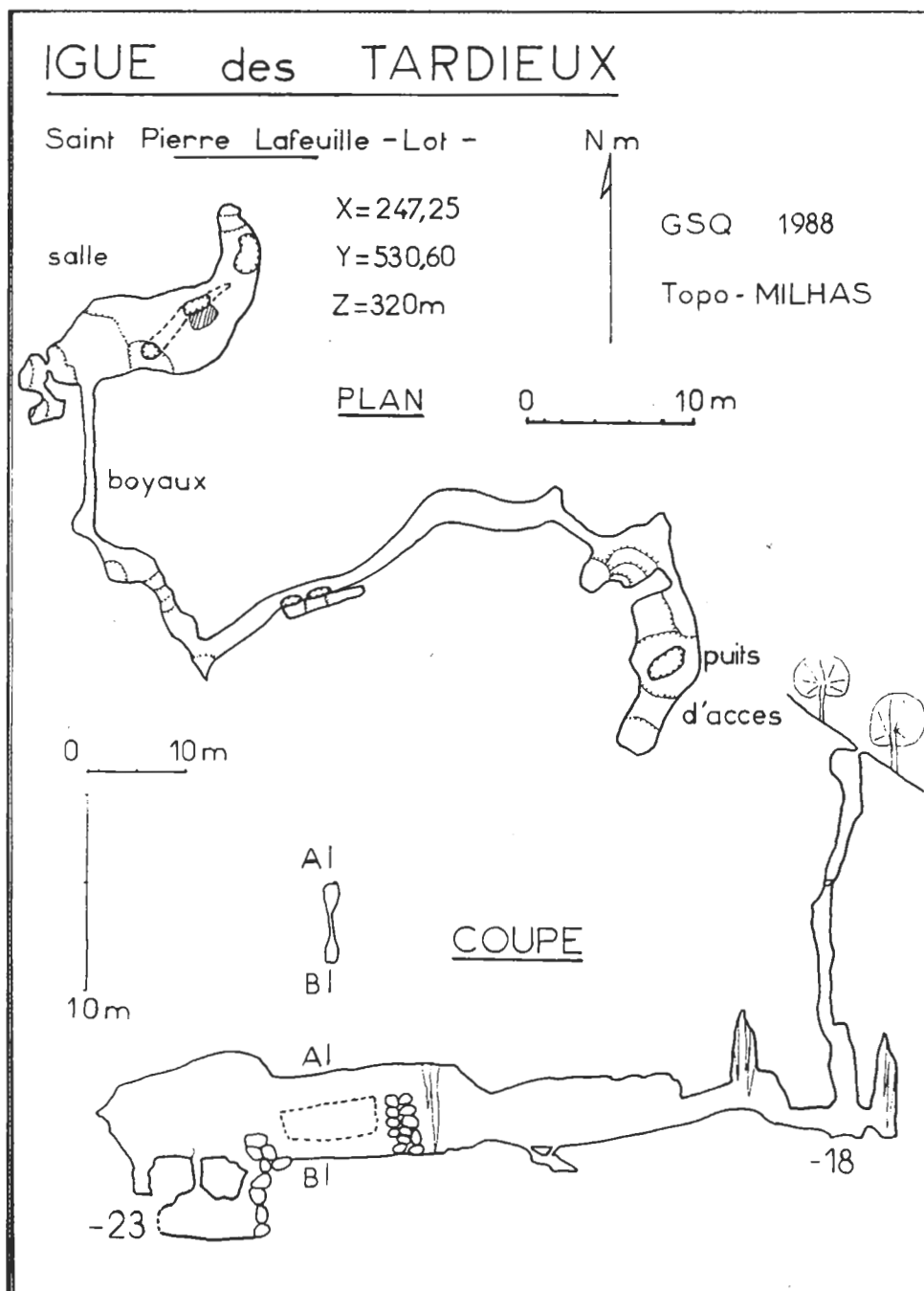
Puis, après l'escalade de la coulée blanche, 2 voies sont possibles : une en restant en hauteur s'engage dans un boyau qui est en fait le haut de la diaclase formant à la base un autre boyau, terminus précédent de Marie-Thérèse. Ces deux boyaux débouchent dans une salle qui surprend au premier abord par ses dimensions : 17 mètres sur 4, pour 4 à 5 mètres de hauteur.

A l'autre extrémité de la salle se trouve une petite arrivée d'eau en hauteur, venant d'un colmatage surplombant un puits d'absorption terriblement instable. Une amorce de désobstruction au fond du puits, dans un colmatage très aéré et mouvant, ne permet pas d'apercevoir de suite pénétrable. Vu le danger d'éboulement, nous abandonnons.

Au milieu de la salle, se trouve le "rocher qui a fait splash" : une strate de la voûte s'est effondrée sur un lit d'argile plastique qui a été repoussé tout autour en une grosse vague d'argile parfaitement visible.

La trace du décollement de la voûte n'étant pas décelable, on peut penser qu'il s'agit d'une chute assez ancienne et que la salle n'a donc pas été remaniée depuis. A coté de ce bloc, un puits nous arrête faute de matériel (peu profond, mais une vraie savonnette), de même pour une étroiture en tête de puits, près de l'entrée de la salle.

Une quatrième descente s'avérera nécessaire, en mars 89, pour terminer la cavité (Milhas



Marie-Thérèse et Claude, Zanon Bernard et Josette) : topo complète et descente après désobstruction, des 2 puits de 4 mètres de profondeur, débouchant tous deux sur la même "diaclyse" (ou plutôt un passage vertical entre les blocs constituant le sous-sol de la salle). Ce passage se termine sur des étroitures strictement infranchissables en direction du puits d'absorption tout proche.

En définitive, il s'agit d'une petite cavité (85 mètres de galerie, pour une profondeur de -23 mètres), très attachante (oh que oui ...) et surprenante par certaines dimensions (P18 et salle de 17 mètres de long) qu'on ne s'attendait pas à trouver dans ce secteur du causse.

Topo de l'Igue des Tardieux

C. Milhas
Groupe
Spéléologique du
Quercy

IGUE DE LA VAYSSIÈRE DITE DE BEAUREGARD

(Commune de Beauregard)

Cette cavité s'est ouverte en plein champ le 22 mars 1956. Après désobstruction par le fils du propriétaire, Monsieur Linou, et par Albert Cavaillé, un petit ruisseau souterrain est parcouru sur près de 500 mètres dans une étroite galerie.



Galerie d'entrée

Dans les années 70, le Groupe Spéléologique de Montauban désobstrua plusieurs passages à l'explosif et découvrit la suite : une première confluence avec l'affluent blanc, une cascade de 5 mètres donnant alors accès à des galeries nettement plus larges et concrétionnées, obstruées à 2350 mètres de l'entrée par une coulée de calcite. La rivière passe en dessous, en voûte vraiment mouillante sur 6 mètres. Par un exceptionnel étiage, le passage n'est franchi qu'une fois, pour découvrir des voûtes mouillantes et, au-delà, un collecteur plus important, exploré sur environ un kilomètre.

A partir de 1988, le Spéléo Club de Limogne en Quercy reprend l'étude de la cavité et découvre un nouveau cours d'eau avant le siphon, l'affluent inattendu, remonté sur, approximativement un kilomètre.

Afin de forcer le siphon et d'explorer le collecteur, au prix de longues séances de désobstruction, le SCLQ ouvrira avec quelques autres spéléologues du département (notamment de l'AS Figeac, du SC Souillac et du SC Figeac), un conduit permettant de "shunter" la coulée.

Juin 1991 : ça passe ! Dès lors, et pendant plus d'un an, une intense activité va occuper de nombreux spéléos à raison d'au moins une sortie par mois : exploration et première, topographie, escalades, photographie, repérage par émetteur... A ce jour, le réseau ainsi découvert développe plus de 11 kilomètres.



L'arche dans la rivière rouge

Le collecteur est une rivière souterraine qui traverse sur son parcours de 5,4 kilomètres un paysage très varié suivant le niveau de calcaire où elle se développe : concrétions, roche taillée de marmites, galerie rectiligne aux parois creusées de cupules d'érosion, vastes salles dans les zones marneuses, cascades pour descendre d'un étage, galeries fossiles... Il se perd en aval sous des blocs infranchissables et la galerie fossile en dessus est barrée par un chaos pour l'instant sans issue. On est alors à cinq kilomètres et demi de l'entrée ce qui représente environ cinq heures de progression.

Lorsqu'on ajoute le temps de manger, de faire une escalade ou un relevé topo, de prendre des photos, on comprend vite que le retour n'est pas une simple promenade ; d'autant plus que les passages aquatiques sont des épreuves plutôt désagréables (la mare au diable, les caïmans ...).

Par ailleurs, le premier kilomètres en rampant sur les genoux ou étroit et dans l'eau donne à cette cavité une réelle dimension athlétique. Bref, cette belle rivière souterraine se fait mériter.

Elle a valu des expéditions passionnantes de plus de quinze heures, récompensées par des kilomètres de première. La topographie a déjà demandé le travail de 19 équipes.



Grandes salles amont

L'étude de la cavité se poursuit avec la recherche de nouveaux passages possibles pour aller plus loin, un repérage systématique avec balises du parcours en surface, et l'élaboration d'une vidéo.

G. Bariviera

**Spéléo Club de
Limogne en Quercy**

J.F. Fabriol

**Association Spéléo
de Figeac**

Igue de la Verrerie

(Commune d'Espédaillac)

Des plateaux karstiques du département du Lot, le causse de Gramat est un de ceux dont le potentiel spéléologique restant à découvrir est des plus importants. La découverte de l'Igue de la Verrerie apporte un nouvel élément dans la connaissance de cette partie de la Braunhie, relativement peu fréquentée des spéléologues.

SITUATION

L'igue de la Verrerie s'ouvre sur le versant Nord-Est des collines dites du "Bois Grand", proches de la commune d'Espédaillac; on y accède à partir du bas en empruntant le chemin qui traverse les maisons du Mas de Cormes, sur 1,7 km. Au premier carrefour, le chemin carrossable de droite permet d'atteindre, à 1,5 km de là, le bas de la colline. On quitte alors le chemin par une claie à gauche. A partir de la bergerie toute proche, il convient de monter face à la pente pendant 300 mètres. L'entrée de l'igue, circulaire, se trouve au milieu d'une petite clairière.

Commune d'Espédaillac (Lot)

Carte IGN n° 2138 Est

Coordonnées Lambert zone III : X = 552,62 - Y = 3258,40 - Z = 370

HISTORIQUE

C'est en 1985 que l'orifice d'entrée, de quelques centimètres à peine, fut découvert par trois membres du S.C. Figeac. Après une laborieuse désobstruction, ils descendent, accompagnés par un groupe de spéléos de St Gaudens, le puits des Lunettes et stoppent en bas du P.11 devant un méandre impénétrable. La même année, les deux galeries supérieures sont découvertes, l'une révélant un petit réseau actif temporaire.

Le 16 août 1987, l'A.S. Figeac et le futur S.I.C.R.A.L. forcent l'ancien terminus via l'étranglement du "Moon-Light" et portent la profondeur à -58 mètres.

Jusqu'à novembre 1987, une vingtaine d'explorations révèlent successivement l'actif du Grand Méandre avec arrêt sur siphon à -100 m, l'amont des cascades du Squelette, et enfin de nombreux départs dans le réseau supérieur.

DESCRIPTION

L'accès se fait par une petite ouverture circulaire de 1 mètre sur 80 cm, située au milieu de la clairière, sur une belle dalle rocheuse. L'orifice d'entrée, de dimensions modestes, constitue le sommet du puits des Lunettes. Relativement étroit jusqu'à la cote -7, à cause de deux ponts rocheux qui entravent la descente, celui-ci s'élargit à la faveur d'une diaclase orientée NE-SW, pour ensuite prendre des proportions plus confortables.

Au bas du puits, une courte pente de cailloutis se déverse dans un puits étroit et extrêmement corrodé de 11 mètres de profondeur. C'est au sommet de ce puits que divergent les deux parties du réseau:

Le réseau supérieur:

On accède au réseau supérieur en gagnant la courte galerie cylindrique qui débute face à l'éboulis à -25. A son extrémité, elle surplombe une étroite diaclase et offre deux itinéraires:

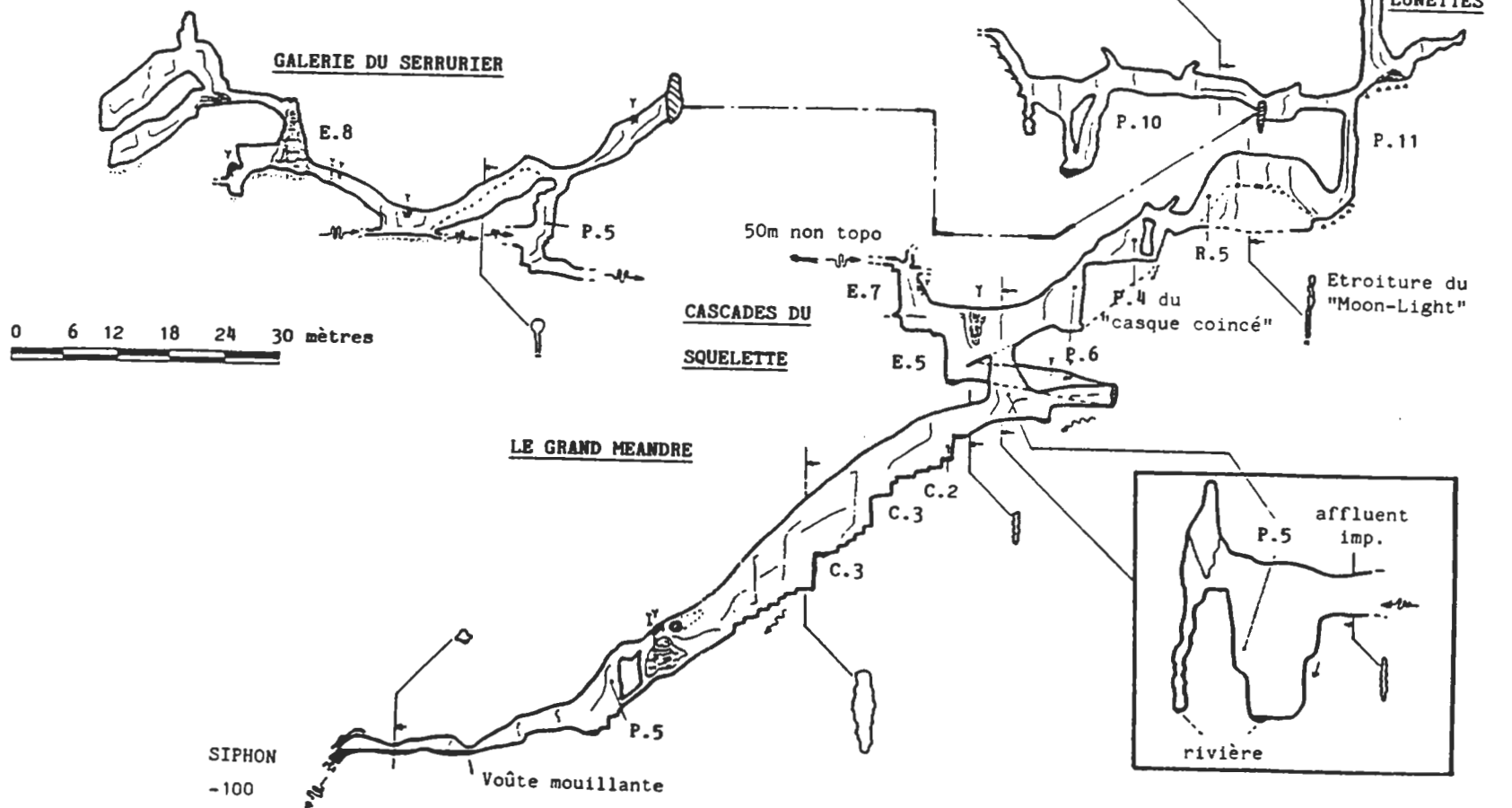
- La traversée en opposition de la diaclase permet d'atteindre la galerie du Méandre Blanc au sommet d'une montée d'argile glissante. Après un boyau relativement étroit et enduit de mondmilch, le plafond se relève lentement, dévoilant çà et là quelques étroites cheminées rapidement colmatées.

Igue de la Verrerie

Commune d'Espédaillac (Lot) X=552.62, Y=258.40, Z=370

Carte IGN Série bleue n° 2138 Est

Relevés: SICRAL et ASF (1987) - Report: SICRAL (1988)



Un profond surcreusement, parfois rempli de sédiments, apparaît au sol. Celui-ci s'élargit alors brutalement et forme un P.10 dont le sommet se trouve coiffé par un large pont rocheux. Seule une vasque d'eau en occupe le fond.

Ce puits, sans intérêt de continuation, se franchit en progressant au dessus du pont rocheux. Quelques mètres plus loin, une haute coulée de calcite constitue le terminus de cette galerie...

- La galerie du "Serrurier" est la seconde galerie du réseau supérieur. Orientée suivant une direction générale Est-Ouest, elle s'ouvre à la base de la diaclase par un méandre étroit, très pentu et profondément surcreusé. A partir de là, la progression la plus aisée se fait au plafond (soixante à quatre-vingts centimètres de large).

Après une quinzaine de mètres, ce magnifique méandre fossile est entrecoupé par un court boyau d'un mètre de diamètre, qui contraste avec la morphologie générale des autres galeries, et par un P.5 se développant sous le méandre initial. Ce puits révèle une courte circulation d'eau de faible débit. L'eau y parcourt une dizaine de mètres avant de s'insinuer dans un minuscule méandre rapidement "lilliputien".

Après retour au plafond du méandre principal, ça continue à descendre sec! Les proportions sont alors de 80 cm de large pour un étroit surcreusement estimé à 5 mètres de profondeur.

En ce qui concerne la progression, il est important de noter une série de coudes à 90° glissants et particulièrement aériens qu'il sera sage d'équiper.

Ce magnifique trou de serrure (dans toute la splendeur du terme!), recueille au point le plus bas une autre circulation d'eau (qui s'avère être l'amont de celle qui se déverse au bas du P.5).

La galerie qui avait une direction générale Est-Ouest, oblique alors sur un axe Nord-Sud et remonte le long d'une coulée calcitée jusqu'à un sol sablonneux. Un puits borgne de 4 mètres en constitue le terminus.

Une cheminée d'où descend une coulée de calcite permet d'accéder, par un boyau étroit, à une très haute diaclase chaotique à deux niveaux, rapidement obstruée.

L'accès au "Grand Méandre":

Il est constitué par une zone de jonction fossile et par le Grand Méandre proprement dit.

La zone de jonction débute à la base du puits des Lunettes, où s'ouvre le P.11, très corrodé et de dimensions réduites. Au fond, un petit ressaut nous amène au terminus de 85. Les dimensions du méandre sont alors de 8 mètres de haut pour une largeur ne dépassant pas 10 cm !

Depuis le haut du ressaut, une vire montante permet à l'oeil exercé de découvrir, à 6 mètres du sol, un léger élargissement: l'étréture du "Moon-Light".

D'une longueur de 4 mètres, haute de 8 mètres et large de quelques 30 généreux centimètres, cette étroiture horizontale sans prise et copieusement badigeonnée de mondmilch a pour triste mission de sélectionner parmi les gabarits de nos chers spéléos ceux qui en seront réduits à méditer sur les anomalies de leurs anatomies respectives, en attendant le retour des "maigres"!...

A la sortie de ce conduit, un élargissement (un vrai, celui-là) permet de redescendre au fond du méandre. Un peu plus loin, une lucarne domine un puits de 6 mètres au nom évocateur : le puits du "Casque Coincé". En effet, la lucarne est une étroiture verticale qui stoppe définitivement les spéléos "enveloppés" qui seraient parvenus après force contorsions à franchir le "Moon-Light".

Une fois la gymnastique aérienne passée, on distingue, au fond d'un étroit surcreusement, la base d'une salle de 4 m sur 5 m ornée d'une belle coulée de calcite blanche. Le seul moyen d'y accéder est une vire de quelques mètres suivie d'un ressaut de 6 mètres.

En face, un pont stalagmitique encombré de gros blocs domine le départ du "Grand Méandre".

C'est une large et haute galerie qui descend depuis ce pont, alors qu'un puits ciculaire de 5 mètres perce la paroi gauche.

De là, le bruit de l'eau attire l'attention (et le spéléologue...) vers une vasque alimentée par les deux cascades du "Squelette". Une escalade en "artif" les gravit respectivement de 5 et 7 mètres.

Au sommet, deux étroitures sévères amorcent une galerie de 70 mètres où l'on progresse à quatre pattes sur de fines lames d'érosion. Une étroiture infranchissable d'où s'écoule l'eau met fin au calvaire des genoux !

Pour suivre l'aval du Grand Méandre, il faut descendre directement le P.5 qui s'ouvre en paroi gauche. Ce puits est en fait un élargissement du Grand Méandre.

Vers l'amont, une longue et étroite boucle nous ramène à la base des cascades du Squelette tandis qu'en aval, le méandre recueille un petit affluent et prend une direction SE-NW.

Aux parois déchirées de milliers de lames d'érosion très éprouvantes pour les combinaisons,

et au plafond souvent imperceptible, le Grand Méandre est cependant peu large (1 mètre en moyenne).

Il n'en est pas moins très séduisant par sa morphologie jeune qui fait penser aux méandres actifs des karsts de montagne.

Il est entrecoupé d'une multitude de petits ressauts arrosés, dont deux de 3 mètres en surplomb devant être équipés.

Il en est ainsi jusqu'à la cote -100, si ce n'est un petit "shunt" fossile (étroiture et P.5) qui court-circuite une portion impénétrable du ruisseau.

A la cote -100m, le méandre change complètement d'allure. Le plafond s'abaisse lentement à 2 mètres, pratiquement horizontal. Cà et là, quelques vasques d'eau stagnante et un épais dépôt argilo-sableux annoncent la fin du Grand Méandre.

Un passage bas..., une voûte mouillante étroite..., et c'est le siphon terminal, à regrets.

CONCLUSIONS

L'igue de la Verrerie et l'igue de Bar constituent les deux seules cavités actives connues actuellement, sous le causse d'Espédaillac. C'est dire s'il est difficile de tirer de grands enseignements sur le fonctionnement hydrogéologique des systèmes les plus proches:

- . d'un côté, le bassin de Font Del Pito (pertes d'Assier et Livernon),
- . juste au-dessus, le bassin de St Sauveur (la Braunhie Nord).

Située entre ces deux systèmes, l'igue de la Verrerie a un emplacement privilégié qui rendrait une opération de traçage certainement intéressante, les limites dans cette zone étant encore mal connues.

En attendant de nouvelles découvertes sous le causse d'Espédaillac, nous ne pouvons que vous conseiller de rendre visite au Grand Méandre, une originalité en matière de morphologie pour notre cause, auquel nous ne sommes pas habitués.

Olivier Gautier

S.I.C.R.A.L.

(Spéléo-club du canton de Livernon)



Igue de Longue Vayssière

(Commune de Lunegarde)

Situation

Après Reilhac en venant de Gramat, se rendre au lieu-dit le Cornouiller. Une fois arrivé dans ce hameau, au croisement avec la route de Flaujac - Scelles, prendre à droite le chemin castiné qui rejoint Lunegarde. A 2 km de là (point coté 357 sur la carte IGN), laisser votre véhicule à un croisement. 50 m plus loin (direction Lunegarde), prendre un chemin à gauche en prenant soin de bien refermer la claie. Après 500 m, prendre à gauche dans un pré en direction d'une grange en ruine. Passer une clôture, puis un pré, l'igue se trouve à 50 m de là dans un bosquet clairsemé.

Commune de Lunegarde (Lot)

Carte IGN n°2137 Est

Coordonnées Lambert zone III : X = 550,4 - Y = 3264,7 - Z = 335

Historique

Cette cavité appelée aussi igue de Claretie est connue de longue date. Située à la base d'un beau puits double de 21 m, la salle terminale butait sur un éboulis à la cote -23.

Description

Une visite durant l'hiver 1990/1991 nous a permis de relever une forte condensation au pied de l'éboulis terminal, signe suffisamment prometteur pour envisager sa désobstruction.

Après plusieurs séances et encouragés par la perte d'une barre à mine ayant dégingolé quelques mètres plus bas, l'étroiture a pu être forcée (Lors de cette séance, nous avons eu la surprise de voir arriver, des spéléologues bordelais qui croyaient avoir affaire à l'igue du Pech Lavayssière; comme cette dernière est située sur la commune de Thémines à plus de 10 km de là, peut être était-ce des voleurs de premières!!!).

Après reptation dans un boyau, nous retrouvons la barre à mine là où le plafond s'élève quelque peu. Plus bas, une lucarne, étroite et balayée par un courant d'air, permet d'accéder à un puits obstrué d'où après une rapide escalade (2 m), nous atteignons le sommet d'un P7, impénétrable à la cote -40.

En poussant l'escalade 2 m plus haut, un carrefour de galeries se présente à nous.

Vers le bas, après un P8, une étroiture verticale garde l'accès à une large coulée. Elle conduit à une diaclase où s'écoule un faible filet d'eau dont source et perte sont impénétrables. Le point bas de la cavité (-44 m) est situé en aval de la perte, dans une galerie colmatée qui a résisté à une désobstruction opiniâtre.

Au croisement des galeries, une escalade de 21 m nous a permis de nous approcher à moins de 10 m de la surface, à la verticale d'un effondrement de terrain. Il est à noter que sur plusieurs hectares, cette zone de cause présente une densité très élevée de micro-dolines (Diamètre: 1,5 à 3 m; Profondeur: environ 1 m).

Equipement

P21: corde 30 m, amarrages naturels + 2 spits

Bas éboulis : main courante 6 m, 3 spits

Etroiture: échelle métallique en place

E4: étriers, corde dynamique 10 m, nombreux spits

P7: corde 10 m, 3 spits

P8: corde 15 m, amarrage naturel + 4 spits

Avant et après étroiture verticale: main courante 10 m, 3 spits

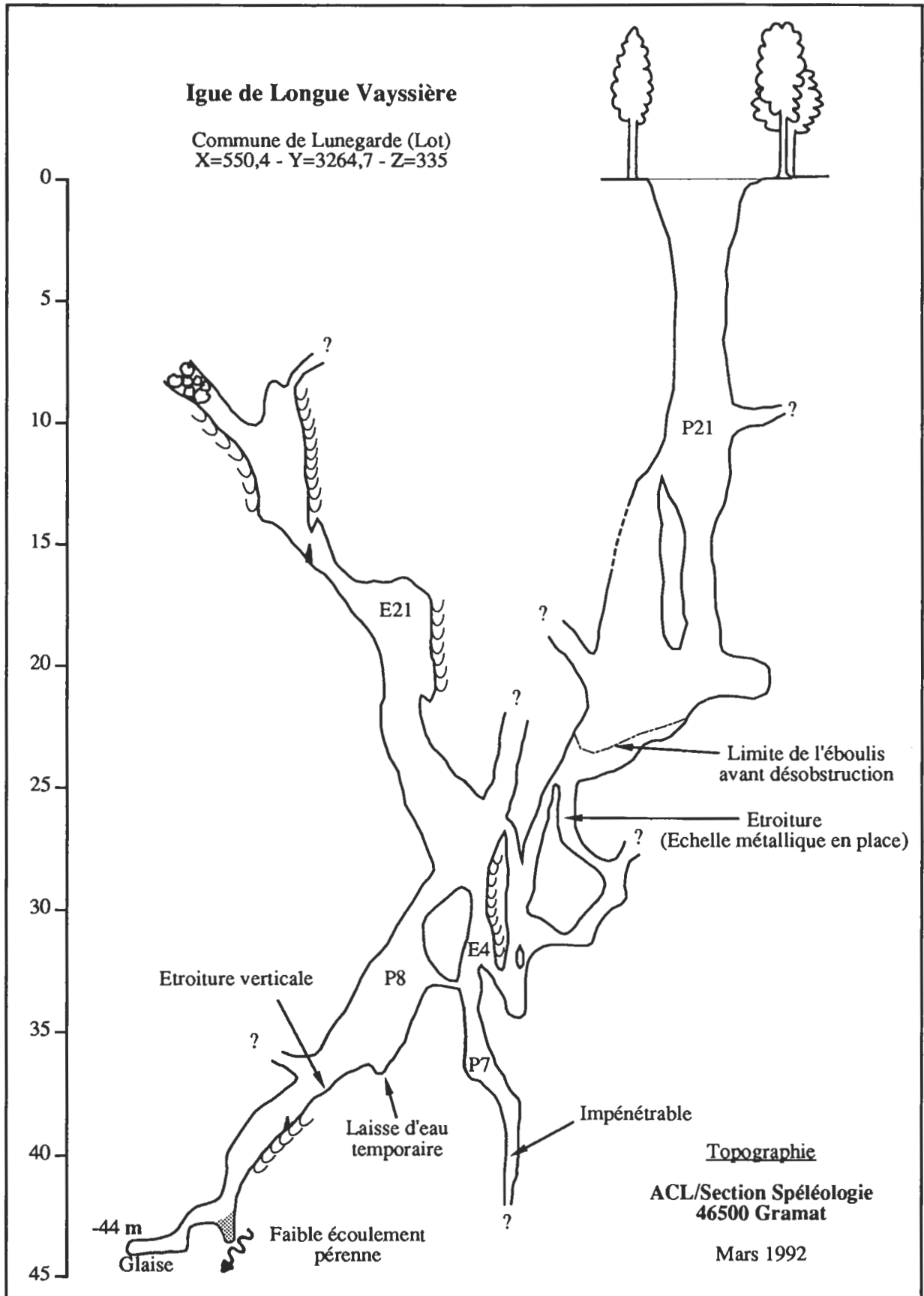
E21: corde dynamique 40 m, nombreux spits

Didier Bergues

Association Culture et Loisirs - Gramat

Igue de Longue Vayssière

Commune de Lunegarde (Lot)
X=550,4 - Y=3264,7 - Z=335



Grotte du Pech d'Amont

(Commune d'Assier)

SITUATION

A partir du village d'Assier, prendre la D25 en direction de Reyrevignes.
Après avoir parcouru 500 mètres et avoir laissé sur sa gauche la perte Abois, un chemin côté gauche mène au lieu-dit "Le Pech d'Amont".
L'entrée de la grotte se situe dans le bosquet dominant la perte du Pech d'Amont.

Commune d'Assier (Lot)

Carte IGN n° 2237 Ouest

Coordonnées Lambert zone III : X = 564,84 - Y = 3263,12 - Z = 360

HISTORIQUE

L'entrée de la grotte est découverte en septembre 1987 par Ad. Kadlecovics et D. Lapeyre lors d'une prospection. Cependant, une étroiture bloque le passage à quelques mètres de l'entrée, et ne laisse passer qu'un net courant d'air aspirant.

L'étréiture sera donc dynamitée en décembre avec la participation d'Olivier Gautier et de son club: le S.I.C.R.A.L. . Ce sera le commencement d'une collaboration qui dure toujours depuis 4 ans.

Suite au dynamitage d'une diaclase, près de 200 mètres de galeries et de salles seront découverts, ainsi qu'un gisement archéologique. Le lendemain, un petit réseau actif sera visité, mais bien vite des étroitures viendront stopper notre progression.

A partir du 19 décembre, 6 dynamitages successifs nous permettront d'avancer dans un chaos boueux encombré de gros blocs, ceci jusqu'à un petit ruisseau. Cette arrivée d'eau n'est autre que l'affluent du Lac, provenant de la perte du Pech d'Amont.

Malgré quelques élargissements notables, il faudra désobstruer une dernière étroiture pour espérer continuer, ce qui ne sera fait que le 10 janvier 1988. Hélas, il ne nous sera possible d'explorer ce jour-là que 30 mètres de conduits, le débit de la rivière en crue étant trop important. Nous nous arrêterons dans la future salle "Thierry" (T. Pasquet; D. Lapeyre).

Le 27 février, profitant d'un étiage heureux pour la saison, C. Ozan et D. Lapeyre forcent le terminus de la salle Thierry et découvrent un important étage fossile suivi d'une succession de voûtes mouillantes jusqu'à une autre rivière. En fait, il s'agit du collecteur réunissant la perte du Pech d'Amont et la perte Abois. Ce collecteur sera suivi ce jour-là sur près de 400 mètres.

Le 3 mars, O. Gautier, Ad. Kadlecovics et D. Lapeyre poursuivent la première et parcourent plusieurs centaines de mètres de galeries, arrêt sur étroitures argileuses (galerie du "Goujon-Mystère").

Le 10 mars, ces étroitures sont désobstruées avec succès et explorées au-delà sur une centaine de mètres, jusqu'à un siphon dans le réseau actif et une trémie dans la partie fossile.

Ce n'est que le 19 juin qu'une équipe composée de T. Pasquet, D. Lapeyre et P. Bonafous (GSQ) explore l'amont de la rivière Abois sur plus de 100 mètres jusqu'à un rétrécissement dans les marnes, la perte Abois étant quasiment au-dessus.

DESCRIPTION

L'entrée de la grotte du Pech d'Amont était, à l'origine, un simple joint de strates étroit servant de refuge aux renards. Maintenant, une nouvelle entrée artificielle permet d'atteindre directement une diaclase profonde de 4 mètres. Au bas de celle-ci, deux salles basses au sol argileux sont parcourues jusqu'à une étroiture glaiseuse. Là, s'ouvre la salle du "Silex Balaise", de moyennes dimensions et divisée en deux parties: dans la partie inférieure, il est possible de descendre relativement bas à travers les blocs; dans la partie supérieure, un large couloir (l = 4 m; h = 2 m) occupé en son centre par les restes d'un foyer datant du Bronze moyen, nous amène dans une salle plus importante flanquée d'un imposant mur bâti, en parfait état de conservation. Sur la droite, une trémie remonte vers le plafond, très près de la surface.

Au bas de cet éboulis, 2 autres murs protègent un gisement d'ossements d'animaux (bovidés?). Malgré quelques mètres de reptation supplémentaires, il n'est pas possible de continuer plus en avant.

La suite est retrouvée en remontant vers l'entrée et en prenant un passage bas sur la droite. Après une courte descente, un puits de 3 mètres nous permet d'accéder à un premier réseau actif étroit : le "Chaos de l'Angosse".

En effet, beaucoup de tirs ont dû être réalisés pour pouvoir passer. Je ne citerai pour mémoire que les étroitures les plus marquantes pour rappeler aux nostalgiques les délices des contorsions douloureuses entre les blocs.

Ainsi furent, la chatière du "Bloc Branlant" (nous ayant bloqué une bonne heure du mauvais côté avant de nous rendre notre liberté), ou bien la chatière des "Egyptiens" (au nom très explicite), ou alors l'étroiture suivante qui n'a pas de nom puisqu'innommable... Au total, une bonne heure et demie pour 60 mètres de contorsions entre les blocs!...

Les trois fleurons précités ont maintenant disparu, mais l'atmosphère est toujours la même. La salle Thierry permet de se relever quelques secondes, mais la suite se fait par un passage bas pouvant mouiller voire siphonner en cas de crue. Quelques dizaines de mètres plus loin, une cheminée permet de s'échapper du ruisseau et de rejoindre un vaste étage fossile nettement plus agréable à parcourir. En effet, il est possible de circuler sur 200 mètres sans avoir à se baisser, dans une galerie très concrétionnée et de bonnes dimensions.

Au-delà, le chemin de l'eau est obligatoire. Pas moins de cinq voûtes mouillantes viennent en égayer la progression. Après 100 mètres de cheminement aquatique, la galerie s'élargit et le ruisseau vient se jeter dans une rivière au débit plus important: la "Rivière Abois".



Vers l'aval:

La galerie se rétrécit mais reprend vite des proportions confortables; le cheminement est facile et seul un affluent rive gauche (l'affluent des Gours) nous fait ralentir dans notre marche vers l'aval. Malheureusement, celui-ci n'a pu être remonté bien loin malgré un fort courant d'air (étroiture mouillante).

La rivière Abois, elle, se poursuit toujours dans les mêmes conditions qu'auparavant, pendant près de 500 mètres. Là, la rivière se perd partiellement en paroi gauche, et il est impossible de la suivre (c'est trop étroit).

La galerie continue à sec et change brutalement de dimensions; le plafond plat devient une faille étroite d'une quinzaine de mètres de long qui débouche dans une salle occupée sur les bords par de grands talus d'argile. Une perte temporaire perce le plancher mais n'est pénétrable que sur quelques mètres (laminoir).

La galerie du Goujon-Mystère, passage à quatre pattes et très boueux, se divise en deux:

- à gauche, un "ramping" rapidement impénétrable (sauf pour un net courant d'air aspirant - septembre 1989, temps doux),
- à droite, un laminoir argileux à souhait précède un petit couloir dominant une grande galerie au fond de laquelle coule une rivière.

Vers l'amont, un petit labyrinthe débouche dans une salle de petites dimensions. L'eau s'écoule d'un joint de strates impénétrable. En revenant sur ses pas, il est possible de poursuivre sur un réseau soit actif, soit fossile.

Côté actif, le passage se fait à quatre pattes dans l'eau pendant une cinquantaine de mètres jusqu'à un siphon malodorant.

Côté fossile, une étroiture argileuse permet d'accéder à une grande salle obstruée d'un côté par de l'argile et de l'autre par une trémie (présence de débris végétaux apportés par l'eau).

Vers l'amont:

D'une progression très aisée, la rivière Abois peut se remonter vers l'amont. Pour cela, il faudra franchir un laminoir encombré de gours, une salle joliment concrétionnée, un passage supérieur parsemé de gours remplis d'eau translucide, puis un ressaut de quelques mètres dominant la rivière. Celle-ci, d'un parcours facile et plaisant, nécessite toutefois le franchissement d'un second laminoir aquatique, particulièrement sélectif. Une fois l'obstacle dépassé, la galerie aux dimensions honnêtes va peu à peu changer de morphologie: le plafond va s'abaisser, et les marnes vont apparaître ainsi que des arrivées d'eau. Nous sommes tout près de la perte Abois...

**CONCLUSIONS**

La grotte du Pech d'Amont, bien que située dans la même zone que les pertes d'Assier, n'appartient pas au même système hydrogéologique, comme en témoigne une coloration de la Direction Départementale à l'Agriculture (DDA) à la perte du Pech d'Amont. En effet, cette coloration permet de constater que les eaux entrant dans cette perte, résurgent à Corn, dans la vallée du Célé.

Géologiquement, ces pertes sont situées sur le contact entre les marnes du Toarcien et les calcaires marneux de l'Aalénien, deux couches que l'on retrouve dans la partie amont de la rivière Abois.

Pour l'instant, la grotte totalise près de 1800 mètres de galeries, mais difficile d'imaginer un plus long développement pour les années à venir. En effet, la rivière principale siphonne, et la partie fossile bute sur une trémie argileuse, le tout se situant sous une grosse doline d'effondrement servant de décharge à matériaux pour la commune d'Assier. Ainsi, les chances de progresser vers l'aval sont réduites à néant. Seul le laminoir, dans la galerie du Goujon-Mystère, pourrait livrer quelques prolongements. Dans la partie médiane de la grotte, l'affluent des Gours mérite un intérêt particulier (fort courant d'air). Il reste à désobstruer...

Dans l'amont de la rivière Abois, nous nous sommes arrêtés sur rien, la galerie est à continuer (01/1990).

Ont participé aux explorations: F. Cassagnes, B. Blon, O. Gautier et sa famille, D. Lapeyre, Ad. et Ar. Kadlecovics, P. Lapeyre, C. Perié, T. Pasquet, C. Ozan, D. Valade, P. Bonafous, G. Ayzac, P. Kerdevez, H. Richen.

Les fouilles archéologiques ont été réalisées par J.P. Giraud (Adjoint de M. Clottes, Directeur des Antiquités Préhistoriques de Midi-Pyrénées) et son équipe.

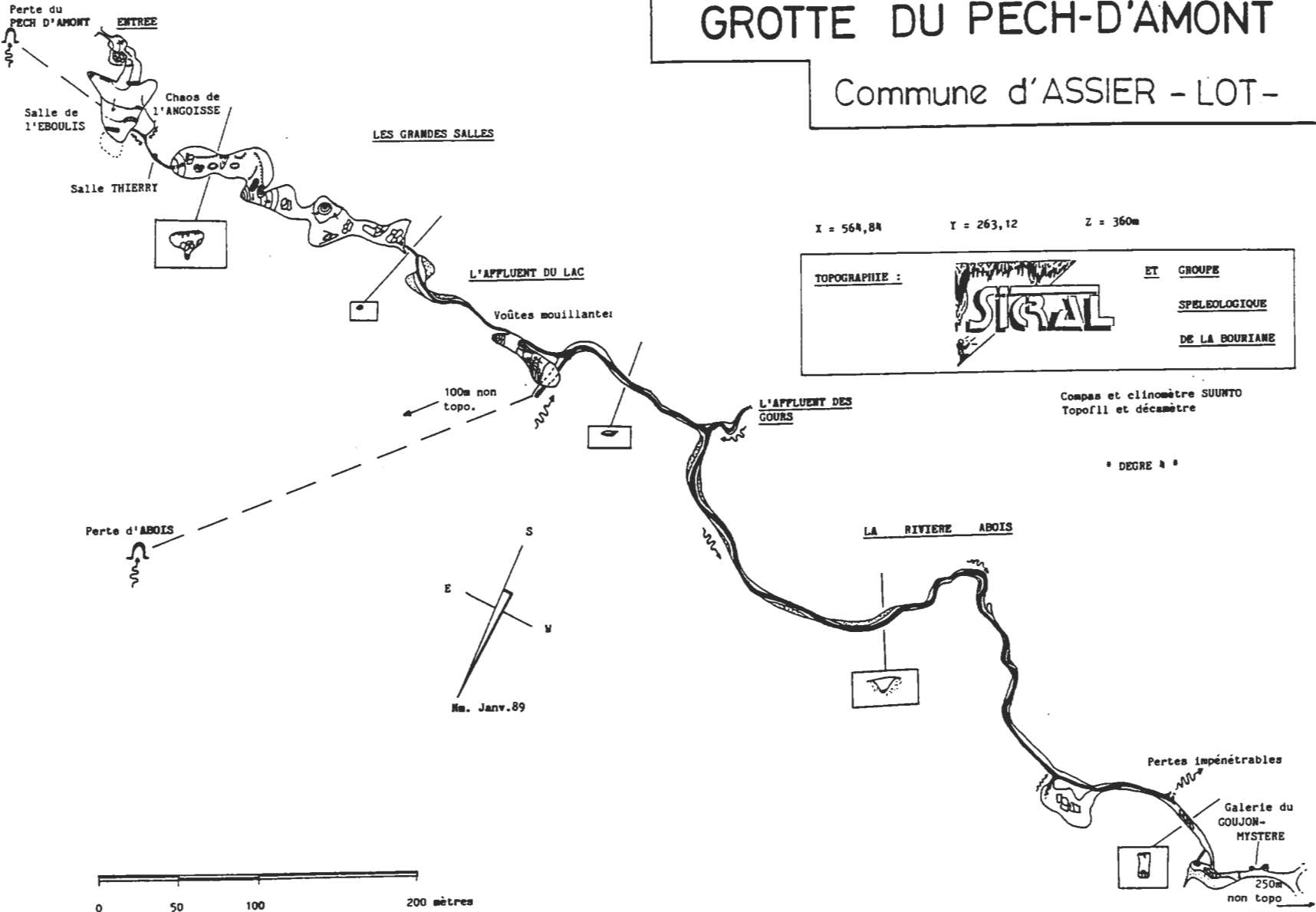
Enfin, nous ajouterons que l'exploration de ce réseau a été rendue possible par la bonne entente entre les deux clubs que sont le G.S. Bouriane et le S.I.C.R.A.L. et ce n'est pas fini, d'autant que nos travaux et nos découvertes sur cette partie du causse de Gramat continuent...

Dominique Lapeyre
Groupe Spéléologique de la Bouriane

Olivier Gautier
S.I.C.R.A.L.
(Spéléo-club du canton de Livernon)

GROTTE DU PECH-D'AMONT

Commune d'ASSIER - LOT-

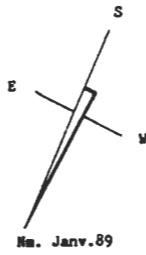
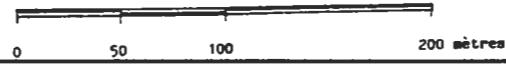


X = 564,84 Y = 263,12 Z = 360m

TOPOGRAPHIE : **SIGRAL** ET GROUPE
SPELEOLOGIQUE
DE LA BOURIANE

Compas et clinomètre SUUNTO
Topofil et décimètre

• DEGRE 4 •



Pertes impénétrables
Galerie du GOUJON-MYSTERE
250m non topo

Grotte de l'Addo

(Commune de Salviac)

SITUATION

La grotte de l'Addo est située sur la commune de Salviac, au lieu-dit "Le Raysse de Pech-Curet" à une centaine de mètres au Nord-Est de la grotte de Pech-Curet indiquée sur la carte IGN. L'entrée, une étroite chatière élargie depuis, s'ouvre en bordure de plateau dans les calcaires du Portlandien.

Commune de Salviac (Lot)

Carte IGN n° 2138 Est

Coordonnées Lambert zone III : X = 517,05 - Y = 3266,95 - Z = 239

HISTORIQUE

Le plateau de Pech-Curet a fait l'objet, de notre part, de nombreuses recherches spéléologiques. Nous y connaissons:

- la grotte de Pech-Curet dont le développement est d'environ 300 m pour une dénivellation de -60 m, sur le plateau;
- la source de Mazou;
- la résurgence de Font-Morte à Pont-Carral dans la vallée (1160 m à poursuivre - violent courant d'air lorsqu'elle est à sec) ; c'est un trop plein de la source de Mazou.

L'ensemble doit former un réseau souterrain assez important qui reste, hélas, toujours à percer.

Ainsi, en prospectant, Dominique Lapeyre a réussi à trouver une diaclase étroite que nous nous sommes mis aussitôt à élargir. Ne pouvant y passer le poing, nous avons attaqué au marteau-burin. Nous aurions abandonné depuis longtemps si Dominique n'avait pas laissé choir mon meilleur marteau dans le trou. Nous nous sommes donc acharnés et le 23 novembre 1984, nous avons pu enfin nous y faufiler et aboutir de suite dans des galeries spacieuses que nous avons parcourues sur 150 m environ; c'est ce qui constitue la première partie.

N'ayant pas beaucoup d'éclairage, nous ne nous sommes pas aperçus de suite qu'en fait nous étions tombés sur un gisement archéologique important (nombreux tessons de poteries dispersés à même le sol, vases, pots in-situ) .

Le soir même, nous avons prévenu la Direction des Antiquités Préhistoriques en demandant au responsable de la région de se rendre sur les lieux pour entreprendre une fouille de sauvetage en raison de la vulnérabilité des vestiges.

Pour découvrir la suite, il a fallu plusieurs séances de désobstruction. Le 8 décembre 1984 au soir, l'"attaque" d'une imposante trémie nous a offert, derrière, le "trou noir". Nous avons parcouru alors la deuxième partie, ensemble complexe et spacieux, jusqu'en haut d'un puits où nous nous sommes arrêtés.

Le lendemain, en collaboration avec le GSQ, nous avons parcouru la troisième partie qui constitue tout le reste de la cavité. Nous y avons découvert, outre de nouvelles galeries prometteuses, un gisement paléontologique important mais aussi des cristaux d'aragonite d'une rare beauté formant des buissons de 5 cm environ, les seuls que nous connaissons dans le Lot.

DESCRIPTION

L'ensemble est un réseau fossile peu concrétionné, assez complexe, formant un développement des plus importants en Bouriane.

On pénètre par une étroite galerie longue de 4 mètres aboutissant de suite dans une galerie spacieuse d'environ 6 à 7 m de haut pour 3 à 7 m de large formant un ensemble de trois étages, fortement encombré de blocs. Cette galerie se divise en deux:

- la partie de droite est vite obstruée par une trémie impassable;
- celle de gauche permet d'accéder à la deuxième partie au bas de laquelle se trouve un foyer.

Cette partie est totalement dépourvue de mobilier car elle devait être colmatée à l'époque par une grande coulée stalagmitique dont on aperçoit encore la base.

Un niveau inférieur partant sous l'entrée se poursuit sur environ une cinquantaine de mètres mais est ici encore obstrué par une trémie calcitée. Cette galerie, la plus concrétionnée, est assez argileuse. On peut remarquer que l'ensemble a été fortement secoué (déplacements de colonnes, cassures, effondrements, ...).

La deuxième partie se compose d'un ensemble de galeries de direction Est-Ouest. On y accède par un éboulis de fort pendage (-40°) menant à un carrefour:

- la galerie de gauche, assez grande est bouchée par une grande trémie. A cet endroit où l'on ne doit pas être loin de la surface, le plafond est marqué par une fissure récente longue d'environ 6 mètres, le tout semblant fragile !

- en poursuivant tout droit, on se retrouve de nouveau sur un grand éboulis très raide (galerie haute de 7 à 10 m) qui mène au puits ainsi qu'à une autre galerie beaucoup plus humide dont les parois sont couvertes d'aiguilles d'aragonite translucides de petite taille. Cette galerie se termine par une étroiture dans l'argile, se prolongeant par un méandre et un laminoir non topographiés.

Pour aller dans la troisième partie, il faut monter au point haut d'une salle qui permet d'atteindre un puits profond d'une dizaine de mètres. Et là encore, on a des surprises avec:

- primo, des buissons de cristaux d'aragonite d'une grande beauté, atteignant 5 cm;
- secundo, un gisement paléontologique présentant des ossements éparpillés d'animaux d'assez grande taille, pris plus ou moins dans la calcite. On y trouve en particulier une tête de chevreuil et un crâne d'ours des cavernes;
- tertio, un méandre spacieux dont le sol est composé de sédiments. Il présente sur les parois, dans l'argile sèche, de magnifiques griffures d'ours et au fond, des traces de sabot provenant d'un cheval (?).

Après passage d'une étroiture, une galerie inférieure à gauche permet d'atteindre le point bas de la cavité. Une petite circulation d'eau s'y perd entre une coulée stalagmitique et la paroi, à la cote -50 m. Ce point semble le plus intéressant à désobstruer (pour amateurs d'humidité et de boue).

L'ensemble serait à revoir car nous pensons qu'un important réseau reste à découvrir (dessous).

PROTECTION

C'est en revenant deux ans plus tard que nous avons été frappés d'effroi.

Nous n'avons pas "fait de publicité" pour cette grotte pour les raisons que l'on comprend, mais les nouvelles vont vite... Comme l'orifice ne présente pas de difficultés d'accès, quiconque peut visiter ce trou sans être gêné, l'entrée étant isolée en plein bois.

Lors de la première découverte, nous avons hésité pour fermer la grotte par une porte, mais cela nous a finalement semblé inutile. Erreur à ne plus commettre, la grotte a été massacrée !

Voici le résultat: de la peinture sur les parois pour se repérer, des concrétions bien évidemment cassées, un gisement archéologique devenu inexistant, les aragonites volées...

Tout ce qui gênait les personnes qui ont amené des poutres (je dis bien des poutres qui leur permettaient de descendre le puits, pour se rendre au gisement paléontologique en bas du puits), a été frappé vigoureusement avec une masse...

Le gisement paléontologique est méconnaissable: une tranchée profonde de 50 cm a été creusée, brisant tous les ossements, anéantis à jamais par des mains avides et acharnées...

Depuis lors, nous sommes très sensibilisés aux problèmes liés à la protection des cavernes et avons l'immense regret, venu hélas trop tard, de ne pas avoir fermé le trou.

Mais c'est trop tard, beaucoup trop tard, après seulement deux ans...

GISEMENT ARCHEOLOGIQUE

La fouille de sauvetage fut réalisée en plusieurs séances de travail, avec l'aide des inventeurs, de Gilles Peyre, Marie-France Fau et de Jean-Louis Malbec.

Pour des raisons de longueur, je ne ferai qu'une description succincte d'après le rapport de sauvetage de J.P. Giraud (1985).

Le gisement est donc situé dans la première partie qui a livré le mobilier en surface (tessons éparpillés un peu partout; vases et pots entiers in-situ dont certains étaient ornés de belles gravures; ossements peu nombreux; poinçons).

Le mobilier comprenait:

- des cruches polypodes décorées
- des gobelets
- des vases (avec couvercle possible)
- des vases polypodes

- des pots en tonnelet à cordons
- des tessons gravés
- des tessons retaillés.

Le plus étonnant a été la découverte de vases retaillés et aménagés en petite pelle. Il s'agit de fragments de pots en cordons retaillés. Sur certains, sont encore visibles des stigmates d'enlèvement, dont les cassures ont été usées de manière à leur donner une forme régulière.

La présence de structures (foyers) et de vases écrasés sur place ou aux fragments peu dispersés, jointe à la difficulté d'accès, évoque un habitat de courte durée et rapidement abandonné (refuge temporaire). Cette interprétation est confortée par l'étude préliminaire de la faune, réalisée par Isabelle Carrère.

Les ossements sont peu fragmentés (extraction de la moëlle). Il s'agit, semble-t-il, de quartiers de viande arrivés prédécoupés dans la cavité, provenant d'animaux de petite taille. Le boeuf n'y est représenté que par une demi cheville osseuse, un fragment de tibia et une dent.

De même, l'absence de gros vases à provision et de graines de céréales, est sans doute liée au statut particulier de cet habitat de courte durée.

L'étude du mobilier, tant dans les secteurs en place que dans les zones remaniées par les éboulements, permet de rattacher cet habitat au groupe de l'âge de Bronze moyen quercinois dont il possède de nombreux éléments: cruches polypodes décorées, pots en tonnelet à un ou deux cordons portant des anses en ruban rattachées près du bord, appliques coniques en fine tôle de bronze.

La série de poteries est assez importante (plus d'une vingtaine de vases). Elle donne une bonne image de l'équipement matériel des populations du Bronze moyen dans ce secteur du Quercy.

CONCLUSIONS

D'un développement limité (environ 450 m pour -50 m), cette grotte présente à nos yeux une grande richesse de par:

- son gisement archéologique qui maintenant, malheureusement, est inexistant,
- ses cristallisations peu communes,
- sa diversité spéléologique dans un secteur méconnu de notre département.

Espérons qu'il y ait un jour une suite . . .

Adrian Kadlecovics
Groupe Spéléologique de la Bouriane



Galerie de l'Habitat



Galerie menant au puits (P10)

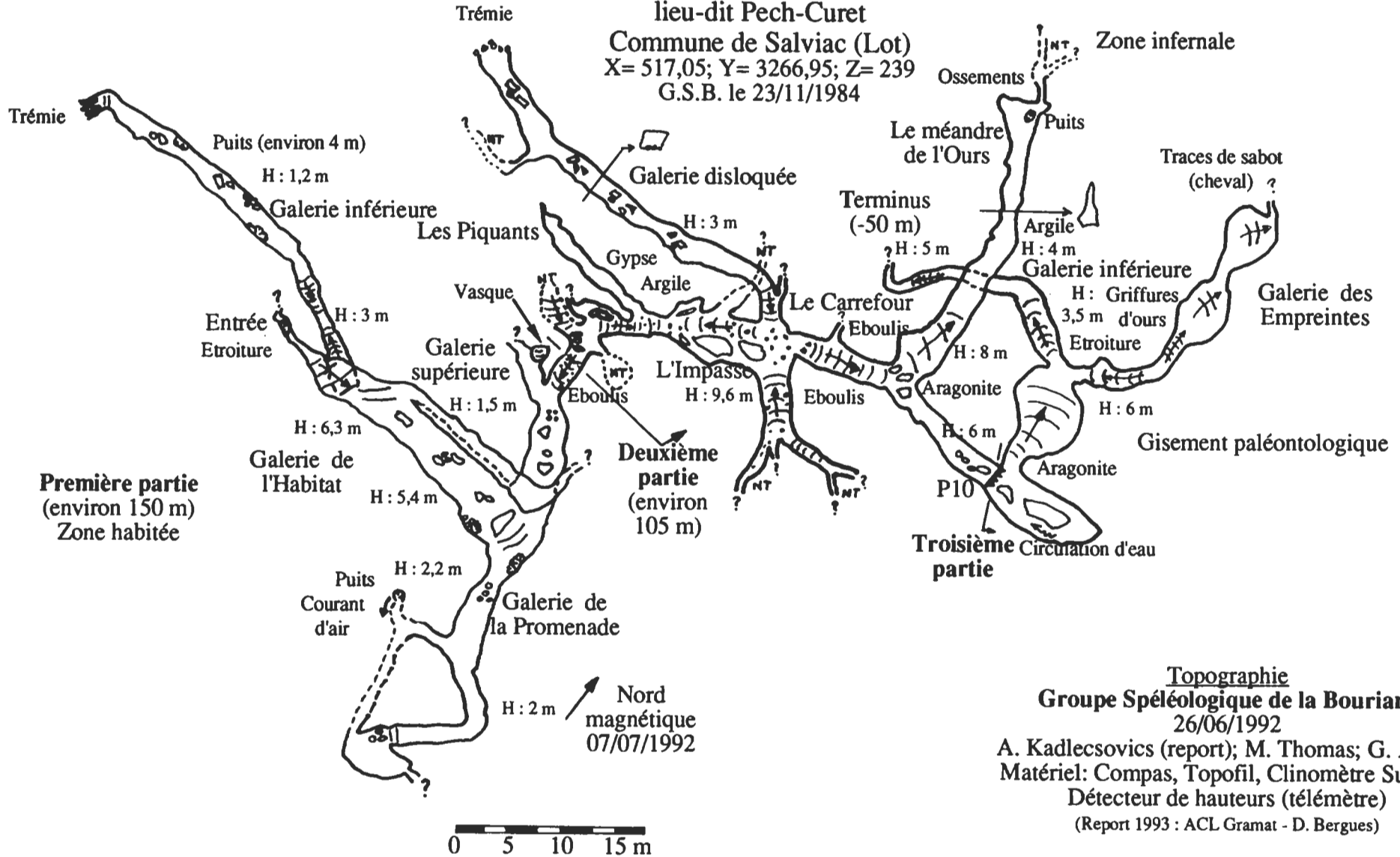
Grotte de l'Addo

lieu-dit Pech-Curet

Commune de Salviac (Lot)

X= 517,05; Y= 3266,95; Z= 239

G.S.B. le 23/11/1984



Topographie
Groupe Spéléologique de la Bouriane
26/06/1992

A. Kadlecovics (report); M. Thomas; G. Ayzac
Matériel: Compas, Topofil, Clinomètre Suunto,
Détecteur de hauteurs (télémètre)
(Report 1993 : ACL Gramat - D. Bergues)

Igue du Roc d'Arène

(Commune de Gramat)

Situation

Sur la route D14 reliant Gramat à Reilhac, peu après le village de Longayries, prendre à droite la route menant au lieu-dit Molières. 100 m avant ce village, tourner à gauche sur un chemin castiné qui mène au sommet de la colline du Peyrefi (Ancien observatoire) où le véhicule sera laissé. 30 m avant la barrière marquant la fin de ce chemin, descendre à droite jusqu'au point 335 de la carte IGN. Prendre à gauche, puis 50 m après de nouveau à gauche. Après 100 m, prendre à droite l'unique chemin desservant le pré situé au fond de l'immense gouffre-doline du Roc d'Arène. Au bout de 300 m environ, monter à gauche à travers l'éboulis et chercher... Peu évidente, l'entrée (0,6 m x 0,9 m) de l'igue, se trouve à mi-distance entre le chemin et la falaise.

Commune de Gramat (Lot)

Carte IGN n°2137 Est

Coordonnées Lambert zone III : X = 549,95 - Y = 3272,34 - Z = 320

Historique - Description

Signalé par des chasseurs désespérés de ne jamais voir après gazage ressortir les renards, le terrier donnant accès à cette igue, a été agrandi. Sa position est intéressante car le gouffre du Roc d'Arène est situé a priori sur le cheminement de l'Ouyse souterraine et en aval des Vitarelles.

Après une galerie étroite de 15 m environ se développant parallèlement à la ligne de pente, une désobstruction au marteau-burin a été pratiquée au niveau d'une fissure où circule un irrégulier mais parfois violent courant d'air. La lucarne ainsi créée conduit à un premier puits (P7) garni çà et là de touffes de radicelles noires.



Descente du P7 depuis la lucarne

En bas, après avoir dégagé de grandes dalles, nous avons pu accéder à un nouveau puits qui, 3 m en dessous, était obstrué par un éboulis de gros cailloux. A ce niveau, de vastes surfaces d'effondrement (5 m x 15 m environ) pentues sont déjà visibles mais quasiment impénétrables. Bien que l'on soit à moins 15 mètres, des radicelles transpercent encore les coulées stalagmitiques. Il faut préciser que ces dernières sont très fracturées.

Après plusieurs séances de désobstruction toujours écologique du P14 (Nous y avons tout de même préservé une belle étroiture verticale à la cote -25), nous avons pu nous faufiler entre 2 strates chaotiques et accéder à un puits parallèle très corrodé et colmaté par des blocs. Malgré une désobstruction infructueuse, une possibilité de continuation par le bas existe à ce niveau. . . En suivant les strates, nous continuons par un "ramping" entre des dalles plus ou moins stables jusqu'à atteindre la salle du "Con-casseur" dont le nom est dû à l'odeur caractéristique qui y règne: celle de la pierre fraîchement broyée... Cette salle d'effondrement présente un pendage latéral marqué (20 à 30° environ) et est encombrée de dalles. Sur le bord, un passage entre des blocs permet d'accéder à une vaste salle: celle des Renards. Leur présence y est trahie par de nombreuses déjections. Nous y avons même trouvé une tique adulte, parasite de ces animaux. Ces petits carnassiers y accèdent par un cheminement non repéré qui doit être à l'origine des courants d'air perceptibles çà et là.



Dans la salle des Renards

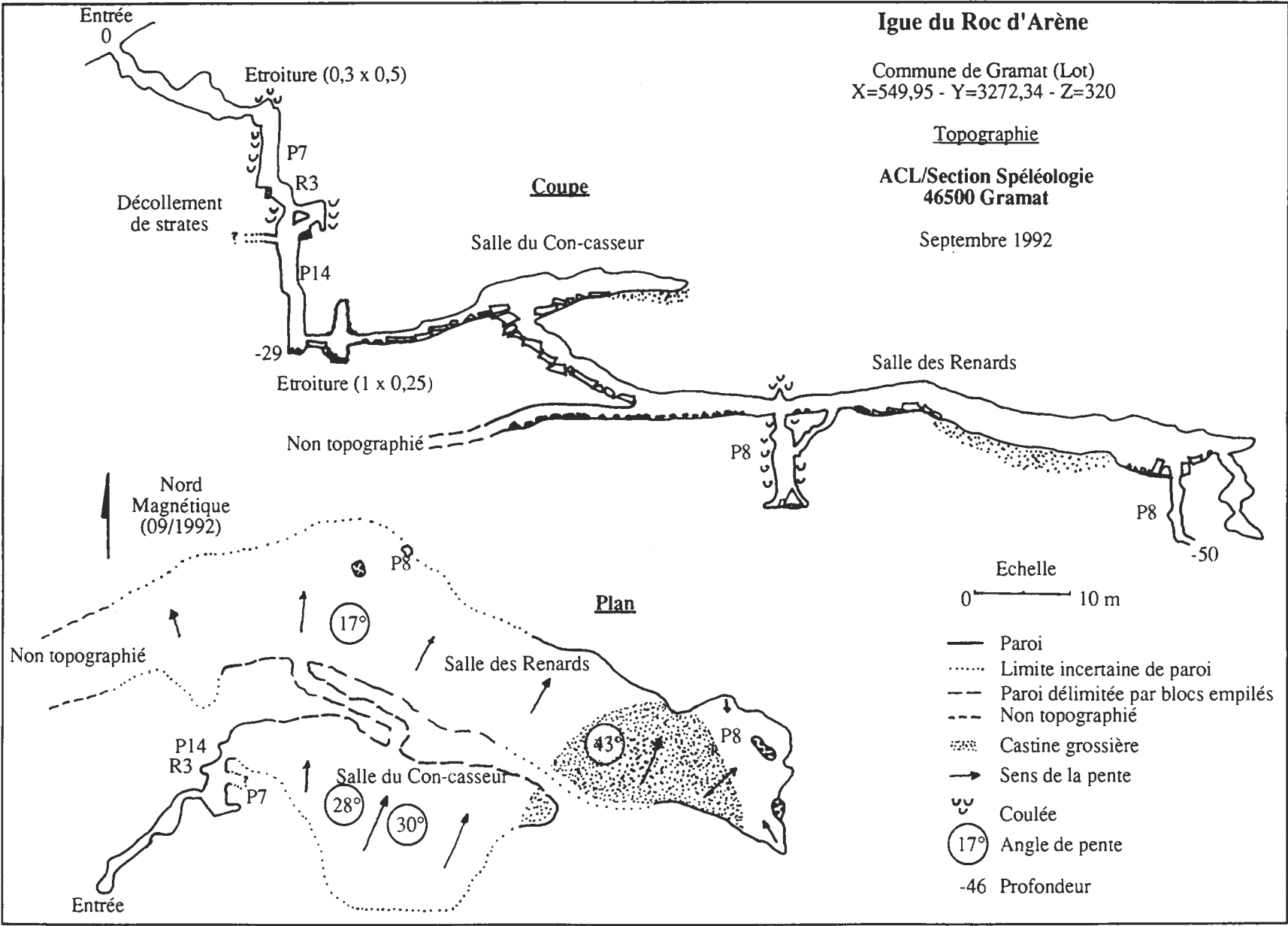
Au milieu de la salle, un P8 s'est développé au niveau d'un faible écoulement. Par contre, sur le bord ouest de la salle, les puits plus ou moins chaotiques rencontrés ont été créés par des mouvements du sol dans une zone où la présence de calcaires marneux noirs est relevée. A noter aussi, un vaste cône d'éboulis très pentu (environ 45°) en castine grossière vers le milieu de la salle.

De par la situation de cette igue, il existe peut-être une possibilité d'accéder à la rivière qui a donné naissance à ces effondrements et à cette méga-doline... Mais avant d'entreprendre tout travail, l'avis d'un géologue nous paraît nécessaire. Avis aux amateurs...

Equipement

- Corde de 45 m pour les deux puits
- 2 amarrages naturels avant la lucarne (sangles)
- P7: 2 spits (amarrage en Y en haut du puits)
- P14: 1 spit à gauche; 1 spit dans coulée sur lequel il convient de fixer une sangle afin d'éviter tout frottement; 1 spit avant l'étroiture verticale
- Corde de 15 m (+ 2 sangles) pour la descente des différents ressauts

Didier Bergues
Association Culture et Loisirs - Gramat



GROTTE-EMERGENCE DES BARTHAS

(Blanzaguet - Commune de Pinsac)

Accès :

Descendre sur la D15 vers le village de Blanzaguet. Juste avant ce dernier, tourner à droite en direction du "Barthas". Descendre à gauche sur le chemin qui contourne la grange. Suivre le chemin jusqu'à son extrémité, au milieu des peupliers. Laisser le véhicule pour rejoindre la falaise qu'il faut longer vers l'Est. Après un petit bosquet, on atteint une émergence temporaire. Il faut alors gravir un petit sentier sur une vingtaine de mètres pour être à l'entrée de la cavité.

Ne pas oublier de refermer la clôture du chemin, ainsi que de prévenir le propriétaire au niveau de la ferme.

Descriptif :

L'entrée, quelque peu étroite, est suivie d'un court "ramping". On tombe dans une toute petite salle. Par la gauche, on accède ensuite au P18 qui relie les deux niveaux de la cavité. En passant par dessus et en désescaladant une coulée de tuf, on aboutit à une salle basse obstruée par une trémie. En crue, l'eau s'enfuit par un méandre étroit et rapidement impénétrable. En prenant le P18, on quitte la partie fossile pour atteindre l'actif dans une galerie confortable au sol sablonneux. L'aval de ce conduit débouche, après un passage bas, à l'émergence du champ déjà mentionné (la jonction a été faite à la voix). A une vingtaine de mètres en amont du puits, se trouve un croisement. Sur la gauche, la galerie qui s'est développée suivant une diaclase inclinée, va vers une seconde émergence temporaire. A droite, la galerie est en conduite forcée. Après quelques virages et un abaissement régulier de la voûte, la galerie plonge dans un petit siphon.

Cette cavité appartient au causse de Martel qui, de par son fort remplissage (Sidérolithique) est peu pénétrable. Un des espoirs réside donc dans la recherche des exutoires des rivières souterraines. Les émergences du Barthas fonctionnent apparemment en trop plein. Après de fortes pluies, le champ est inondé, ce qui noie complètement le niveau inférieur de la cavité. Le fossile - et en particulier le puits - semble avoir été surcreusé.

Il y a peu d'espoir de continuation dans cette cavité, la seule galerie pénétrable de ce karst étant bloquée par un siphon qui paraît implongeable.

J. Trémoulet

**Spéléo Club de
Souillac**

Plan

S.C. SOUILLAC 91



Pinsac-LOT

X = 536,95
Y = 284,68
Z = 116

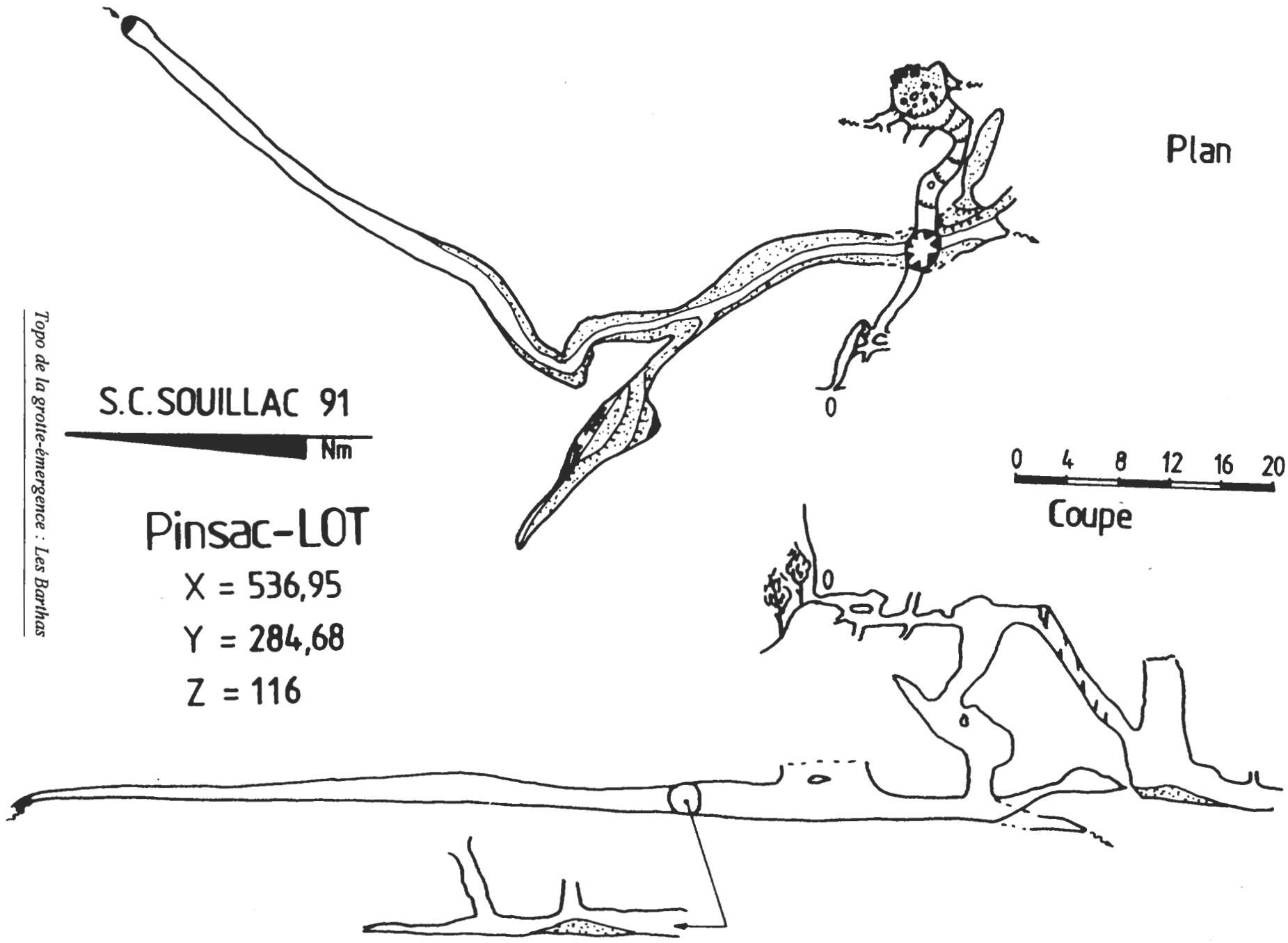


Coupe

39

-16

Topo de la grotte-émergence : Les Barthas



Igue des Nivernais

(Commune de Thémines)

Situation

Depuis le village de Thémines, suivre sur 2,4 km la D40 en direction de l'aérodrome de Livernon. Prendre à droite un chemin et le suivre sur 150 m. L'igue se trouve dans un champ, à gauche, à 50 m du chemin.

Commune de Thémines (Lot)

Carte IGN n°2237 Ouest

Coordonnées Lambert zone III : X = 558,43 - Y = 3269,26 - Z = 345

Description

Après avoir cherché en vain la topographie de l'igue des Nivernais, nous avons décidé, en guise d'exercice, de l'effectuer tout simplement.

Les parois de la partie supérieure de la cavité (P22 et P6), constituées d'une alternance de bancs de calcaire et de lits marneux typiques du Bathonien inférieur, offrent peu de tenue mécanique. Il n'a pas été noté cependant de niveau de lignite. La progression se fait ensuite dans un calcaire plus compact du Bajocien.

Nous avons eu la surprise, toujours désagréable, de tomber à -24 sur 2 cadavres de moutons dans un état de décomposition plus ou moins avancé. L'information sur la pollution des eaux souterraines a décidément bien du mal à atteindre le cause "profond". Il reste donc encore beaucoup de travail pour faire prendre conscience aux habitants de la vulnérabilité de l'aquifère sous-jacent.

La galerie terminale devient très argileuse et a dû faire l'objet de dynamitage, témoin les câbles électriques "oubliés".

L'igue, effectivement, pourrait être un regard sur l'Ouyse souterraine entre les pertes de Thémines et le Loze.

Puits délités, charnier, boyau argileux: voilà une cavité où la foule ne risque pas de se presser!!!

Equipement

Matériel

1 barre de 2 m au moins pour l'entrée, 2 plaquettes, 3 sangles pour amarrages naturels, cordes 30 m et 10 m, 2 échelles de 10 m pour le premier puits "inspitable". Les différents ressauts du méandre se font sans corde.

P22

- 0 m: barre en travers du trou, contre-amarrage sur arbuste
- 15 m: palier, 1 spit
- 17 m: fractio, amarrage naturel
- 19 m: fractio, 1 spit
- 23 m: arrivée sur éboulis

P6

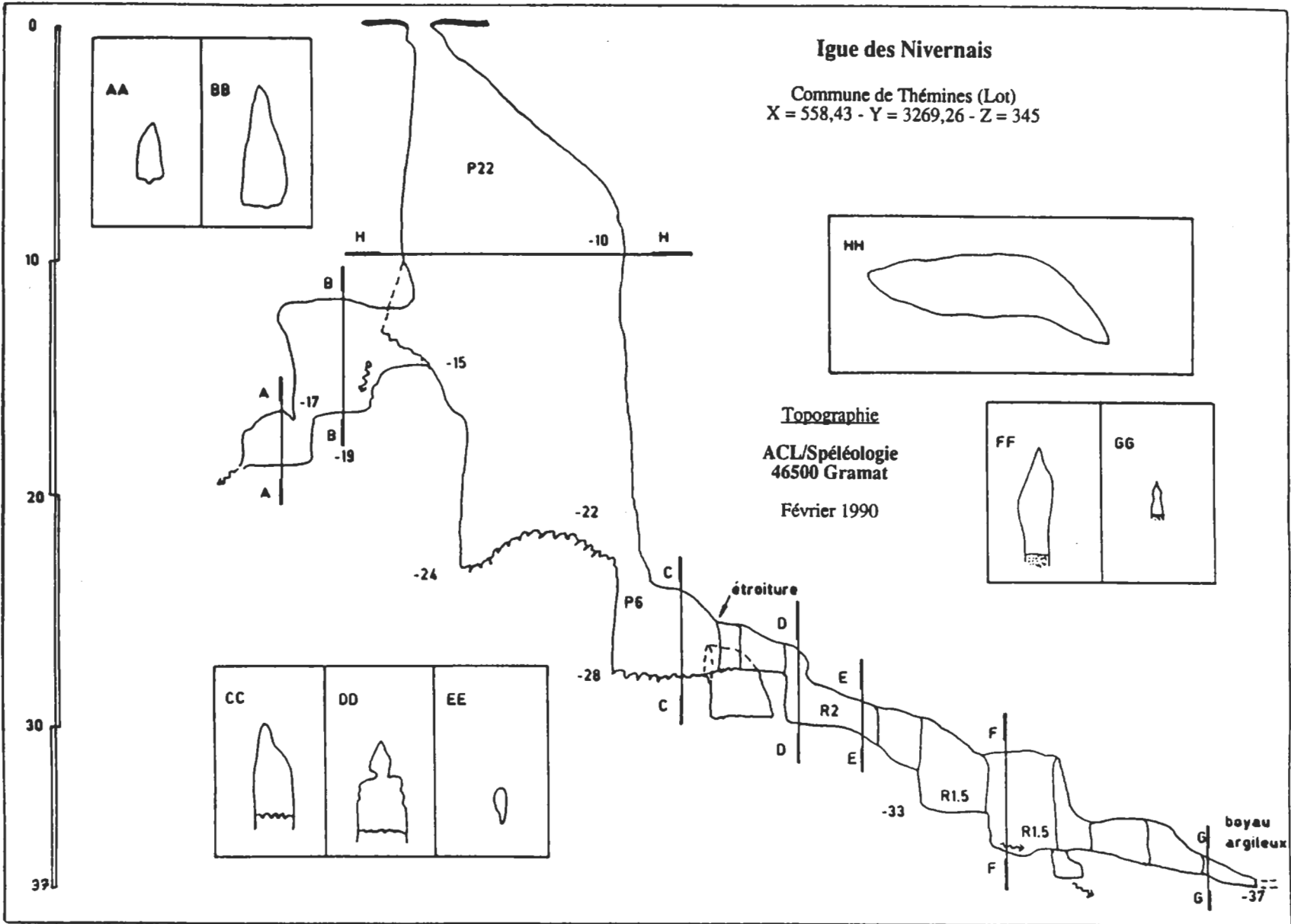
- Amarrage naturel sur bracelet rocheux (E2)
- 28 m: arrivée sur éboulis, départ du méandre (Étroiture)

Philippe Vergé
Association Culture et Loisirs - Gramat

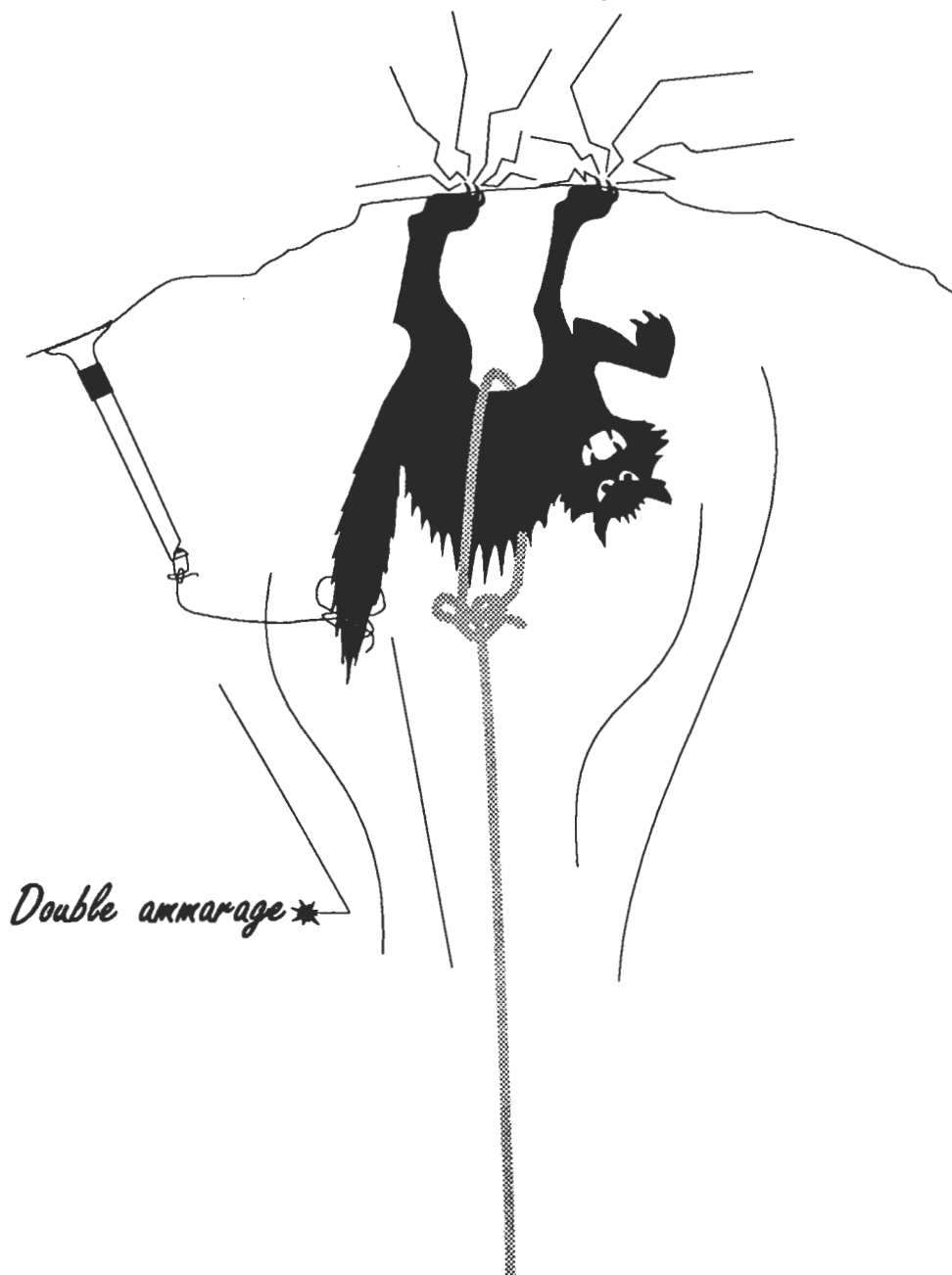
Igue des Nivernais

Commune de Thémines (Lot)
X = 558,43 - Y = 3269,26 - Z = 345

Topographie
ACL/Spéléologie
46500 Gramat
Février 1990



Technique de progression légère.



Equipement d'une escalade.

FALAISES DE LA GARDELLES

(Commune de Marcilhac)

Lorsque les Anglais furent obligés en 1453 d'abandonner la Guyenne, ils ne purent emporter un fabuleux trésor. La légende dit qu'ils le cachèrent dans une grotte bien visible dans la falaise, face au château de Brengues.

En 1893, les spéléos **Rupin** et **Pons** accédèrent à la grotte et ne trouvèrent qu'une cavité insignifiante sans aucune trace de passage ou de dépôt quelconque¹. Les légendes ont la vie dure. D'après d'autres habitants de ce site de la vallée du Célé, c'était bien plus loin, vers Marcilhac qu'il fallait chercher.

Passé le pont de ce village, on prend la route à droite et on arrive à l'embranchement de la route de Saint-Chels et d'une route sans issue qui longe le Célé. Quelques maisons et c'est le lieu-dit La Gardelle.

Prenant cette voie, nous sommes au bas d'une très belle falaise, que nous appelons falaise de La Gardelle.

Toujours d'après les habitants de ce lieu, c'est bien à cet endroit qu'est le trésor. Ils en sont sûrs.

Quatres strates la divisent. Le premier étage en partant du haut est celui de la grotte appelé *le trou de serrure*.

Située à droite de la falaise à une vingtaine de mètres du sommet et tout à gauche une autre grotte en retrait est plus difficile à repérer.

En septembre 1983, 3 membres du club décidèrent de prospecter toutes ces cavités. Pelletier, un des spéléos installa un train d'échelles, et bien assuré descendit dans le trou de serrure, grotte sans grande suite et sans aucune trace. Puis réinstallé, grâce à un très beau pendulage, il pénétra dans la grotte de gauche. Nous le rejoignîmes à la base de la strate inférieure grâce à un deuxième train d'échelles placé le long d'une faille voisine. Puis nous remontâmes le retrouver.

La grotte après un couloir d'entrée pas très long, comporte une salle concrétionnée, puis plus bas une autre petite salle. Au fond de la première, dans un recoin, un départ vertical. Faute de matériel, arrêt.

Pas de vestiges, juste un petit *Gourdon*, 1960.

Nous avons repéré une petite frise qui faisait le tour de la deuxième salle à hauteur d'homme.

Ce sont deux lignes horizontales finement gravées, et espacées de 7 ou 8 cm. Entre ces deux lignes, des X gravés pareillement, les uns à côtés des autres, sans discontinuité. Nous n'avons pas cherché davantage. Mais plus tard je les ai signalés à Mr Lorblanchet.

XXXXXXXXXXXX

Nous sommes revenus plusieurs fois, mais à la deuxième strate. Vers le milieu de la longueur de la falaise, se trouve une grotte facile d'accès. Elle est située à la verticale et en-dessous de celle de la frise.

A partir de l'entrée on trouve un petit mur, puis deux autres dans la galerie de trois à sept mètres de largeur, d'une quinzaine de mètres de hauteur et d'une centaine de mètres de longueur. Une autre entrée à gauche de la première, rejoint celle-ci par une galerie en pente. Il existe aussi une

¹ *Guide de la France souterraine, par P. Minvielle. Tchou. Paris 1970.*

autre galerie verticale, mais elle est obstruée. Quelques tessons gisent un peu partout. A noter qu'à une vingtaine de mètres de l'entrée et à 4 ou 5 mètres de hauteur, un piton ou spit est fixé dans la paroi.

En 1990, nous y revenons, puis vu les difficultés pour installer les cordes, nous n'effectuons pas de descente.

En 1991, nous retournons à la falaise.

Aurusse, grâce à du matériel approprié (spits, élingues, protecteurs, grappin) installe la corde de 100 m et après un pendulage (belles photos) pénètre dans ce qu'on appelle la grotte à la frise. Nous le rejoignons et constatons que depuis 1983, personne n'est venu. Arnaud pénètre dans le boyau vertical et, après un cheminement difficile dans une galerie, arrive au bout de celle-ci, qui est obstruée par de la terre. Peut-être que cette galerie communique avec la grotte situé dessous.

Avant de descendre à la base de la falaise, Aurusse avise et prospecte une galerie basse à une quinzaine de mètres de la surface de la falaise. Cette galerie débouche dans une petite salle remplie à moitié de terre. Ça continue dans la terre, où l'on trouve des tessons de poterie rouge. On peut se demander si sur le plateau de la falaise, il n'existe pas des verticales obstruées ou simplement bouchées qui permettraient de descendre facilement dans ces grottes.

Beaucoup de peut-être, mais que de prospections à faire avant la solution de ces problèmes.

Il en reste encore une.

Vers le milieu de la falaise, dans une avancée de rochers et à moitié hauteur, s'ouvre un trou rectangulaire où l'on aperçoit un madrier fixé en haut. On croirait voir un Cluzeau de la Vezère. Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

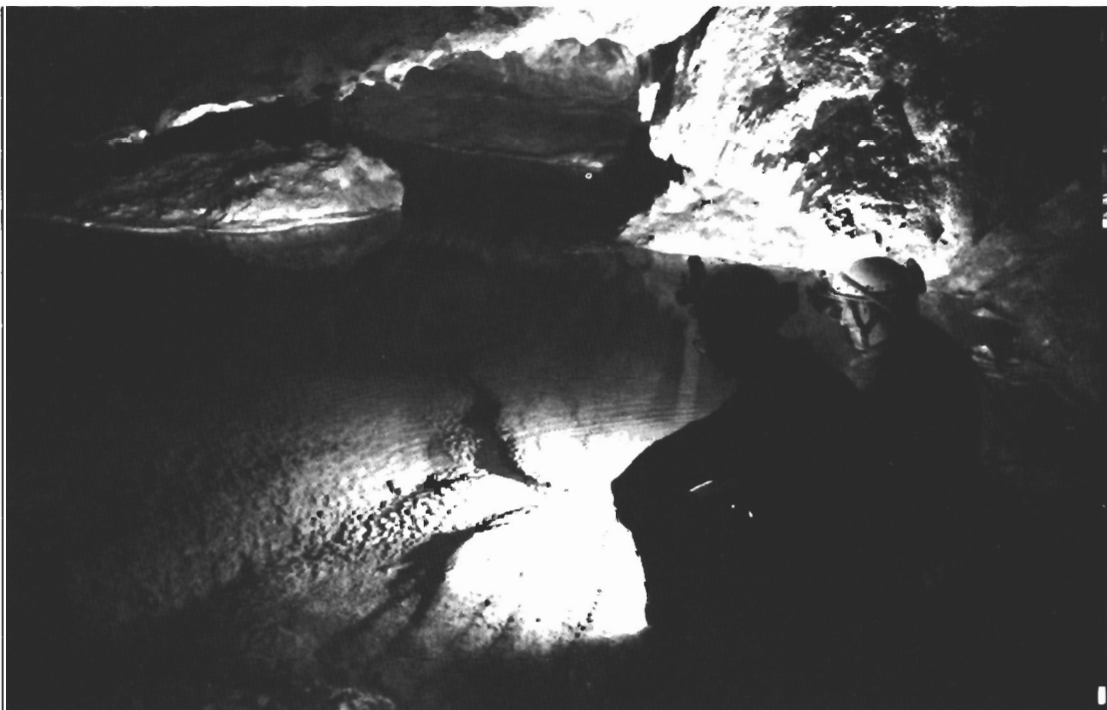
Durant ces prospections, on a pu se rendre compte que les cordes étaient très malmenées et que finalement il vaut mieux se servir des échelles comme au bon vieux temps...

Plus bas, le Célé coule, indifférent.

Raymond Restes

**Spéléo Club de
Figeac**

Igue de Bar



PADIRAC, NOUVEAUX EPISODES

L'aventure se poursuit d'année en année...

Une partie de l'histoire de Padirac est écrite autour du "gisement" de l'affluent de Joly. Elle a tenu en haleine beaucoup de spéléologues avec des découvertes riches en émotions. Mais d'autres pages allaient se remplir peu à peu au fil des années. Les plongées ont mobilisé bien des spéléologues, de même les explorations systématiques des galeries en aval, et d'autres études scientifiques du réseau. Voici la synthèse des dernières expéditions.

Novembre 89

Une petite équipe de spéléologues accompagne sur cinq jours deux plongeurs (F. Leguen et E. Beaucheron). Un seul objectif, la plongée dans l'aval de la rivière De Lavour.

Trois siphons sont plongés. Au-delà, ça continue. Mais la brièveté de l'expédition et le matériel emporté ne permettent pas d'aller plus loin. Il faudra revenir...



Chaos Marignan

Mars 90

L'exploration des siphons de la rivière principale se poursuit donc. Vingt-sept spéléos pénètrent sous terre entre le 5 et le 10 mars.

Outre le travail au delà du siphon "ex-terminal" (plongée des siphons 4 et 5), des escalades sont amorcées tout au long du parcours dans les plafonds de la galerie. Rien de concluant. Une petite équipe se chargera de faire plusieurs heures de film vidéo sur la cavité et sur l'expédition.

Ce séjour est l'occasion pour près de la moitié des participants, de découvrir le réseau et de s'essayer aux délices de la navigation souterraine, non sans goûter parfois la température et l'humidité de l'eau au passage d'un gour dans un canot lourdement chargé.

Mais une expédition sous terre à Padirac reste une expérience qui marque dans la "carrière" d'un spéléologue par l'originalité et la beauté de son site.

Mars 91

Le CDS 46 prend à nouveau en charge l'organisation de l'expédition annuelle au gouffre de Padirac. Elle se déroulera sur sept jours avec la participation de trente-trois spéléologues du 2 au 8 mars.

La plongée à elle seule nécessite de nombreux porteurs pour trois plongeurs. Le siphon 6 est plongé, le 7 est reconnu jusqu'à - 18 mètres. La topographie est levée jusqu'au siphon 4.

Le milieu du séjour est consacré à des escalades et de l'exploration, mais sans aucune nouvelle grande découverte. Tous les diverticules sont systématiquement revus jusqu'au le siphon ex-terminal de la rivière De Lavaur. La galerie Thamié, repérée lors d'une précédente expédition au-dessus de la Sainte Chapelle, est topographiée (254 mètres).

Un scientifique, Bernard Collignon, va parcourir pendant cinq jours avec J-F Fabriol la rivière principale et son affluent le plus important, le De Joly. L'objet est l'étude des eaux souterraines (qualité, évolution au cours du transit souterrain, traceurs naturels). Un relevé systématique des températures et des pH complète les recherches.



Le Tiroir

Cette expédition constitue à nouveau un solide travail spéléologique. L'ambiance sous terre évolue. L'organisation de l'intendance ne peut plus être assurée par quelques spéléos du CDS 46 pour l'ensemble des participants qui ont des activités "éclatées" sous terre. Chacun prévoit donc sa nourriture, en se regroupant éventuellement avec deux ou trois coéquipiers. D'aucuns regrettent que les repas ne soient plus pris en commun. Il en est ainsi. Cela n'empêche pas les échanges hauts en couleurs, car il règne toujours dans les bivouacs une bonne humeur et un humour inégalé entre ces aventuriers qui partagent la même passion.

Mars 92

Encore une expédition marquée par la plongée, vers trois destinations: la rivière principale, l'affluent Bonnebouche et l'affluent Marchou. Cela demande une lourde infrastructure. Trente quatre spéléologues dont quatre plongeurs s'isolent du monde pendant huit jours. Des nouveaux et des anciens partagent la même émotion en parcourant le réseau.

Les plongées progressent sans toutefois permettre la jonction avec la résurgence. Il faudra revenir. D'autant plus que la dernière partie découverte n'est plus un aval, mais un amont. Voilà qui pose problème, car on aurait "perdu" la rivière !

Mars 93

Du 5 au 12 mars, trente-deux spéléologues dont quatre plongeurs repartent à l'assaut de la cavité. A nouveau huit jours d'intense activité souterraine, avec trois objectifs: des plongées, un recalage topographique, des prélèvements de faune.

Les recherches en plongée apportent chaque année leur lot de connaissances nouvelles. Parfois quelques mètres, souvent des centaines de mètres viennent s'ajouter à la topographie du réseau. Les conditions se compliquent d'autant. Les lourds portages de matériel restent une difficulté que l'on ne peut résoudre qu'avec un nombre important d'accompagnateurs spéléologues.

En aval la disparition du fil directeur vers Montvalent se confirme. Dans le siphon de l'affluent De Joly, plus de deux cent cinquante mètres sont parcourus, dont une galerie exondée, jonchée d'ossements, provenant comme il se doit, de la perte de Gaubert, qui ne doit plus être bien loin.

Par ailleurs, un projet nous tenait à coeur depuis quelques temps: le recalage de la topographie grâce à une balise émettrice relayée en surface par une équipe chargée de la réception. Nous avons l'intention de préparer le travail pendant l'hiver pour progresser petit à petit



Les allées Cavalières



Bivouac au chaos Martel

souterrain), donneront totale satisfaction. On peut ainsi repositionner quatre points précis du réseau et leur profondeur approximative: le bivouac 5000 à - 120 m, le chaos Médian à - 77m, le siphon ex-terminal à - 130 m et enfin le fond de l'affluent Bonnebouche à - 120 m.

Les porteurs ont en fait passé plusieurs jours à se déplacer sous terre, à attendre de longues heures la fin des émissions. Ils ont travaillé en "aveugle", suivant un plan rigoureusement établi à l'avance, sans savoir si la surface écoutait et recevait le bip-bip. Le bon fonctionnement du téléphone aurait rassuré et simplifié le travail.

Il reste à parler de l'équipe des "pêcheurs de crevettes". Ils sont trois qui vont arpenter avec patience la rivière et ses affluents jusqu'au chaos Martel, ainsi que l'affluent De Joly, à la recherche de la faune cavernicole. La collecte est lente, mais fructueuse à l'aide de pièges ou par prises directes. Le travail de tri à la loupe binoculaire occupera T. Salgues pendant de longues journées qui suivront son retour en surface. Puis des spécialistes détermineront chaque espèce. Les prélèvements doivent compléter la campagne de récolte de 1985 et les animaux recueillis en 1989.

Enfin l'expédition de 1993 a permis de revoir des affluents rarement parcourus, et de découvrir une galerie nouvelle au dessous de la Galerie Couderc.

La fin de l'expédition est le traditionnel repas où les participants, les familles et les amis partagent bruyamment leurs aventures, découvrant souvent tout ce qui s'est déroulé en huit jours. Les anecdotes vont bon train. C'est le banquet qui clôture la fin d'une histoire, comme dans toute bande dessinée qui se respecte...

J.F. Fabriol

CDS 46

Extrait de " L'autre Padirac ".

Spélunca Mémoire N° 20

PADIRAC, LA PETITE HISTOIRE...

Depuis l'incontournable Martel de l'époque héroïque jusqu'à l'anonyme spéléo de nos jours, tout semble avoir été dit sur les expéditions dans la célèbre rivière.

Chacun y a été de son petit mot sans s'apercevoir que, si l'activité proprement dite a évolué, la façon de pratiquer Padirac est restée la même depuis l'origine.

Le classicisme des comptes rendus s'oriente donc systématiquement vers ce qui paraît capital : les résultats de chaque exploration.

Mais l'essentiel n'est-il pas occulté ? La montagne se dissimule derrière la taupinière des habitudes...

Padirac désoriente car il ne se compare à aucun autre trou. Padirac est unique sur bien des plans, une progression à part dans un contexte particulier. Bien plus que de la spéléo, de consommation courante.

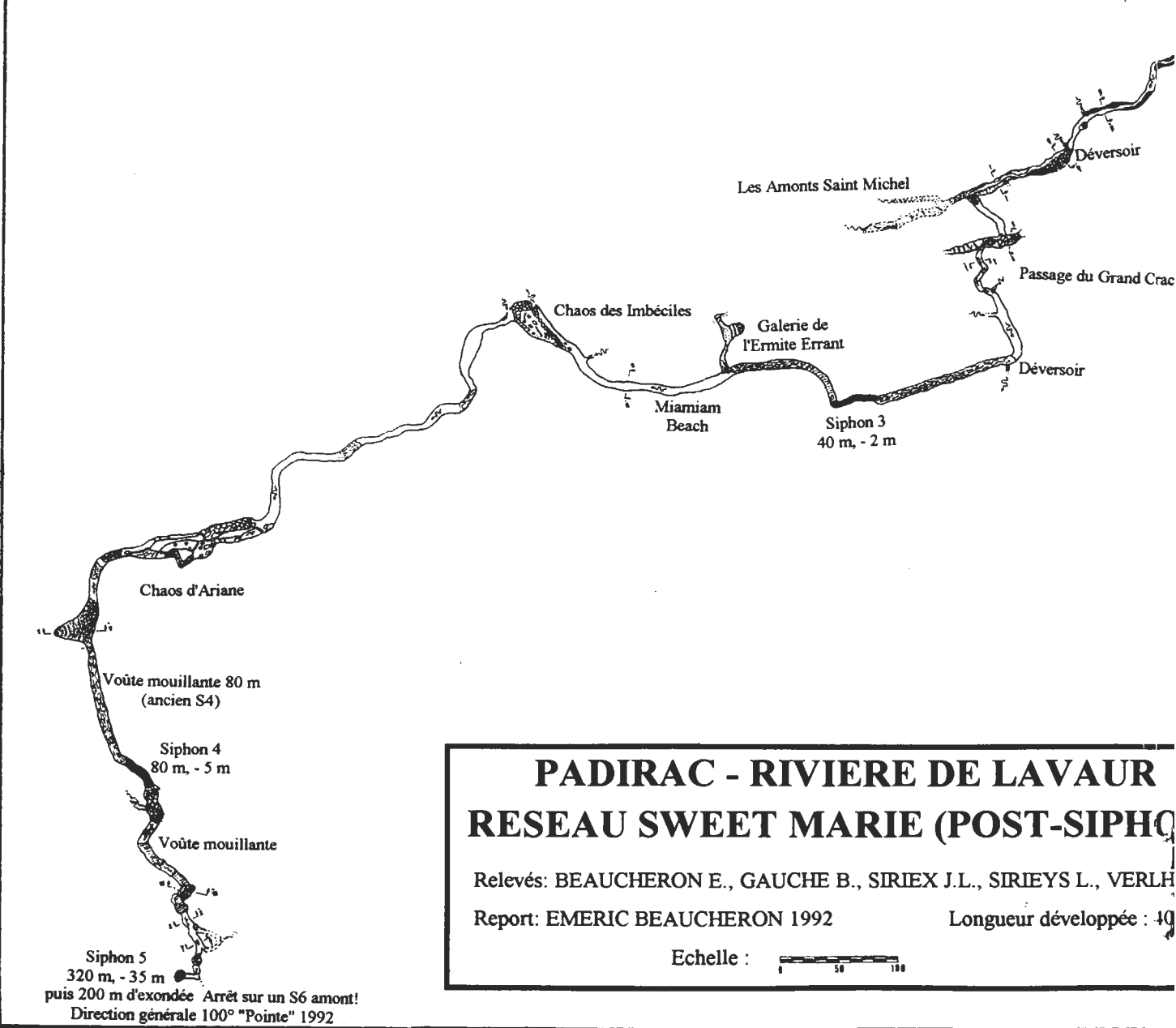
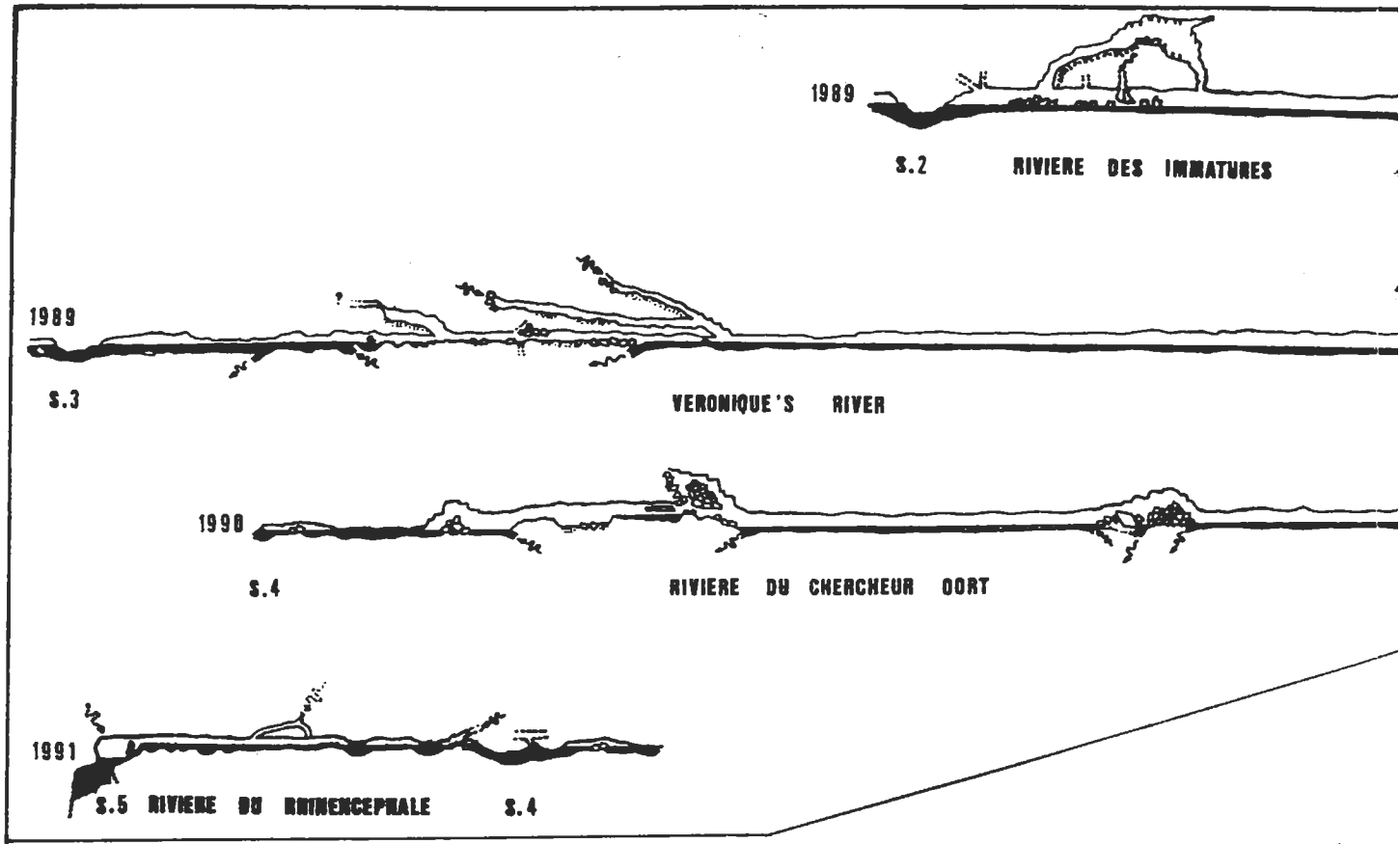
Padirac est la vie, une autre femme, une aventure humaine d'exception, le témoin d'une autre époque. Padirac, c'est encore la préhistoire de l'homme-taupe aux portes de l'an 2000. Le reste d'un temps où il suffisait d'avoir un casque sur la tête pour être de la petite famille...

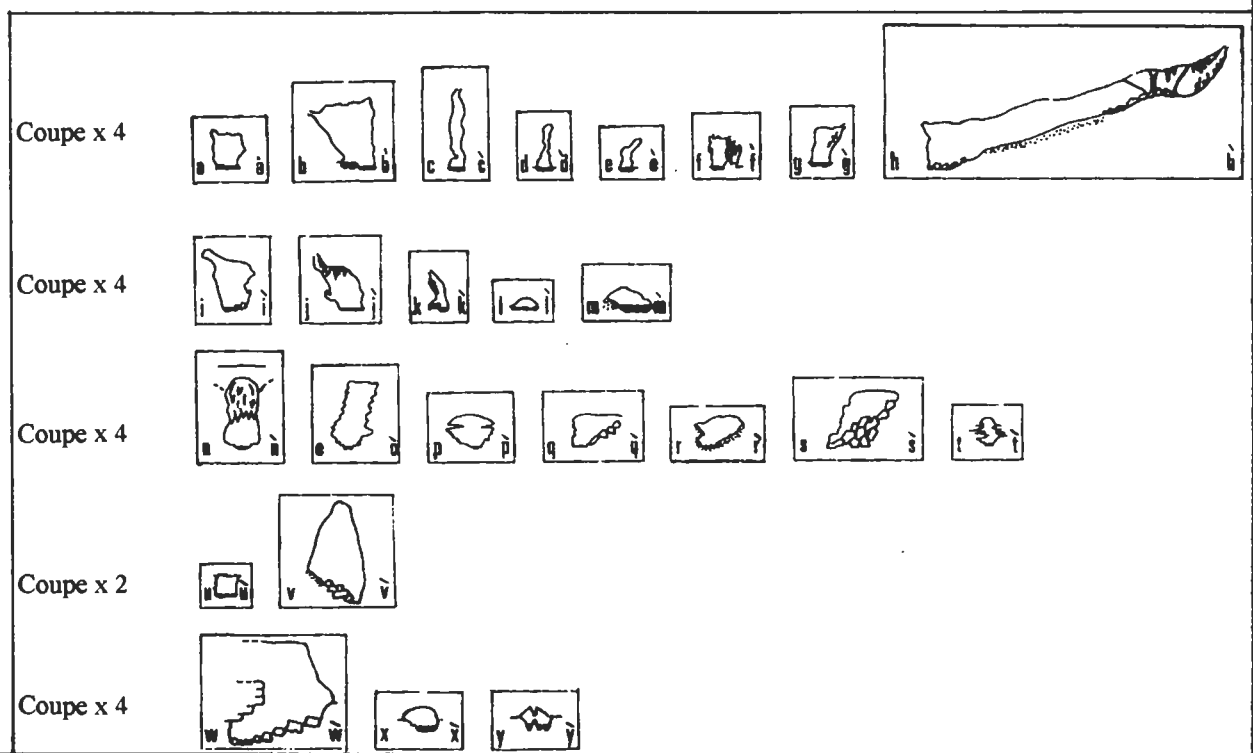
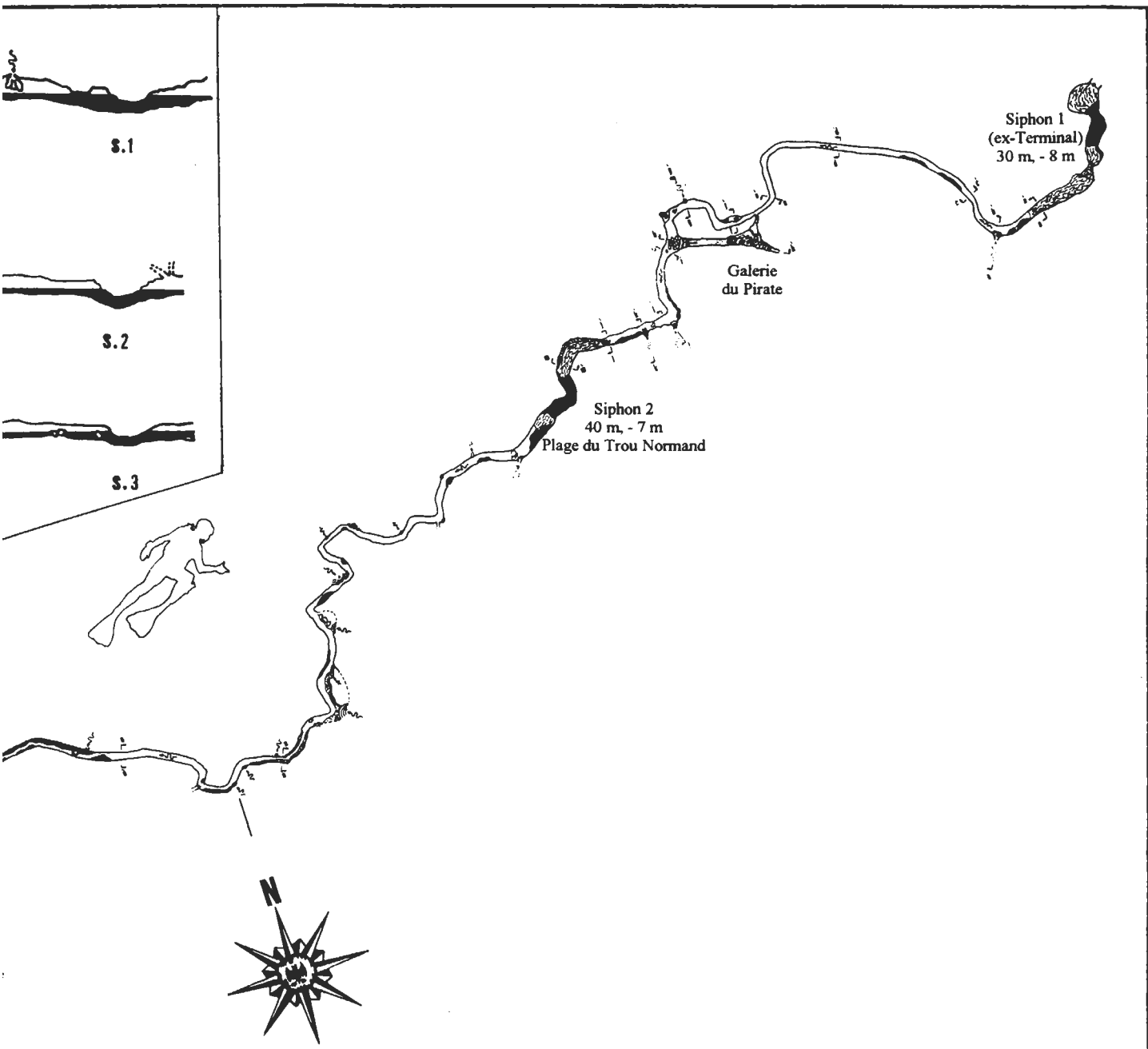
Aller à Padirac, c'est entrer dans l'histoire avec un grand Hash. Accepter de régresser le temps d'une expédition et intégrer la réserve d'indiens. Les ravagés du top-chrono jumardesque, de la course de rivière contre la montre étanche et autres carabistouilles superfétatoires, n'ont ici aucun crédit. Ici, avant d'être "baston", il faut être simplement un homme. Ici, la religion c'est la relation. Ici, indien vaut mieux que dieu tu l'auras.

Parce que c'est comme ça, Padirac reste une spéléo déroutante, lourde, peu efficace, mais conviviale. Au risque d'être incompris, les "Padiracois" veillent et entretiennent le trésor. Le gardien du temple s'appelle Jean Lesur.

Depuis 1947, d'aucuns se seraient lassés. Pas lui. De quasiment toutes les expéditions, son nom est irrémédiablement lié à cette rivière. Cette année encore, il a daigné nous emmener dans son Padirac. Assurer le passage de témoin en vieux compteur d'histoires qu'il est. Car des histoires, il en a des tas gros comme ceux de chaux qu'il a laissés dans ce gouffre du temps où le mot pollution n'avait aucun sens.

Le véritable gisement de Padirac n'est pas dans les silex et les ossements de l'affluent De Joly, mais bien en cet homme. Un personnage qui donne soudain un sens au mot Monsieur, sans oublier Madame. Car connaître Lesur, c'est côtoyer son ombre. Fondations discrètes de l'édifice, Madame Lesur ce sont les pages blanches qui ont permis au mâle d'écrire son histoire.





(N)
IAC M.
75 m

Qu'il est doux pour l'illuminé, le croyant, de se rendre compte avec certitude que l'on peut être quelqu'un sans enfoncer les autres. Lesur existe. Je l'ai rencontré... Il est nombre de kangourous palmés qui devraient s'inspirer du bonhomme et sortir la tête de ce qu'ils croient être une poche ventrale alors que ce n'est qu'un nombril démesuré...

Si vraiment c'était votre dernière expé, Monsieur Lesur, soyez assuré qu'il s'en trouvera pour reprendre votre flambeau. L'esprit Padirac continuera à souffler dans ses galeries car cette cavité nous a touchés autant que vous. Le rêve se poursuivra simplement parce qu'il est une douce réalité.

E. Beaucheron

M.I.E.R.S.



A 66 ans, il a 40 ans d'explorations dans Padirac et connaît le gouffre comme sa poche. Mais ce sera sa dernière expédition. Il tient à la main sa célèbre goutte.

PLONGEES DANS LE COMPLEXE HYDROSPELEOLOGIQUE DE PADIRAC

L'invention ou le perfectionnement de techniques existantes permettent au spéléologue de repousser sans cesse un peu plus les limites que la cavité lui avait précédemment imposées.

De 1889 à 1989, environ 20 km de galeries à l'air libre furent donc explorées. Aujourd'hui, les spéléologues de Padirac butent inexorablement sur des siphons.

Utilisée de façon sporadique durant ce siècle d'exploration, la plongée souterraine est devenue depuis 1989 la technique indispensable à la poursuite des découvertes dans ce fabuleux gouffre. Il convient de distinguer en plongée spéléo : la plongée "profonde" de la plongée "fond de trou".

La plongée profonde ou spéléonautisme.

Excédant 20m de profondeur, elle nécessite une pratique de "haut niveau" de la plongée (temps d'immersion élevé, paliers de décompression, mélange gazeux et oxygène, etc.).

La plongée "fond de trou".

Généralement peu profonde, essentiellement brève et d'un développement peu long, elle nécessite avant tout un bon niveau de la pratique spéléologique et une aptitude certaine à la transformation (spéléo avant le siphon, plongeur dedans et spéléo-grenouille, si on a la chance de franchir l'obstacle...).

Au commencement.

1948 : Guy de Lavour invente la plongée spéléologique en adaptant le matériel de la plongée en mer mis au point précédemment par messieurs Cousteau et Gagnant.

Le 18 juillet, il plonge dans la résurgence principale des eaux de Padirac : la fontaine Saint-Georges. Les moyens de l'époque lui imposent de s'arrêter à -30 m dans la vasque d'entrée, devant un gros conduit noyé. Cet exploit amènera ce précurseur à mettre au point, avec sa femme, le premier vêtement isothermique.



Première plongée de Guy de Lavour dans la fontaine Saint-Georges. Pour ce faire, sa femme et lui ont mis au point le premier vêtement isotherme.

Tentatives de jonction avec Padirac, depuis la fontaine Saint-Georges.

1973 : Bertrand Léger franchit un premier siphon, après 380 m de plongée et découvre une grande salle, avec un plan d'eau à l'air libre (Salle De Lavour).

1975 : Après 60 m de progression spéléo dans une diaclase de la salle De Lavour, ce même Léger découvre un deuxième siphon. Il s'engage sur 425 m dans cette nouvelle galerie noyée avant de faire demi-tour.

Quelques temps plus tard, avec la complicité de Jean Louis Camus, il progresse sur 525 m au total dans ce deuxième siphon et atteint la cote de -20 m. La galerie qui continue à s'enfoncer marque pour l'heure le terme de cette "première". La résurgence est désormais connue sur 995 m, dont 935 de siphon.

1976 : Daniel Andrès aide Léger à aller encore un peu plus loin... Ils découvrent un conduit latéral, rive gauche, dans le deuxième siphon et débouchent rapidement à l'air libre. Toutefois, l'exploration de cette galerie exondée est repoussée, faute d'équipement adapté pour sortir de l'eau. De retour dans le conduit principal, ils progressent aussi vers l'amont et atteignent bientôt le point terminal de l'année précédente. Léger, en "pointe", atteindra -41 m, vision jusqu'à -50 m. La galerie inclinée à 45°, ne semble toujours pas vouloir se redresser vers une hypothétique surface livrant la suite du Padirac inconnu... 1045 m sont donc explorés, dont 985 de siphon. Cette exploration de 3H40, pour 195 m de plongée effective, nécessitera 38 min de paliers de décompression.

1979 : Francis Leguen, son frère Eric et Hervé Lefebvre poursuivent l'exploration. La cote -71 m sera atteinte par Francis, à 1070 m de la vasque d'entrée. Cette exploration de 4H30 nécessitera 1H45 de paliers de décompression pour revenir au point terminal atteint.

Cette année-là, Bertrand Léger réalise la topographie du premier siphon.

1982 : Jean-Jacques Bolanz découvre une "étroiture" peu sévère permettant de "shunter" le portage du matériel entre le premier et le deuxième siphon. La salle De Lavour n'est donc plus un obstacle à des expéditions lourdes. Cette communication aquatique nouvelle devient un gage de sécurité et d'efficacité pour de futures plongées profondes.

C'est en profitant de ce passage que Claude Mangin, aidé de Isler, Schneider et Bolanz, atteint la cote -73 m dans le deuxième siphon. Une topographie de l'ensemble du réseau immergé connu est levée. Les données corrigées estiment un développement total à 1060 m, soit une progression de 15 m par rapport à 1979 !

1983 : Sans assistance dans le siphon et à l'air (sauf décompression à l'oxygène), Olivier Isler progresse de 70 m de plus dans le réseau et atteint un point bas à -76 m.

1986 : Une équipe composé de Isler, Gillet, Rouget, permet à Cyril Brandt de franchir le point bas et d'ajouter 320 m de galeries. Il remontera jusqu'à -20 m et s'arrêtera sur manque de fil ! 8H45 d'efforts auront été nécessaires à cette progression.

1987 : Souny et Baudry rééquipent le premier siphon de façon à faciliter la "pointe". Celle-ci est réalisé par le même C. Brandt assisté de Moulin et de l'équipe de 1986. Après une exploration de 9H15, C. Brandt déclare à ses coéquipiers que le deuxième siphon de la Fontaine est vaincu... Derrière, 110 m de galeries à l'air libre sont reconnus. Le réseau développe désormais 1520 m à partir de la vasque d'entrée.

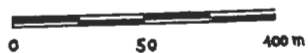
1989 : Francis Leguen, assisté de Véronique, poursuit l'exploration. Alors qu'il effectue les paliers nécessaires pour sortir du deuxième siphon, il entend le train de la ligne Rocamadour-Gramat passer au-dessus de lui. La galerie exondée qui fait suite est parcourue sur environ 500 m avant que la voûte ne rejoigne inexorablement le niveau de l'eau. Un troisième siphon s'amorce donc, excluant pour l'heure l'hypothétique jonction.

1992 : Marc Douchet et Patrick Bolagno franchissent le troisième siphon long de 30m. Ils progressent d'environ 80 m dans une succession de piscines pour rebrousser chemin devant un siphon qui débute.

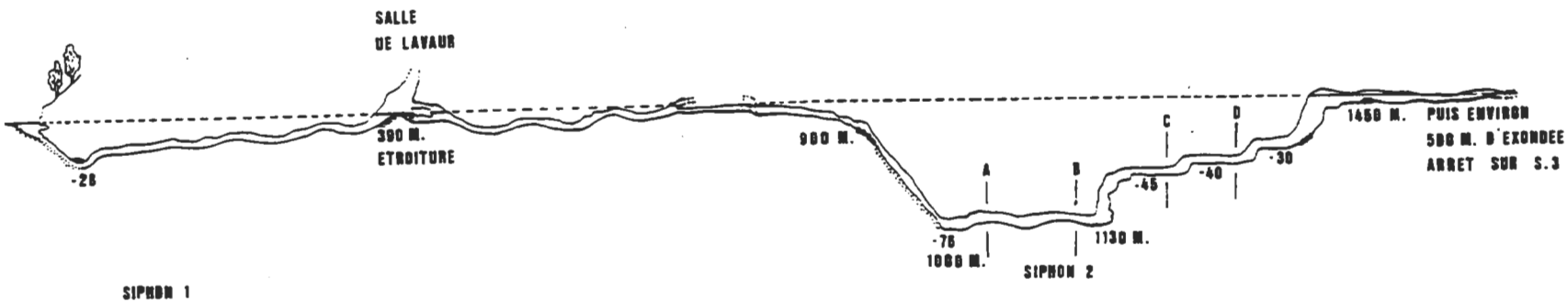
FONTAINE SAINT GEORGES

RESURGENCE PRINCIPALE DU RESEAU DE PADIRAC
CROQUIS D'EXPLORATION, COUPE DEVELOPPEE

C. BRANDT AOÛT 1967



Plan et coupe de la fontaine Saint-Georges.



1993 : Au printemps, Patrick Bolagno, Marc Douchet et Bernard Gauche franchissent à leur tour les 1520 m des 2 premiers siphons. Ils utilisent des propulseurs sous-marins afin de diminuer le temps de séjour à grande profondeur et donc la durée des paliers en résultant (le deuxième siphon comporte une zone de 150 m au-delà de 70 mètres de profondeur...). A la sortie de ce grand siphon, ils progressent dans une fine diaclase reconnue en 1989 par F. Leguen. Au-delà, se développe donc une belle galerie entrecoupée de biefs et de petits siphons.

Les trois plongeurs poursuivent l'exploration en franchissant le 6ème siphon, long de 45 mètres. Puis, ils parcourent 230 mètres de galeries exondées et plongent dans un 7ème siphon. Après 75 mètres de progression dans ce nouveau conduit noyé, ils sont stoppés par une trémie infranchissable !

Lors du retour, un affluent rive droite remarqué lors de la réalisation de la topographie, donne accès à un réseau de quelques dizaines de mètres se concluant sur siphons, tant en aval qu'en amont. Le siphon amont de ce réseau parallèle est plongé par B. Gauche qui émerge 40 mètres plus loin dans un lac alimenté par un petit cours d'eau. Au-delà, une galerie de type conduite forcée, située au dessus d'un petit actif, mène à une salle spacieuse tapissée de glaise et encombrée de gros blocs. Une eau limpide s'y perd et aucune issue évidente n'est décelée dans cette salle défendue par des parois argileuses.

Remarques de B. Gauche : "La morphologie des zones terminales de la Fontaine Saint-Georges est de manière démonstrative comparable à l'aspect des régions distales de la rivière principale du gouffre de Padirac. Dans les deux cas, il existe un réseau principal direct sur lequel est greffé, en rive droite, un réseau parallèle et plus intime. Ces galeries *secondaires* drainent de petits cours d'eau situés parfois à des niveaux différents".

La longueur développée du cours d'eau principal est donc désormais d'environ 2800 mètres.

Au-delà du siphon terminal de la rivière souterraine de Padirac.

1983 : Bernard Lebihan et Pierre Laureau réapparaissent à l'air libre après 30m de plongée, avec un point bas à -8 m (siphon dès lors, ex-terminal situé à plus de 8,5 km du gouffre d'entrée, soit 2 jours de progression). Malgré une rivière De Lavaur en crue, ils découvrent une galerie semi-noyée de 6 m de large sur 4 m de haut menant à une voûte basse 30 m plus loin. La force du courant croissant, la prudence les pousse à faire demi-tour.



Rivière souterraine de Padirac :

Préparation du matériel de plongée en vue de la pointe dans le siphon 7 situé à 3500 m du siphon 1

1989 : Emeric Beaucheron reconnaît et topographie 666 m de galeries derrière le premier siphon ex-terminal (galerie des Immatures) jusqu'à un siphon 2 prometteur. Francis Leguen y disparaît pour 80 m de plongée. Après un point bas à -7 m, il débouche dans une galerie aux volumes identiques à ceux rencontrés précédemment (20 x 5). E. Beaucheron le rejoint et 1300 m de conduit principal sont parcourus (Véronique's River). E. Beaucheron découvre un troisième siphon et Leguen plonge. Une immersion de 40 m, à -2 m, le mène dans une nouvelle continuation à l'air libre (Rivière du Chercheur Dort). Une reconnaissance d'environ 300 m y est faite avant d'entamer le retour.

1990 : Michel Verlhac et Jean Lafaurie relèvent une topographie précise de la galerie des Immatures (entre siphons 1 et 2). Pendant ce temps, Eric Thamier et Emeric Beaucheron effectuent une pointe en post-S3. Tous deux découvrent 500 m de galeries exondées supplémentaires, jusqu'à un nouveau siphon qui s'amorce. Beaucheron s'engage dans ce S4 de 80 m à -1 m et s'efface sous la surface d'un cinquième siphon faisant suite après 40 m de galeries intermédiaires. Une plongée de 80 m dans ce S5 permet de déboucher dans une salle chaotique. Tandis qu'il attache son fil d'Ariane, il entend distinctement le train de la ligne Rocamadour-Gramat passer au dessus de sa tête¹. De cette nouvelle salle, 80 m de galeries mènent à un sixième siphon. Cette "journée plongée" incluse dans une expédition de 8 jours, aura demandé 50 heures de veille, dont une trentaine derrière siphon...

1991 : 7 jours d'expéditions dans le gouffre de Padirac, et un bivouac improvisé devant le premier siphon (bivouac Carnac), permettent à Bernard Gauche, Laurent Sirieys et Emeric Beaucheron de poursuivre les découvertes au-delà du siphon ex-terminal de la rivière principale (rivière De Lavaur). Les trois hommes lèvent la topographie de la Véronique's River (S2 à S3) et acheminent le matériel pour un plongeur devant le S4. Pendant que Gauche et Sirieys réalisent la topographie de la rivière du Chercheur Dort (S3 à S4), Beaucheron pousse plus loin que l'année précédente. Après 40 m d'immersion dans le S6, il découvre 300 m de nouvelle galerie le menant à un septième siphon magnifique. Il plonge et dévide 20 m de fil pour s'apercevoir qu'il est au sommet d'un immense puits noyé (20 x 6). La cote de -18 m est atteinte, le fil est attaché et le retour s'entame après avoir de nouveau regardé vers le fond. Malgré une vision parfaite, nulle trace d'un fond de puits ou de l'amorce d'une galerie proche (vision jusqu'à plus de 30 m).



*Rivière souterraine de Padirac :
Vasque du siphon N° 1
Retour des spéléonautes après un raid de 17 H post-siphon.*

¹

Voir Fontaine Saint-Georges 1989

1992 : Trente spéléos et la même équipe de plongeurs qu'en 1991 renforcée de Jean-Luc Sirieix, disparaissent dans le gouffre pour 8 jours d'expédition.

Les S4 et S6 sont à l'occasion débaptisés pour devenir de simples voûtes mouillantes. Le S5 est dès lors S4 et le S7 se transforme en S5. En effet, il semble qu'il soit impossible que les anciens S4 et S6 se transforment en siphons aux périodes où il nous est possible d'accéder au réseau "Sweet Marie" (réseau post-siphon).

Bernard Gauche franchit donc le siphon 5 (ancien siphon 7). Le début du siphon est marqué par un puits d'accès dont le point bas est à -35 m. Au bout de 320 m de remontée progressive, Bernard émerge et explore 200 m de galerie exondée pour buter, après un brusque changement de morphologie, sur un siphon amont trouble (S6). En attendant le retour du plongeur de pointe surveillé par Laurent, Emeric et Jean-Luc lèvent la topographie de la Rivière du Rhinencéphale (S4-S5).

1993 : Après avoir constaté, au cours de ses explorations à la résurgence de la Finou, que certains siphons inversaient leur sens d'écoulement en fonction des fluctuations du niveau d'eau, Bernard Gauche est bientôt décidé à retourner à Padirac. "Et si le siphon 6 n'était pas un amont ?". Une expédition de huit jours, et l'aide de 33 spéléos, permettent au sus-nommé, assisté de Eric Morin, Laurent Sirieys et Emeric Beaucheron de se rendre au point terminal du réseau Sweet Marie.

Gauche franchit donc de nouveau le S5 à l'aide d'un tri-bouteilles 7 litres complété par un bi 4 litres pour la "pointe". 100 m sont ainsi plongés dans un S6 paraissant encore plus trouble que l'année passée (largeur et hauteur indéterminées du fait de la visibilité plus que médiocre). Ce conduit tendance voûte mouillante parcouru, une cloche d'air permet d'émerger pour constater l'amorce d'une nouvelle galerie noyée. Dès lors, le fait est confirmé : cet écoulement est bien un amont qui met pour l'heure un terme aux espoirs de jonction. *Mais où est donc passé la véritable rivière qui mène à la fontaine Saint-Georges ?*. Le retour dans le "grandiose" S5 ne révélant aucun passage oublié, la réponse tient probablement dans l'exploration minutieuse et méthodique des divers "déversoirs" entrevus entre le S2 et le S5. Désormais, le réseau post-siphon de la rivière De Lavour totalise 4615 m de conduit principal dont 4015 topographiés (jusqu'au S5).

Les plongées dans les affluents de Padirac

Galerie de la grande Arcade (amont du gouffre d'entrée)

1948 : Le lendemain de son aventure dans la fontaine Saint-Georges, De Lavour effectue une reconnaissance dans le siphon amont de la rivière principale de Padirac. L'extrême turbidité de l'eau impose à l'homme harnaché de bric et de broc d'adopter un repli stratégique compréhensible pour l'époque... A ce jour, l'exploration de cette galerie amont reste à poursuivre.

Affluent Viré

1983 : A 2500 m de l'entrée du gouffre, Bernard Lebihan et Patrick Laureau explorent, après deux voûtes mouillantes, le siphon amont de cet affluent pour émerger 180 m plus loin, dans une belle galerie (point bas -12 m). Les 240 m de galeries exondées de type canyon, qui prolongent ce siphon mènent à un second passage noyé.

Quelques temps plus tard, Jean-Pierre Couloumy et Michel Verlhac progressent dans ce deuxième siphon de 150 m pour buter sur une étroiture à -24 m. Ils lèvent à cette occasion une topographie estimant le développement total de cette prolongation à 460 m.

Affluent Bonnebouche

1991 : Laurent Sirieys et Bernard Gauche reconnaissent 65 m de ce siphon amont pour buter à -6 m sur une étroiture au sommet d'un grand méandre noyé.



Affluent Marchou

Un spéléonaute en immersion dans le siphon terminal de cet affluent. Départ vers

1992 : Laurent Sirieys progresse de 60 m supplémentaires en passant en bas du méandre pour stopper à -20 m, au sommet d'un petit puits (vision à -30 m).

Affluent Marchou

1992 : Emeric Beaucheron progresse de 60 m dans un labyrinthe de diaclases noyées pour s'arrêter à -8 m sur dévidoir bloqué (!) et étroiture remontante. L'étréiture est désobstruée pour la prochaine fois...

Affluent De Joly

1993 : Emeric Beaucheron disparaît dans le siphon marquant le terme du gisement (affluent De Joly, boulevard Durand, environ 9 km du gouffre d'entrée, soit 2 jours de progression). Deux petits siphons entrecoupés de 30 m de galeries exondées sont vite franchis, malgré les étroitures qui en gardent tant les entrées que les sorties (S1 : 20 m à -1 et S2 : 50 m à -2). La galerie jusque là de faible dimension (2 x 2 m), retrouve des volumes "Padiracois" derrière le S2 (3 x 15 m). Faisant suite à ce S2, 60 m de galeries sont à l'air libre. Cet amont parsemé d'ossements (dents de mammoth et tibias, vertèbres d'équidés, etc) mène à un troisième siphon. Cela rapproche un peu plus encore de la perte de surface qui est désormais à 160 m de distance pour un dénivelé de 30 m à combler (perte Gaubert). 60 m sont reconnus dans ce S3 encombré de petits branchages, de coquilles d'escargots et d'un poisson ! L'extrême étroitesse du conduit ainsi que la glaise omniprésente mettront un terme à cette pointe du fait des détendeurs bloqués. De plus, un bi-3,5 litres imposé par l'environnement n'est pas suffisant pour poursuivre sans toucher dangereusement aux tiers.

Cette pointe sera agrémentée de la découverte inattendue entre le S2 et S3 d'un bel affluent rive gauche (1,5 x 13 m). Celui-ci sera remonté sur environ 80 m avant de buter sur une obstruction stalagmitique avec arrivée d'eau impénétrable à la base.

Autres plongées dans le système hydrospéléologique

Résurgence de la Finou

1975 : Bertrand Léger explore cette autre résurgence du système hydrospéléologique de Padirac sur 70 m et bute sur un laminoir impénétrable, à -28 m.

1979 : Après désobstruction du laminoir à -28 m, Leguen franchit le premier siphon réputé impénétrable. Une plongée de 310 m, avec un point bas à -30 m, lui permet ensuite de parcourir 700 m de galeries à l'air libre jusqu'à un nouveau siphon. Bien que supposé appartenir au système hydrospéléologique de Padirac, 508m de topographie révèlent que le réseau se dirige vers le gouffre de Roque de Cor...

1980 : Fantoli et Vergier franchissent 4 siphons et parcourent 465 m dans un cinquième avant de faire demi-tour.

1989 : Francis Leguen efface le cinquième siphon après 575 m de plongée. Environ 100 m de galeries exondées précèdent un sixième siphon marquant le terme de cette "pointe".

1990 : Marc Douchet assisté d'Eric Morin, de Jean-Pierre Stefanato, de Bernard Gauche et des "Marseillais", franchit le siphon 6 pour buter sur un S7 après environ 100 m de progression spéléo.

1991 : Bernard Gauche et Fred Poggia aidés de Jean-Luc Sirieix, franchissent suite à 40 m d'immersion, le S7 pour parcourir dans la foulée, 20 m à l'air libre et un huitième siphon de 130 m. Ils stopperont sur un neuvième siphon distant du précédent d'environ 1000 m (galerie exondée).

Trois semaines plus tard, Gauche et Douchet, assistés de Morin, de Stefanato et des "Marseillais", franchissent les 135 m du neuvième siphon, s'aèrent en explorant 150 m de galerie spéléo intermédiaire et reconnaissent, sur 35 m, un dixième siphon trouble. Dès lors, le développement total de la Finou est estimé à 4500 m, dont 1620 m de noyé. Quant à la topographie, elle continue de se diriger imperturbablement vers le gouffre de Roque de Cor...

Résurgence des Lombards

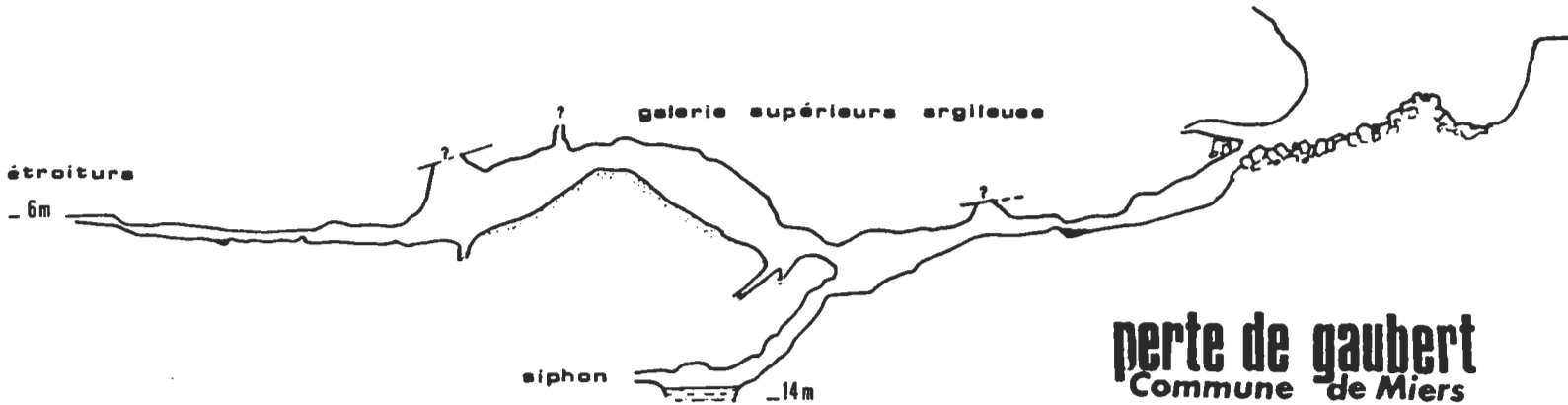
1991 : Michel Verlhac, Laurent Sirieys et Emeric Beaucheron, assistés en surface de Philippe Ferchaud, réalisent plusieurs séances de désobstruction à l'explosif et au perforateur pneumatique. Ces chantiers hivernaux et nocturnes (discrétion oblige à cause du propriétaire grincheux), permettent bientôt à Beaucheron de franchir une sévère étroiture au point bas de la vasque d'entrée (décapelé). Malheureusement, les 15 m de boyau qui suivent, mènent sur un décollement de strate interdisant d'aller plus avant. Retour en marche arrière obligatoire et désobstruction à poursuivre...

Résurgence du Gourguet

1976 : Suite à une désobstruction de l'entrée, Michel Verlhac passe en décapelé une étroiture et parcourt 50 m de siphon avec un point bas à -6 m. Une galerie avec méandre à l'air libre marque le point final de cette exploration.

Un mois plus tard, Serge Dayma prolonge le premier siphon de 40 m et stoppe sa progression après avoir perdu son fil d'Ariane à -20 m.

1992 : Sirieys et Beaucheron reprennent l'exploration mais butent inexorablement sur une étroiture en décapelé très sévère, à 20 m de la vasque d'entrée. Il faut dire que depuis 1976, le siphon ne se présente plus tout à fait de la même façon. Suite à la réfection du batardeau à la fontaine des Lombards par le propriétaire, le niveau du Gourguet est remonté de façon proportionnelle, confirmant par là même l'hypothèse selon laquelle le Gourguet serait un trop plein des Lombards. Depuis lors, il faut plonger dès l'entrée pour accéder à l'étréture marquant précédemment le début du siphon. De plus, l'exiguïté des lieux rend l'atmosphère opaque dès la première tentative... Toutefois, ces efforts méritent d'être poursuivis car lors des expéditions dans le gouffre de Padirac de 1990, 1991 et 1992, il a été constaté, au sortir de la cavité, que les résurgences du Gourguet et des Lombards étaient les seules trouble, de toutes celles connues sur le système hydrologique.

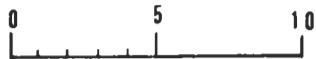


perte de gaubert
Commune de Miers

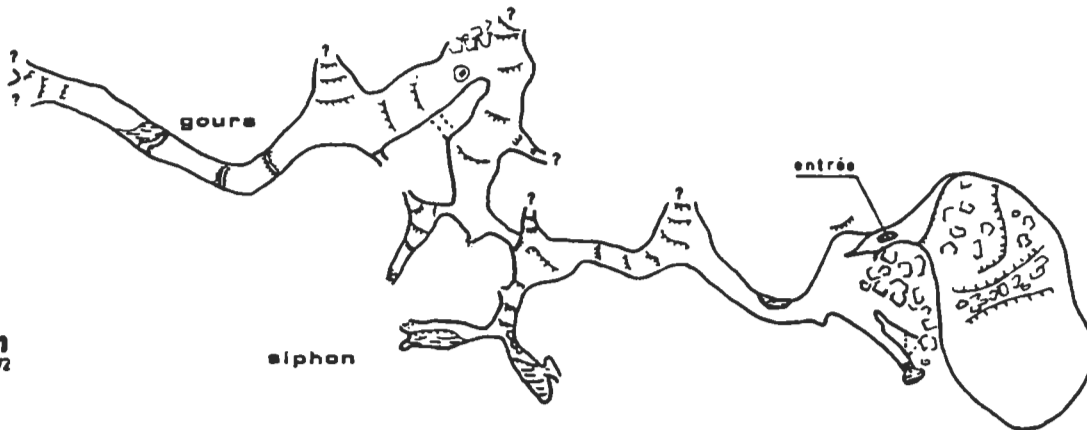
X: 551,93

Y: 284,02

Z: 325m



nm
23 04 72



topographie S.C.S.C.

levé: Dayna Durand
report: Durand

Plan et coupe de la perte de Gaubert.



O. Isler en juillet 1987 à la fontaine Saint-Georges.

Quintibouteille (5 x 20 l)

Gouffre de Roque de Cor (perte)

1979 : Cet hypothétique affluent de la rivière souterraine de Padirac voit une équipe composée de Gaillard, Lebihan, Laureau, Verlhac et Marchou poursuivre l'exploration du siphon aval entamée par Dayma précédemment. Ceux-ci investissent de nouveau les deux passages noyés (6 m et 5 m) et reconnaissent 10 m de siphon supplémentaire (-8 m). Ils débouchent dans une cloche d'air sans continuation évidente, la turbidité de l'eau y étant probablement pour quelque chose...

1993 : Jean-Pierre Stefanato et Jean-Luc Sirieix poursuivant dans le troisième siphon. Le terminus sera marqué par une salle noyée à -10 m avec laminoir remontant impénétrable.

Perte de Gaubert

1984 : Cette perte correspondant à l'origine de la rivière qui coule dans l'affluent De Joly fait l'objet d'une tentative de plongée. Lebihan et Laureau reconnaissent donc l'entrée d'un siphon et rebrousse vite chemin devant l'étroitesse et la turbidité du conduit. A poursuivre...

1993 : Suite à l'expédition annuelle dans le gouffre de Padirac et aux progrès apportés dans l'exploration plongée de l'amont de l'affluent De Joly², Laurent Sirieys et Emeric Beaucheron aidés de Philippe Ferchaud, Michel Durand et Jacques Beaucheron, tentent de nouveau de percer cette perte. La déception est bien vite au rendez-vous car en guise de siphon il n'y a que des laisses d'eau siphonnantes dans un chaos de blocs. Il paraît dès lors manifeste qu'il faut avant tout trouver un passage dans l'effondrement afin de descendre de 30 m et trouver probablement le niveau de base et l'amorce du siphon 3 reconnu côté affluent De Joly (le point terminal atteint dans le De Joly est situé à 100 m en planimétrie de cette perte...).

² Voir Les plongées dans les affluents de Padirac : Affluent De Joly 1993

Conclusion

Réalisée par S.N.C.F. interposée³, la jonction entre le réseau terminal du gouffre de Padirac et la fontaine Saint-Georges semble imminente. Elle devrait se concrétiser dans un avenir relativement proche.

Cette quête commune à nombre de Padiracois ne doit cependant pas marquer le terme des investigations plongées sur le système de Padirac. Il reste de nombreuses énigmes à résoudre et le potentiel de découvertes post-siphon demeure élevé. Les siphons de la Grande Arcade, de l'affluent Bonnebouche, du boulevard Durand ou de l'affluent Marchou, ne sont que les possibilités les plus flagrantes d'importantes premières. Il en est bien d'autres... Il reste donc encore de beaux jours à vivre, pour plusieurs générations de spéléologues et de plongeurs.

L'avis de Bernard Gauche

"Les résultats des dernières explorations montrent que nous sommes parvenus dans la zone de jonction entre Padirac et Saint-Georges, mais il est maintenant établi qu'il n'y a pas de communication simple et directe. Manifestement, nous sommes très près de réaliser ce rêve mais les derniers mètres sont constitués par des obstacles majeurs. En effet, le cours d'eau principal qui se perd côté gouffre de Padirac dans une faille étroite (déversoir devant le troisième siphon, réseau Sweet Marie) ressort manifestement au niveau de la trémie infranchissable du siphon 7 de la fontaine Saint-Georges. Ainsi, les liaisons ne pourront se concrétiser que par des réseaux secondaires ou des fossiles qui devraient être encore nombreux à découvrir.

En ce qui concerne l'ensemble des résurgences, un certain nombre d'observations montre qu'il n'existe pas une circulation simple et un seul axe, mais des réseaux inter-connectés dont le régime de circulation est fonction des apports globaux. Ainsi, la Finou paraît alimentée par le gouffre de Roque de Cor comme le montre notre report de surface de la topographie. Or, nous avons vu Roque de Cor en crue sans la moindre montée d'eau à la Finou alors que Saint-Georges débordait... Par ailleurs, au cours d'une plongée, lors d'une décrue, nous avons constaté une inversion de circulation entre les siphons 2 et 3 de la Finou, montrant ainsi que cette résurgence fonctionne comme une sorte de réservoir tampon branché en annexe sur un vaste réseau alimenté par Roque de Cor, mais peut-être aussi par Padirac.

Il reste donc de nombreux points obscurs dont les éclaircissements ne peuvent venir que d'une contribution de tous. Alors que nous avons cru lever le voile en 1993, ce passionnant complexe karstique garde nombre de ses secrets et n'a pas fini de nous faire rêver ".

Remarque : Lors des préparatifs de la plongée de juillet 1993 à Saint-Georges, Christian More découvre une dent de mammoth en haut du "grand puits" dans le deuxième siphon ! Cette dent ne peut a priori venir que du gisement paléontologique marquant l'amont de l'affluent De Joly. Il me paraît donc raisonnable de penser que si cette dent a pu faire tout ce chemin, les autres peuvent en faire autant un jour prochain...

³ Voir Fontaine Saint-Georges 1989 et Padirac 1990

NDLR : Cet historique ne représente que les points marquants des diverses investigations de "l'homme-grenouille" sur le système hydrologique de Padirac. Non exhaustif, sa seule prétention est d'établir une chronologie, un état des lieux, des découvertes effectuées à l'heure actuelle au travers des cotes maximales atteintes. Ainsi, des plongées "anodines" ou des préparatifs pour la pointe d'un seul homme ont peut-être été occultés. Mais nous savons tous qu'une découverte est souvent le fruit des réussites ou des échecs de ceux qui nous ont précédés, ou qui nous ont aidés...

Bibliographie :

Infos Plongée N° 5, 6, 10, 11, 23, 24, 25, 26, 30, 51, 53, 56, 58, 64 .

Padirac 1979.

Bulletin du C.D.S. Lot N°7 et N° 8.

Compte-rendu d'exploration Bernard Gauche.

Remerciements tout particuliers à C. Brandt et B. Gauche sans qui cet état des lieux aurait été fort incomplet.

E. Beaucheron
M.I.E.R.S.

L'essentiel de cet article est extrait de " L'autre Padirac ".

Spélunca Mémoire N° 20

PLONGEES DANS LE S7¹

(Gouffre de Padirac - Lot)

Dates :

du 9 au 16 mars 1992 (Durée totale).

du 9 au 14 mars pour la plongée du siphon terminal (S7). La plongée du S7 a eu lieu le mercredi 11 mars 1992.

Participants :

Spéléologues de tous les horizons : plus de 30 participants dont 25 ont contribué directement aux plongées.

Plongeurs :

E. Beaucheron; J.L. Sirieix; L. Sirieys; B. Gauche.

Plongée du S7 : B. Gauche.

Infrastructure :

Expédition "Padirac 92" organisée par E. Beaucheron et le CDS du Lot.

Le matériel de plongée a été acheminé les 9 et 10 mars jusque devant le premier siphon. Tout le matériel ayant servi à la plongée du S7, a été ressorti en même temps qu'une partie de l'équipe, les 12 et 13 mars.

Matériel utilisé pour cette plongée :

Pour les 4 plongeurs : bi 4 l ayant permis de franchir sans difficulté les 6 premiers siphons.

Pour B.G., dans le S7 : Tri-bouteilles de 7 l ; 4 l d'Oxy prévues en cas de plongée profonde.

Profondimètre électronique, phare de 20 W

Equipement : vêtements humides

Déroulement de l'expédition plongée :

Progression jusqu'au S7 :

Partis du camp du Carnac à 11H30, les plongeurs se succèdent à quelques minutes d'intervalle. La visibilité dans les siphons est très médiocre (1 m). Le niveau d'eau est plus bas qu'en 91 puisque le déversoir avant le S3 est pénétrable et à sa sortie le S3 ne coule pas et les S4 et S6 ne siphonnent pas.

Plongée du S7 :

Préparation du matériel sur une belle margelle, au pied d'une cascadelles, face à une vasque de 3 m de diamètre, avec une eau claire très encourageante. Plongée vers 20 heures. Superbe puits qui descend verticalement, mais le fil posé par Emeric en 1991, se dirige vers un puits secondaire. Je suis le même trajet et j'arrive à -18 mètres au terminus 91. Il s'agit d'une fenêtre qui s'ouvre sur le puits principal dans lequel je m'engage sans m'arrêter car j'ai amarré mon fil à l'entrée du siphon.

¹ NDLR : le siphon 7 a été rebaptisé siphon 5. Cf article de E.B. " Plongées dans le complexe hydrospéléologique de Padirac" ; *Au-delà du siphon terminal de la rivière souterraine de Padirac - 1992*

Je descends dans l'eau claire de ce puits aux dimensions de 3 m par 2 m. Le fonds est à -35 m. La galerie devient horizontale en gardant les mêmes dimensions et je progresse sans difficulté en dévidant une cordelette de 60 mètres que j'avais prévue en cas de profondeur importante (ce que nous avons imaginé en nous référant à Saint-Georges). Au-delà, j'équipe avec du fil standard de 2 mm.

Au bout de 110 mètres, la galerie rétrécit en hauteur (2,5 m x 1,5 m) et remonte brutalement à -18 m. Puis la pente s'atténue jusqu'à -12 m où la galerie devient horizontale durant 100 mètres. Je prends un azimut 180° ce qui est l'axe général de ce conduit. Je ne note aucun courant.

Peu à peu la profondeur diminue tandis que la galerie se fait plus intime. A 280 mètres de l'entrée, j'émerge dans une petite cloche suivie 10 mètres plus loin d'une autre. Finalement, après un passage bas (0,6 m x 2 m), je sors du siphon à 320 mètres de l'entrée.

La suite se présente bien : belle galerie de 3 mètres de large pour 4 mètres de haut avec dans son fond un lac peu profond dans lequel il n'est pas possible de percevoir de courant. Après 70 mètres de progression aisée me permettant de transporter mon tri-7, la galerie change complètement de direction et d'aspect. Il s'agit d'un conduit étroit, encombré de blocs sous lesquels chante un petit cours d'eau que je ne vois pas au début car il faut progresser sur les rochers...

Et tout d'un coup, je reste stupéfait : l'eau coule vers moi, et donc je me dirige vers un amont. Je suis obligé de descendre dans l'eau pour m'en convaincre.

Je continue ainsi 40 mètres environ, puis après être passé sous un éboulis, je me retrouve dans une galerie plus vaste (3 m x 3 m) avec des laisses d'eau dans son fond. Au bout de 80 mètres, le plafond s'abaisse et après une voûte mouillante, j'arrive au terme de mon parcours car je suis devant un huitième siphon dont je m'assure de l'existence réelle.

Mais pourquoi donc est-ce un siphon amont ? Tout en commençant à revenir, je suis sidéré par cette question. Aussi, je reste un grand moment à étudier la zone de confluence entre le petit cours d'eau et la galerie qui vient du S7.

A cet endroit où l'eau cesse de couler, il existe un éboulis et j'ai beau chercher partout, je ne vois pas d'autre issue que les interstices entre ces cailloux.

La seule autre hypothèse pouvant expliquer où coule le S7 serait une inversion temporaire du sens du courant en cas de baisse plus importante du niveau du S7 que du S8 en cette période de relative sécheresse.

Mais il faut bien préciser que au-delà du S3, le gouffre de Padirac change de morphologie avec un réseau où ne circule qu'une petite partie de l'eau, l'essentiel se perdant dans plusieurs déversoirs, notamment celui du S3. Ainsi, alors que la visibilité était très médiocre dans les trois premiers siphons, l'eau était claire du S4 au S7, aussi bien cette année que l'an passé.

Mon retour dans le S7 ne posera aucun problème et j'en profite pour voir si je n'ai pas oublié une galerie. Mais la visibilité a bien baissé sauf dans le premier puits qui est vraiment très beau. Cependant, le développement de ce siphon est simple et direct, et il est peu probable qu'il y ait un autre circuit.

De même, la sortie de tous s'effectue sans incident et c'est à 6H30 que nous émergeons du S1. Là, une surprise nous attend : les projecteurs et les caméras sont au rendez-vous, ce qui, à une heure pareille témoigne d'une belle ténacité des veilleurs.

Après une petite consultation médicale au camp des 5000, je sors de Padirac dès le lendemain avec Jean-Luc, tandis qu'Emeric et Laurent poursuivent les explorations de siphons dans les affluents (Bonnebouche, et Marchou).

B. Gauche

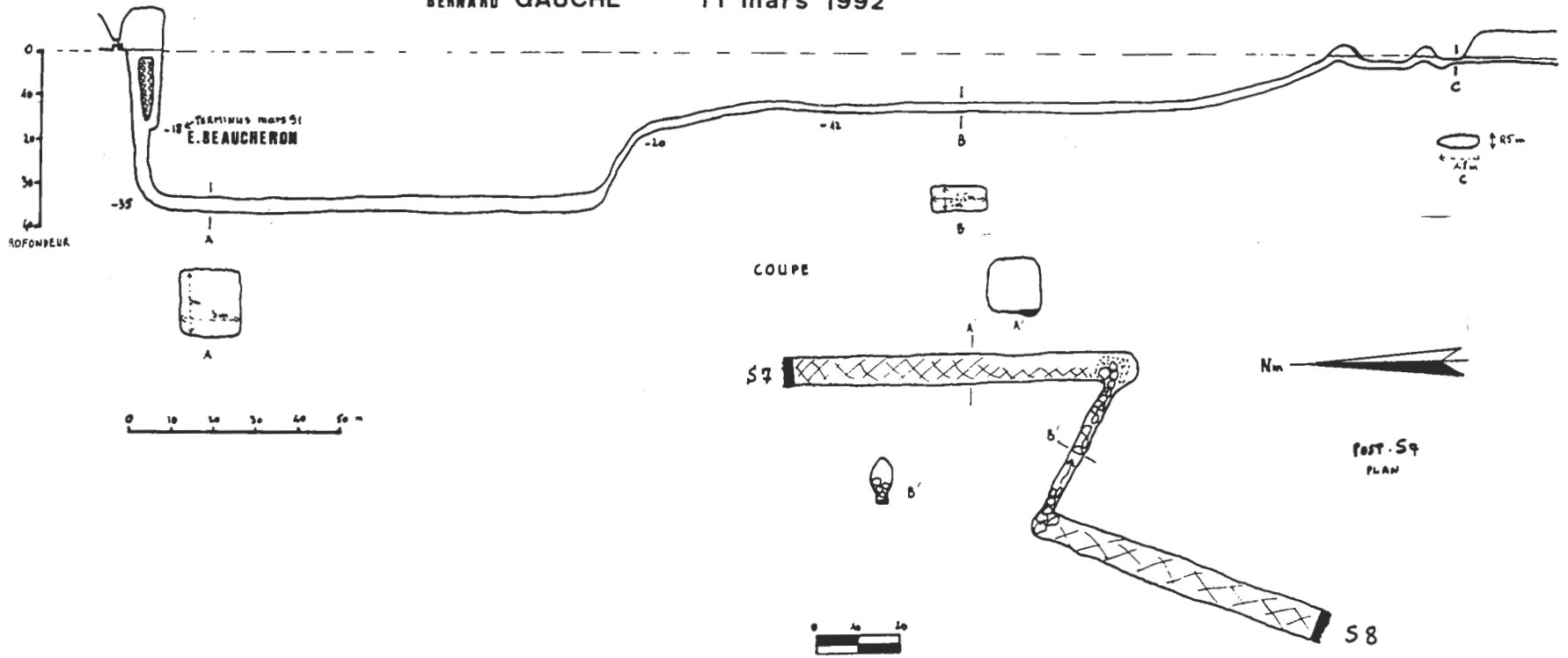
PADIRAC

SIPHON 7

BERNARD GAUCHE

11 mars 1992

Plan et coupe du siphon 7



IGUE DE L'IGOUNET

(Commune de Bio)

SITUATION et ACCES

Cette cavité est située au lieu dit l'Igounet (Commune de Bio) à quelques kilomètres de Gramat. On y accède en prenant à Gramat la route de Figeac. Prendre une petite route sur la gauche à environ 5 km de Gramat. La cavité est actuellement comblée.

Carte IGN, 1/25000 ème, 2237-OUEST, Lacapelle-Marival

Coordonnées Lambert :

- X=556.25
- Y=273.72
- Z=334 m

On notera la présence d'une perte active à environ 75 mètres de cette cavité.

HISTORIQUE

C'est au cours d'une prospection sur le causse de GRAMAT durant l'été 1988 que nous apprenons l'existence de cette igue pour l'instant entièrement colmatée. Les témoignages recueillis font état d'une entrée étroite qui a été obstruée par un tronc d'arbre à 3 m de la surface. Des remorques de pierres de tailles diverses, jetées en vrac dans la cavité restante ont permis d'obturer cette igue. Peu de témoignages sur la profondeur totale, mais il y a fort à parier qu'elle était importante.

Malgré le colmatage, la cavité est bien apparente en surface. Avec une bonne dose de foi, une première équipe s'attaque au déblaiement des pierres. Au départ, ça avance très honorablement et le contour d'une belle igue commence à se dessiner dans la roche en place. Sur le coté Sud, l'éboulis continue encore, entraînant des risques d'éboulements. Au fur et à mesure que le soleil s'élève notre ardeur décline. Ce chantier manque vraiment d'ombre ! ... L'affaire se corse lorsque nous butons sur des blocs, ma foi, respectables.

Un bon repas nous donne des forces supplémentaires mais, en milieu d'après-midi, nous nous avouons vaincu malgré des vides importants qui apparaissent çà et là et nous laissent deviner que le but est proche. Les risques d'effondrement de l'ensemble sont grands : il faut arrêter.

Le 9 septembre 1988, nous revenons plus nombreux et avec de nouveaux moyens. Il s'agit d'un petit joujou déniché par le président, qui avec des "pétards appropriés" font voler en éclat les blocs récalcitrants. La progression est bonne, et vers le milieu de l'après-midi l'ouverture d'un puits étroit de quelques mètres de profondeur est dégagée. Effectivement un vieux tronc de bois est en place pour retenir l'éboulis restant. L'exploration est hélas vite faite ; après un puits de 6 mètres de profondeur depuis la surface (dont 3 m désobstrués), un petit boyau lui fait suite pour buter sur une voûte très mouillante. L'incertitude règne sur le siphonnage éventuel, un pompage s'avère indispensable.

Le 16 septembre, la pompe est mise en place et le plan d'eau commence à baisser. Oh ! surprise, ça continue. On découvre ainsi une galerie de petites dimensions, de 85 mètres de long, où l'on arrive parfois à se tenir debout.

DESCRIPTION

Un puits de 6 m très ébouleux au départ constitue l'entrée de ce petit réseau. Il commence par une galerie basse en partie noyée, pour se prolonger par une diaclase relativement haute de 0.60 m de large et rectiligne sur 25 m.

Une petite galerie argileuse lui fait suite avec quelques passages étroits. Après une salle à la paroi ébouleuse, la galerie redevient très basse et est creusée à la faveur d'un joint de strate. Ce niveau de base est situé dans les marnes noires du Toarcien. Des traces d'écoulement temporaires sont nettement visibles. Cette galerie de 25 m a été suivie jusqu'à un rétrécissement notable. Peu avant ce terminus, on observe une série de salles basses créées par des décollements de strates.

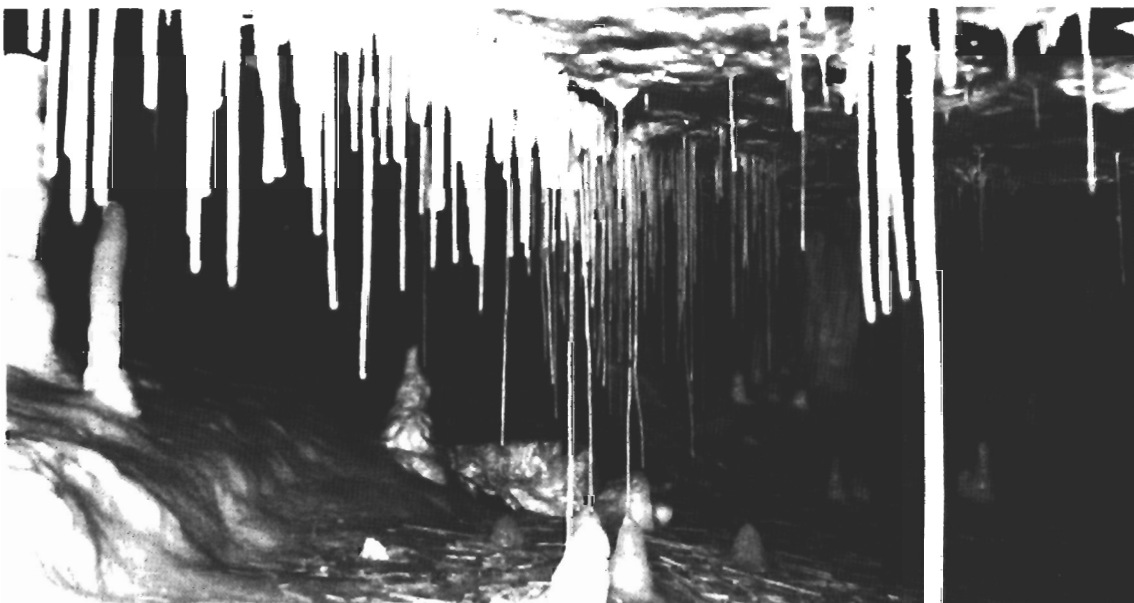
GEOLOGIE

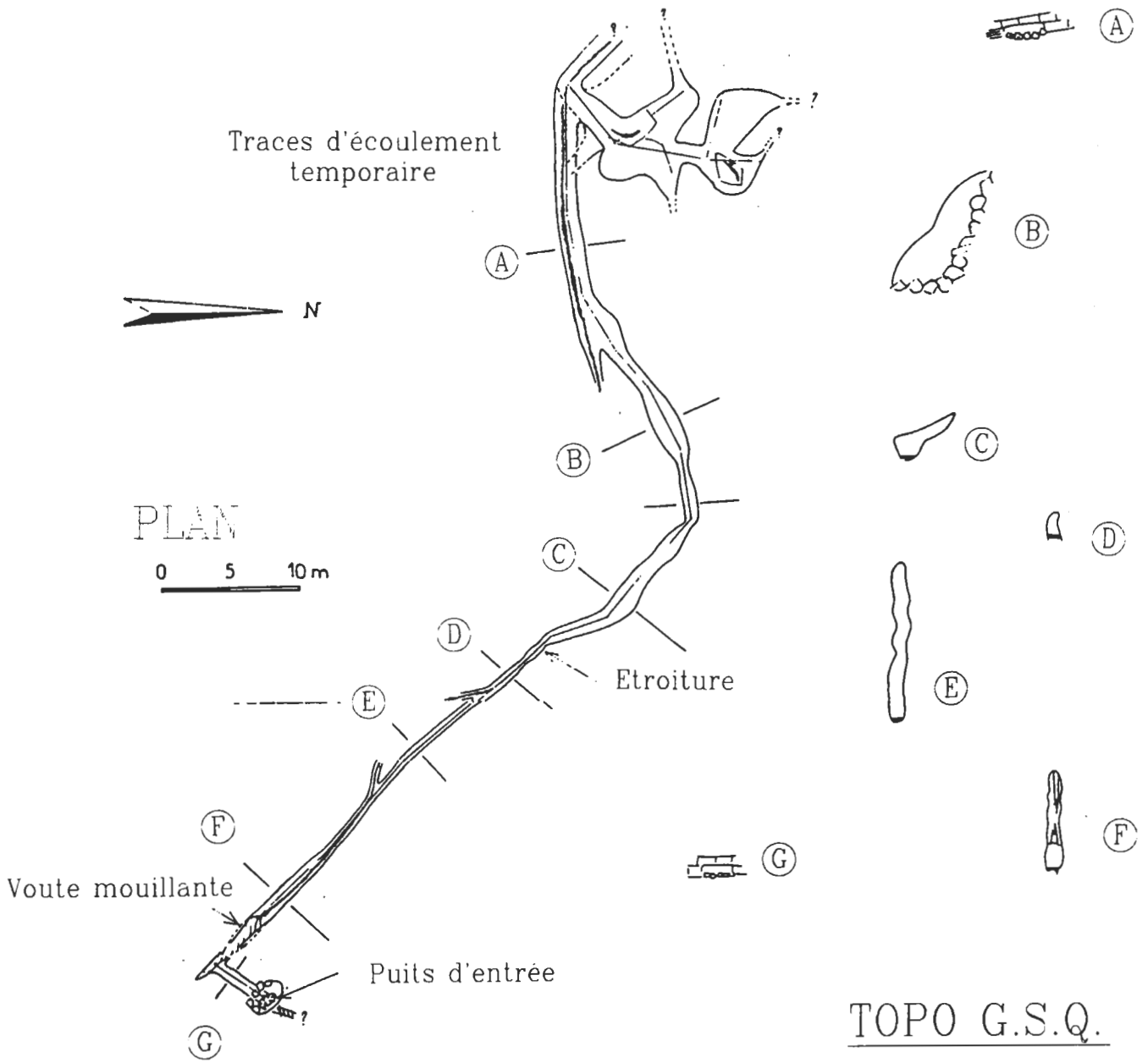
Cette cavité est située dans la zone de contact entre le niveau imperméable (marnes du Toarcien) et le causse (Bajocien). Elle est un regard sur l'écoulement souterrain des eaux de la perte amont. Dans ce secteur, d'autres pertes à caractère très temporaire s'insinuent dans les dolines apparaissant à l'intérieur du causse. On notera également l'existence d'une igue fossile peu profonde, à 1 km en aval.

Cette cavité située au départ de l'enfouissement des eaux constitue une tête de réseau qui a bien peu de chances de déboucher sur un drain important. Par ailleurs, les faibles débits et la multitude des points de perte ne permettent pas de déterminer des axes de drainage sur ce secteur.

Zanon B.

**Groupe
Spéléologique du
Quercy**





TOPO G.S.Q.

Milhas
Montaudié
Bonnafous
Zanon

Plan de l'igue de l'Igounet

"NE MERITE PAS UNE VISITE..."
LES EXPLORATIONS
DU
SAUT DE LA PUCELLE

par Jean LESUR et Jean TAISNE

C'est Delpon en 1831 qui cite pour la première fois *"la perte du ruisseau de Rinhac qui suit une direction perpendiculaire à celui de Gramat"*, c'est-à-dire l'Alzou, *"qu'il semble aller rejoindre lorsqu'il se jette dans un souterrain creusé verticalement"* (1). De même, en 1856, l'abbé Paramelle écrit : *"Je parvins à reconnaître... que les ruisseaux de Rinhac et de Salgues, après avoir disparu sous terre, vont rejoindre l'Alzou"* (2). En 1880, Lucante l'appelle par son nom (3) et Combarieu, en 1881, cite le *"gouffre du Saut de la Pucelle dans lequel disparaît le ruisseau de Rignac"* (4).

La première exploration que nous en connaissons est celle de **Martel**, le 11 juillet 1889 : *"Le gouffre du Saut de la Pucelle (qui) absorbe le ruisseau de Rignac (...) ne mérite pas une visite. Nous y avons suivi le cours du ruisseau très aisément, et sans même nous mouiller les pieds, pendant 210 mètres (en fait cent trente mètres, c'est-à-dire jusqu'au "1er siphon"), sous une galerie deux fois coudée à angle droit, large et haute de 3 à 6 mètres. Au bout le plafond s'abaisse au niveau de l'eau... qui ressort indubitablement à peu de distance dans la vallée de l'Alzou, soit au moulin de Tournefeuille, soit au moulin du Saut"* (5). Il en donne un plan sommaire dans *"Les Cévennes"* (6).

En 1923, un Anglais, **Elliot Barton**, *"a forcé, en plongeant au bout de la grotte, trois petits siphonnements successifs sous des voûtes mouillantes et a renoncé devant un quatrième"* (7), probablement ce que nous appelons maintenant le "2ème siphon" (ou "passage de l'Ave Maria").

Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que le "Groupe Norbert Casteret" (GNC) de Clermont-Ferrand en entreprend une exploration sérieuse, avec Roger **Brillot** et André **Fregnale** :

terminus 1945 : la "grande marmite" (740m),

terminus 1946 : le "3ème siphon" (842m),

terminus 1947 : la "cascade du terminus GNC" (1582m).

Ils en ramèneront une topographie et un rapport tous deux inédits, et ce sont eux qui ont donné les noms pittoresques que nous connaissons pour la première partie de la rivière (passage de l'Ave Maria, Bidon V, cascade de Dante, cascade de la Nymphé, ...). Il est amusant de noter que le nom de "Bidon V" a été donné à cette petite plate-forme dominant la rivière parce qu'ils y avaient établi un camp de base... à cinq cents mètres de l'entrée !

Enfin, si les deux premières voûtes mouillantes ne présentent plus maintenant aucune difficulté, c'est parce qu'ils en ont abaissé le niveau des plans d'eau à coups de burin...

*

Le GNC s'étant dissous en 1948, et Brillot ne donnant plus signe de vie, Henri Roques et Jean Lesur décident, en 1952, de poursuivre les explorations.

A l'époque, il s'agissait d'expéditions lourdes : outre échelles, cordes (en chanvre !) et canots (descendeurs, freins, jumars, spits, néoprène, cordes nylon n'existaient pas), on transportait du matériel de couchage (duvets, matelas pneumatiques, et parfois tentes), des vêtements de rechange en sacs étanches, du ravitaillement (dont pain, boîtes de conserves, soupes, nescafé, etc... et un réchaud), sans oublier les réserves de carbure et, éventuellement, le matériel photo (avec lampes flash magnésiques) et cinéma (avec torches magnésiques, dites "sans fumée", ou lampes flood et batteries).

C'est ainsi que le samedi 14 septembre 1952, à dix heures et demie, Henri Roques et Jean Lesur, accompagnés de André Thomas et Jean-Claude Pradelle, pénètrent sous le porche du Saut, avec quatorze "colis" et un canot.

A sept heures du soir ils franchissent le "3ème siphon" (842m) et établissent leur camp sur une petite "plage" de galets. Ils se désharnachent et "plantent" la tente assez solidement vu les conditions. Lesur installe son matelas à l'endroit où l'eau passe : "ainsi notre home possède l'eau courante, le gaz (acétylène) et l'électricité (par piles)...". Il gare ses affaires sur une petite corniche concrétionnée. Roques s'occupe de la tambouille. Le réchaud à alcool, par suite de chocs, est hors service : il est remplacé par une boîte à sardines qui constitue un réchaud idéal et rapide, et ils ont bientôt un fameux bouillon (Maggi) de poule au vermicelle, ainsi que sardines, viande, café noir à discrétion et rhum citronné...

Le lendemain, départ à midi. Ils dépassent le terminus GNC (1582m) et s'arrêtent à vingt-trois heures trente au sommet d'une coulée stalagmitique qu'ils ne peuvent descendre faute de matériel, à 1835 mètres de l'entrée.

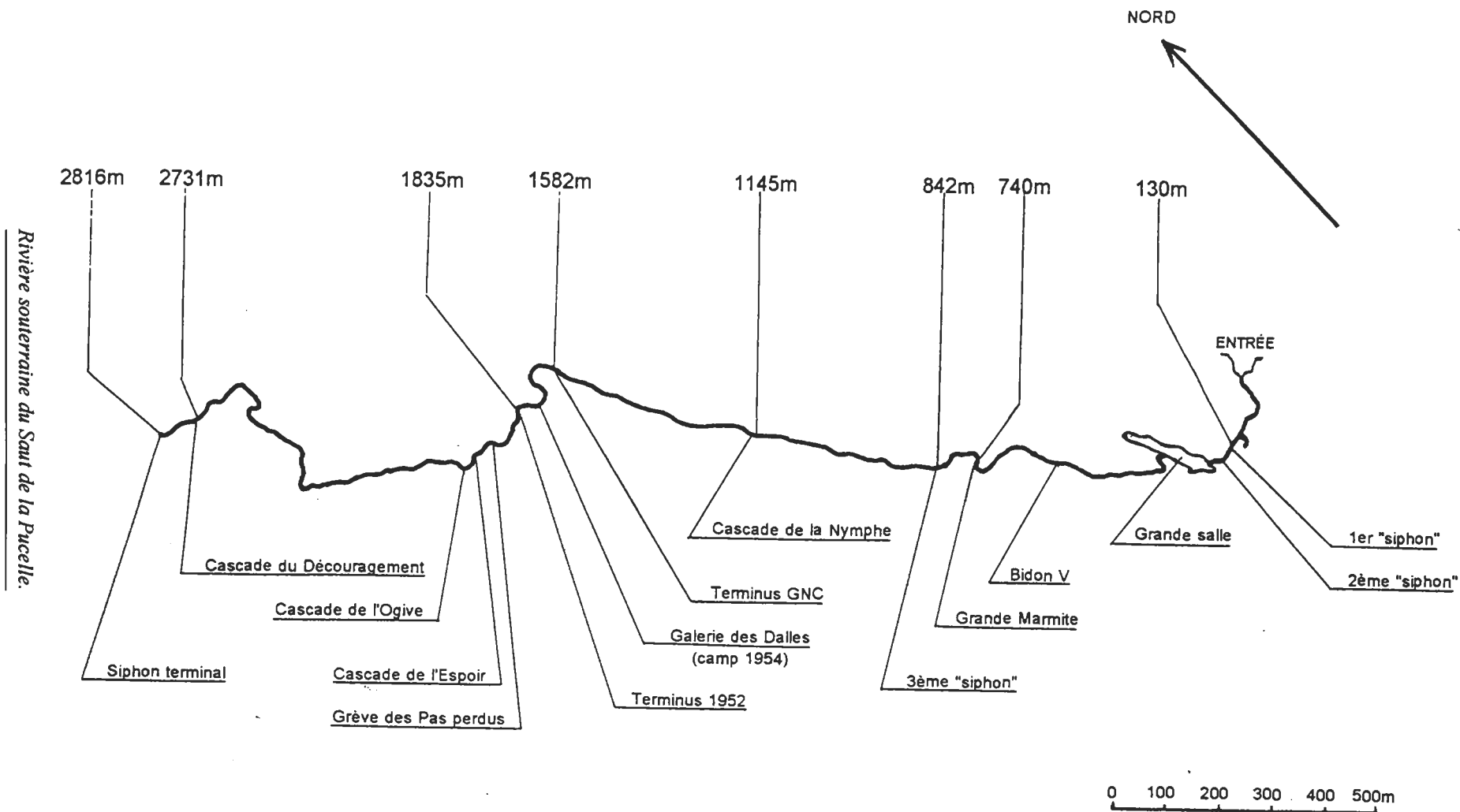
Retour au camp du "3ème siphon". Pradelle et Thomas se couchent aussitôt, mais Roques et Lesur ont une sérieuse envie de "bouffer"... Aussi avalent-ils thon, jambon, confitures et se font une grande gamelle de café. Ils s'insinuent enfin dans leurs duvets à huit heures du matin.

A seize heures, réveil : L'expédition à l'unanimité décide "qu'on va s'en foutre plein la gueule"... Roques est déjà au fourneau et fait chauffer le civet... puis, grand chef, avec Lesur, son maître d'hôtel, ils servent ces messieurs au lit. Il faut quand même revenir. Le passage des siphons n'a rien de tentant. Roques attaque avec le sac, en fort mauvais état, contenant les boîtes à carbure. Il se courbe et, malgré les précautions qu'il comptait prendre, le sac trempe et l'on entend un glouglou caractéristique ; instinctivement, comme lorsqu'on recharge une lampe de carbure et que, en ayant laissé tomber un morceau, on se hâte d'y mettre le feu pour éviter l'odeur d'acétylène, il baisse son photophore au ras de l'eau... Baoum !! dont les échos se répercutent dans les galeries aval, et dont le souffle les a privés de lumière. Ils rallument, et, voyant que Roques est indemne, tous éclatent de rire. Le fameux sac à moitié pourri, et surnommé "la bombe", leur coûtera bien des efforts, et ce ne sera pas le seul : le sac à échelles rend l'âme petit à petit, à telle fin qu'ils font un paquet avec les échelles, fixé par une corde : elles se "dégobilleront" plus ou moins, et à la sortie ce sera un colis d'au moins huit mètres de long !

Sortie le 16 à six heures et demie du matin. La progression, par rapport à la dernière expédition du GNC a été de 250 mètres.

*

RIVIÈRE SOUTERRAINE DU SAUT DE LA PUCELLE ROCAMADOUR (Lot)



Rivière souterraine du Saut de la Pucelle.

A partir de 1953 le Spéléo-Club de Périgueux est associé aux expéditions du Saut. Du 2 au 4 septembre, une équipe d'aménagement composée de M. Assan, Charles Laborie (dit "Oscar"), Pierre Vidal, Jean Vieussens et Henri Roques se charge d'acheminer le matériel jusqu'au camp de base, dans la "galerie des Géants" (1400m).

Le 3 septembre, Etienne Carchereux, Gilles Delluc, Jean Lesur, Bernard Pierret et André Thomas pénètrent sous terre à leur tour. Arrivés en haut de la "grande marmite", à 750 mètres de l'entrée, ils aperçoivent en bas une petite lueur : il y a là, sur un canot pneumatique, un type en short et chemisette, un pneu de scooter autour du cou en guise de bouée, une lampe de poche au front fixée par un élastique, une caméra à la main... Étonnement... Présentations... Il s'agit de Jean Taisne, cinéaste amateur, qui, de passage dans la région, ayant eu connaissance de cette rivière souterraine, avait éprouvé le besoin d'en ramener quelques images à l'aide de torches au magnésium... Lesur l'invite aimablement à se joindre à l'expédition, mais il refuse poliment, prétextant son équipement un peu sommaire... C'est ainsi que l'ami Taisne fit connaissance avec la spéléologie, les spéléologues et le Saut de la Pucelle ! L'ayant donc laissé ressortir seul, ils continuent leur chemin, rejoignent les autres à la "galerie des Géants" et les remplacent dans leurs duvets : la première équipe quitte en effet le camp pour revenir en surface, à l'exception de Roques qui, restant avec la deuxième équipe, reprend son sommeil.

Le 4 septembre, réveil vers neuf heures. Tambouille. Roques a dormi vingt-quatre heures ! Le matériel est mis dans les sacs et en avant. Première pointe avec topo jusqu'au point 1900m environ. Collation dans une marmite, entre le "Chaudron" et la "cascade de la Pluie", et retour au camp. Le lendemain 5 septembre, le moral est du tonnerre et ils espèrent aller loin... Ils arrivent rapidement au terminus de la veille... Roques et Thomas passent sur une vire inclinée et assez glissante, suivis des autres. On entend un plouf : c'est Carchereux qui est tombé à la renverse dans l'eau... Lesur éclate de rire, ignorant que la prise à laquelle Carchereux se tenait l'a suivi dans sa

chute et lui est tombée sur la main. Il ressort de l'eau, monte sur la grève en s'ébrouant, et dit : "Le pire c'est ma main !" : elle est percée et l'on aperçoit le blanc du nerf du majeur ; la blessure saigne peu, et il se tient le poignet de sa main valide : il souffre visiblement et sa main gonfle rapidement. La pharmacie est restée au camp. Delluc fait un pansement au cognac. Que faire ? On propose de le raccompagner au camp où Pierret restera avec lui. Mais il ne veut pas retarder l'expédition dont le tonus descend un peu. Il fait valoir que sa blessure n'est pas grave. L'endroit pour bivouaquer est assez sympa, si l'on peut dire : un grand ovale de quinze mètres, avec "plage" de galets et talus en forme de banc. Finalement ils décident d'abandonner Carchereux et Pierret avec une partie du matériel, pour les alléger, et la bouteille de cognac.

Descente de la "cascade de l'Espoir", coulée, recascade. Lesur raconte : "On attache une corde à une petite concrétion qui paraît de bonne qualité, Roques commence la descente : la marmite est sans issue au niveau de l'eau... Serait-ce le siphon ?... Ah..., il y a un passage supérieur, très étroit, très concrétionné, difficile à atteindre malgré l'aide d'un petit pontet rocheux. Roques pousse quatre mètres de reconnaissance dans ce boyau en forme de c. (c'est le mot qui doit convenir pour une pucelle !), de vulve, et l'on entend vagir le Maître à travers sa barbe : "C'est du tonnerre !" Le passage des trois colis et du canot est peu facile et pose des problèmes d'équilibre : c'est "l'Ogive" ! Cascade, galerie rectiligne sur à peu près deux cent cinquante mètres, étroits, et nous nous arrêtons à un élargissement où se trouve un bloc horizontal, de forme parallélépipédique, qui va nous servir de table. C'est le "bivouac de la Pluie". Collation, recharge des lampes. L'arrêt dure bien une heure.

Géologie du site :

Le gouffre perte du Saut de la Pucelle se situe au contact du BAJOCIEN et du TOARCIEN (voir guide géologique régional Aquitaine Orientale par Gèze et Cavaille, page 83).

Le BAJOCIEN est un étage calcaire subhorizontal compact avec un système de diaclases verticales.

Le TOARCIEN est un étage marneux imperméable, qui sert de limite inférieure aux circulations d'eau souterraine.

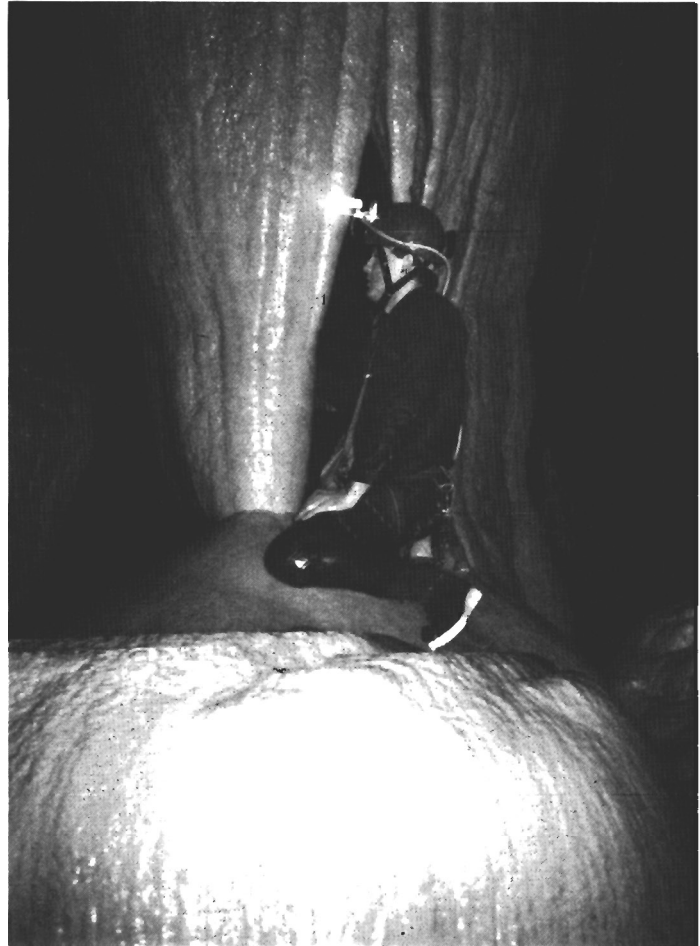
ORETOS

Michel Durand

Des marmites se succèdent : dans l'une, profonde de cinquante centimètres, encore une anguille : à coups de pieds on l'empêche plusieurs fois de passer dans la marmite suivante plus profonde et plus large : on bouche l'échappement de la marmite avec un sac de matériel. Thomas, spécialiste en la matière, pense l'attraper à la main nue ! Tout le monde veut s'y mettre, on piétine, on se bouscule, on s'engueule... Quel dommage qu'un autre lascar n'ait pu filmer cette lutte homérique... J'essaye avec un mouchoir, sans plus de succès ; enfin le Maître a une idée digne de son profond génie : la faire rentrer dans le sac tyrolien qui contient les échelles de pointe. La capture fut assez rapide, mais une fois mélangée avec les échelles au milieu desquelles elle se contorsionnait, il fallait la tuer, et ce fut encore un autre épisode que celui de lui écraser la tête avec une pince universelle, en visant à travers les échelles !"

Marmites, dénivellations, coulées, passage étroit sous une coulée : Roques et Lesur passent allongés sur leurs coudes, faisant des efforts pour ne pas se mouiller la poitrine. Une fois passés, ils se retournent, pour voir (apparition qui dans l'instantané leur semble surnaturelle)... Thomas et Delluc déboucher d'un passage légèrement supérieur, large comme une armoire à glace, un peu caché par la draperie, et qui, dans leur fièvre d'avancer, leur avait échappé !

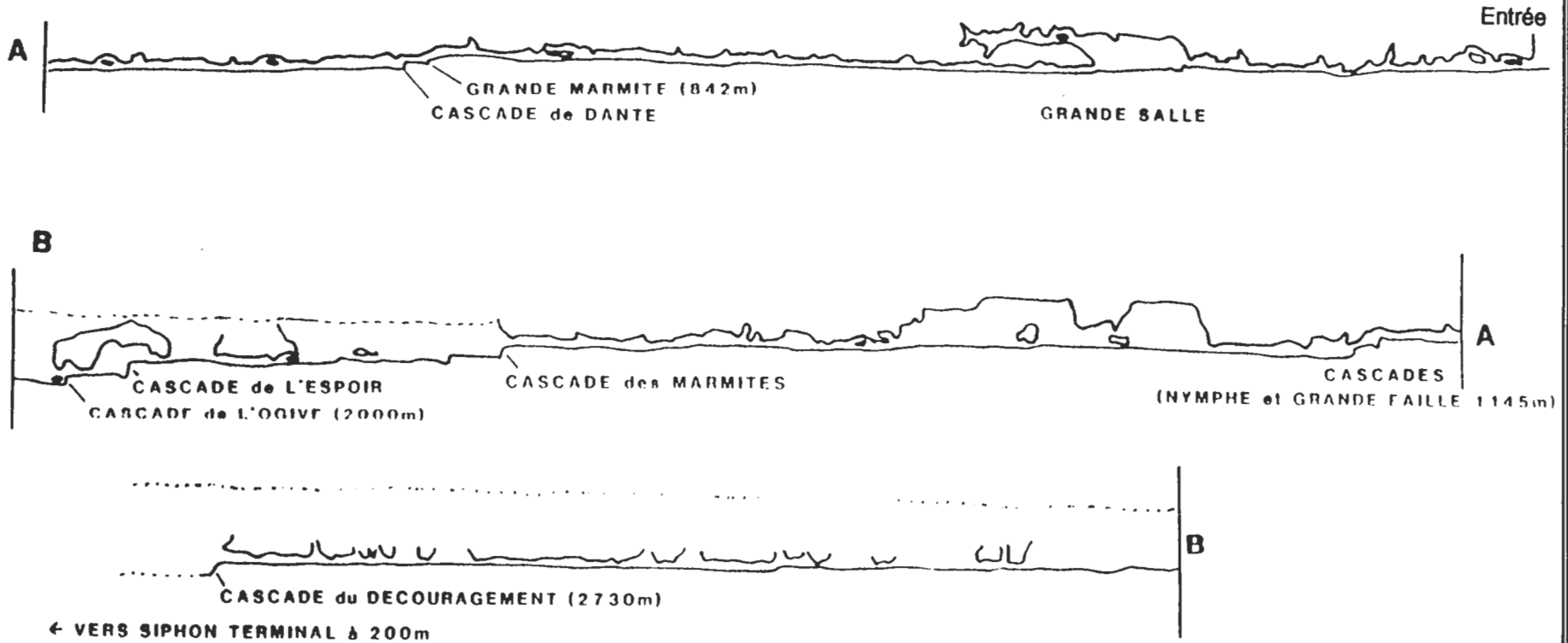
La rivière se perd dans un joint de stratification. La galerie remonte en pente argileuse, c'est la "conduite forcée". La rivière est retrouvée, de nouveau des marmites, puis marche rapide et cascade de six mètres environ en deux gradins : rien pour amarrer l'échelle qui reste. Le retour est décidé, avec la topo très rapidement mais aussi très soigneusement exécutée : Roques à la planchette, Thomas et Lesur, décamétrage, visées l'un sur l'autre, sondages : trois sahibs et le sherpa, Delluc, qui a chargé les trois sacs sur son dos, Dieu sait comment... Au "bivouac de la Pluie", collation à la lueur d'une lampe agonisante. Roques et Thomas poussent un petit roupillon. Delluc est affalé sur le sac tyrolien contenant le carbure. Quant à Lesur, il "caille" debout à supplier Delluc (avec peu de conviction, car il est aussi dans un passage à vide) de lui donner du carbure, avec l'intonation de l'Espagnol qui demandait à boire au père de Victor Hugo, ce zéro au sourire etc... Il lui expose, d'un ton abruti par le désir incoercible de dormir, que sa lampe va bientôt expirer, que d'une

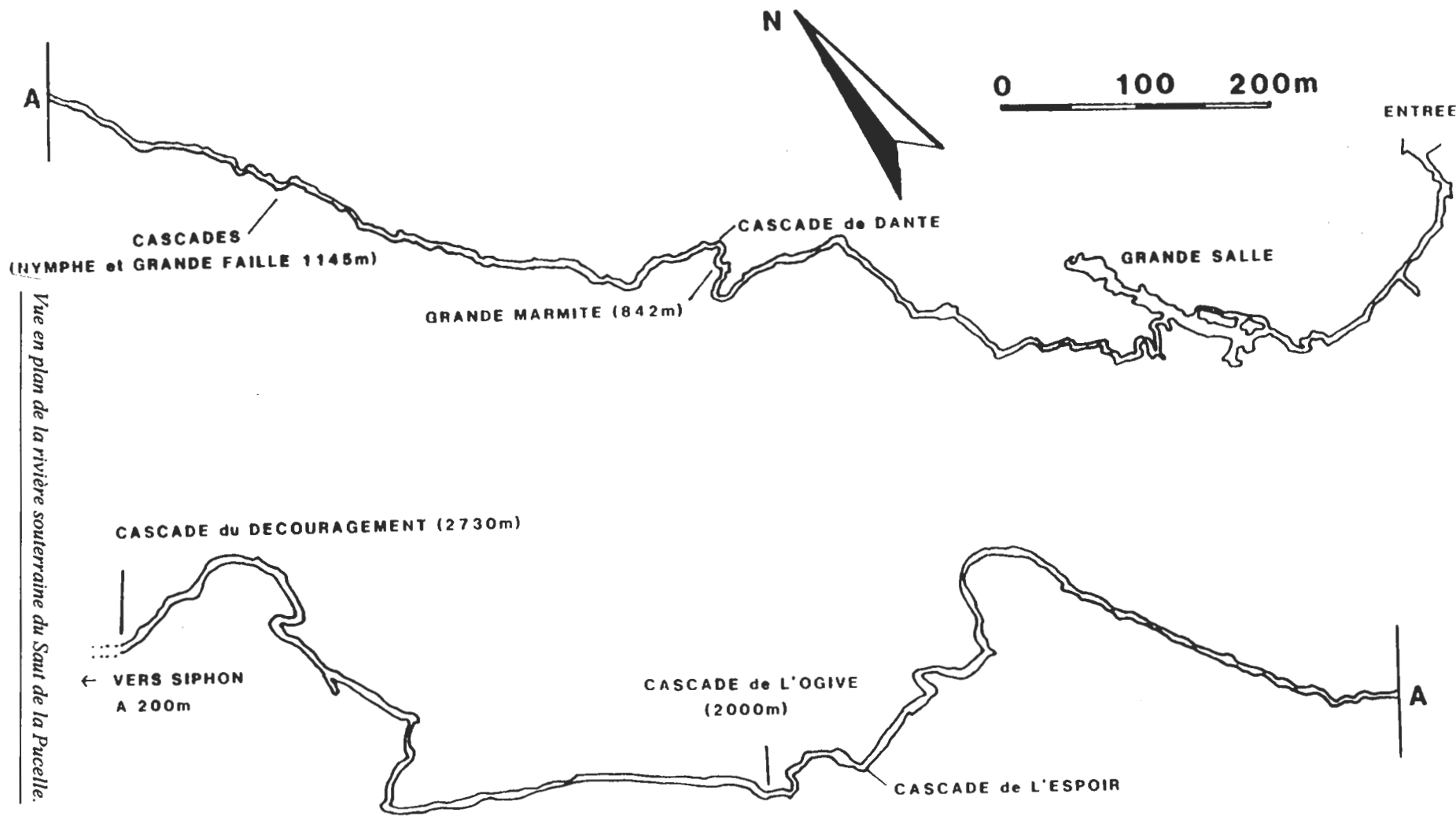


Cascade de l'Ogive

fausse manoeuvre dans l'obscurité on peut "foutre" la réserve à l'eau, être asphyxiés et bloqués sans lumière... "Donne lui-le carbure" marmonnent les deux autres que, dans leur demi sommeil, ses litanies obsèdent... Ils rejoignent assez rapidement Carchereux et Pierret. Leur moral est bon. Il y a dix-sept heures qu'ils attendent sur la "grève des Pas perdus". Ils ont écouté passer les trains et en précisent les heures à Roques. Ils ont lampé le cognac, on s'y attendait un peu ! Ils ont tourné en rond sur leur île, cassé la croûte et attrapé quelques bestioles ainsi que trois ou quatre crevettes troglobies... mais qu'est-ce-que c'est à côté de la valeur marchande de l'anguille... ! Ils boivent un nescafé, remballent, et continuent la topo parfaitement en forme. Carchereux ne souffre pas trop de sa main enflée, et même il aide plus que sa part au déménagement. Il semble que le débit de l'eau augmente. Un peu avant la "coulée 52", c'est une certitude : l'eau suit un rebroussement de strates alors qu'elle tombait directement en surface. La topo est finie. Il a dû pleuvoir dehors : Lesur est pour un repli stratégique sans dormir

Vue en coupe de la rivière souterraine du Saut de la Pucelle.





au camp. Le retour au camp est rapide, l'emballage et la tambouille itou, et la retraite commence. Des coulées qui étaient sèches à l'aller débitent maintenant... Les coups de pompe recommencent. A "Bidon V", collation, nescafé. Roques arrive à dormir debout cinq minutes contre le canot retourné ! Ils achèvent l'alcool à brûler en se chauffant le dos : cela fait du bien, mais pas pour longtemps. Le portage reprend : c'est long. Au deuxième voyage on retrouve Thomas et Roques qui dorment dans la grande salle, à même le sol. On les réveille pour le troisième et dernier voyage. Une fois débarqué au "1er siphon", chacun prend une bonne charge et titude vers la sortie.

Il est environ neuf heures du matin : la retraite du camp a duré douze heures avec tout le matériel, après une pointe de plus de vingt heures, ce n'est pas mal.

Il fait un soleil magnifique, pas un nuage, et le Causse est sec comme de la cendre. Le premier individu qui passe leur affirme qu'il n'a pas plu durant ces quatre jours. Le mystère est complet... Il sera bientôt éclairci : on a vidé, pour le curer, l'étang de Mordesson, origine du ruisseau de Rignac et de la rivière souterraine... Il y a peut-être cinquante ans que cet étang vaseux n'a pas été vidangé, et il faut qu'ils soient dans le trou pour qu'on le fasse !

Le bilan de l'expédition se soldait par une anguille, une écrevisse, quatre crevettes, quelques bestioles, une topo et une moisson d'observations scientifiques contenues dans six bouteilles pharmaceutiques genre eau oxygénée.

*

L'expédition de 1954, qui, espérait-on, devait être la bonne, avait été minutieusement préparée - documents adressés plusieurs mois avant aux participants, comportant diagrammes, listes d'équipements, conseils variés, adresses de fournisseurs, etc... - ravitaillement bien étudié (prévoyant que les étiquettes des boîtes de conserves se décolleraient, on les avait marquées à la peinture : par exemple, devinez ce que contenait une boîte marquée d'un "B" ?... évidemment ce ne pouvait être que de la... bidoche !) - conditionnement du carbure très au point, dans des vieux bidons d'huile de deux litres : un bidon rempli aux deux tiers (il avait fallu auparavant concasser le carbure en petits morceaux !) et fermé hermétiquement pouvait flotter et permettait la recharge de quatre calbombs (seulement il fallait un ouvre-boîte pour en sortir le carbure) - container fabriqué spécialement (et flottant lui-aussi) pour les projecteurs, les lampes de rechange et les câbles destinés aux cinéastes, etc., etc.

Malgré une première quinzaine d'août marquée par des pluies incessantes et de gros orages, l'expédition démarre le 18 août : en une première séance on amène les vingt-quatre sacs d'impedimenta à la "Nymphé".

Le 19, à seize heures, la première équipe, composée de André Thomas, Jean Vieussens, Pierre Vidal et Otto Steiner, rejoint en vingt-huit heures le camp de base, à la "galerie des Dalles" (1800m), avec les vingt-quatre sacs, et s'y installe pour un repos bien mérité.

Le 20, vers midi, c'est au tour de la deuxième équipe : Gilles Delluc, Pierre Saumande et Jean Taisne formant l'équipe photo-ciné, et André Delpy, Jacques Dubois et Henri Roques l'équipe topo. Au "3ème siphon", premier incident : un appareil photo tombe à l'eau. Saumande et Roques font un rapide aller et retour en surface pour en récupérer un autre, tandis que les autres prennent leur temps pour tourner quelques séquences de film : passage du "3ème siphon", descente de la "Nymphé". A partir de là il faudra "traîner" Dubois, victime de claustrophobie...

Mais laissons parler Henri Roques (8) : *"On rattrape les quatre autres vers la "Nymphé" et l'équipe au complet s'achemine vers le camp de base. Entre temps l'équipe de surface a coloré la perte avec cinq cents grammes de fluo. Vers minuit on atteint la "cascade des marmites". Depuis quelque temps il est évident qu'une crue se prépare. A cet endroit, cela ne fait aucun doute, le débit atteint cent litres/seconde environ. On est obligé de chercher un passage par le haut.*

D'instant en instant le niveau monte et les affluents, aux coulées, se mettent à débiter à un rythme effrayant (jusqu'à vingt litres/seconde). Un bateau emporté par le courant se bloque dans le fond de la cascade. Tandis qu'en haut Delpy et Taisne essayent de faire un barrage, j'arrive à le remonter, mais une trombe d'eau m'arrache le bec à acétylène et cisaille le taraudage : ceci pour te montrer la force de la flotte.

Nous sommes restés trois heures à ce passage, assourdis par un vacarme épouvantable. Durant ce temps, le niveau de l'eau est passé, dans le canal d'amenée du haut, de dix à vingt centimètres.

La fluo, qui passera pendant deux heures, achèvera de rendre le spectacle de ces lieux digne de l'apocalypse.

Nous sommes au camp de base vers trois heures du matin. Le niveau monte encore.

La première équipe s'apprête à partir. Le diagramme théorique prévoit une pointe de trente-six heures. Vu les circonstances, cela me semble pour le moins dangereux, mais le moral de cette équipe est du tonnerre, et de toutes façons il faut qu'ils laissent les duvets à la deuxième équipe qui a besoin de repos. On décide donc qu'ils commenceront par aller reconnaître le "tunnel" où nous craignons une mise en charge. L'état de ce passage décidera de la suite.

Deux heures plus tard ils sont de retour : il y a encore dix centimètres de libre sous le "tunnel". L'eau monte encore. On décide donc une pointe de douze heures si l'état de la "conduite forcée" n'est pas alarmant ; de plus, la première équipe laissera les passages aménagés si le terminus est atteint moins de quatre heures après le point 2731m, désaménagera dans le cas contraire, la pointe de la deuxième équipe étant alors annulée.

La première équipe démarre à neuf du matin. Elle est de retour vers une heure et demie : les passages bas ont été franchis avec juste la tête hors de l'eau ; la "cascade de l'Espoir" les a arrêtés, le débit, évalué par Thomas à un demi mètre cube/seconde, empêchant toute remontée. Dans ces conditions, on décide le retour des deux équipes ensemble. Le niveau commence à baisser légèrement, mais reste encore très important.

Départ du camp à huit du soir. L'eau a baissé de dix centimètres aux strates depuis une heure et demie. Remontée très pénible après la "Nymphé" : ça n'avance plus. Il reste quatre types solides, les autres sont morts de fatigue. Finalement on doit abandonner les colis après passage du "3ème siphon". On constate d'ailleurs qu'il a été amorcé durant la crue, et il est encore très haut.

Retour en surface le dimanche vers quatre heures et demie de l'après-midi. Le "1er siphon" a lui aussi été à quatre ou cinq centimètres de s'amorcer.

Bref, nous avons eu chaud !

Vers cinq heures deux policiers à moto arrivent et nous apprennent qu'un type vient de tomber dans le gouffre de Gibert.

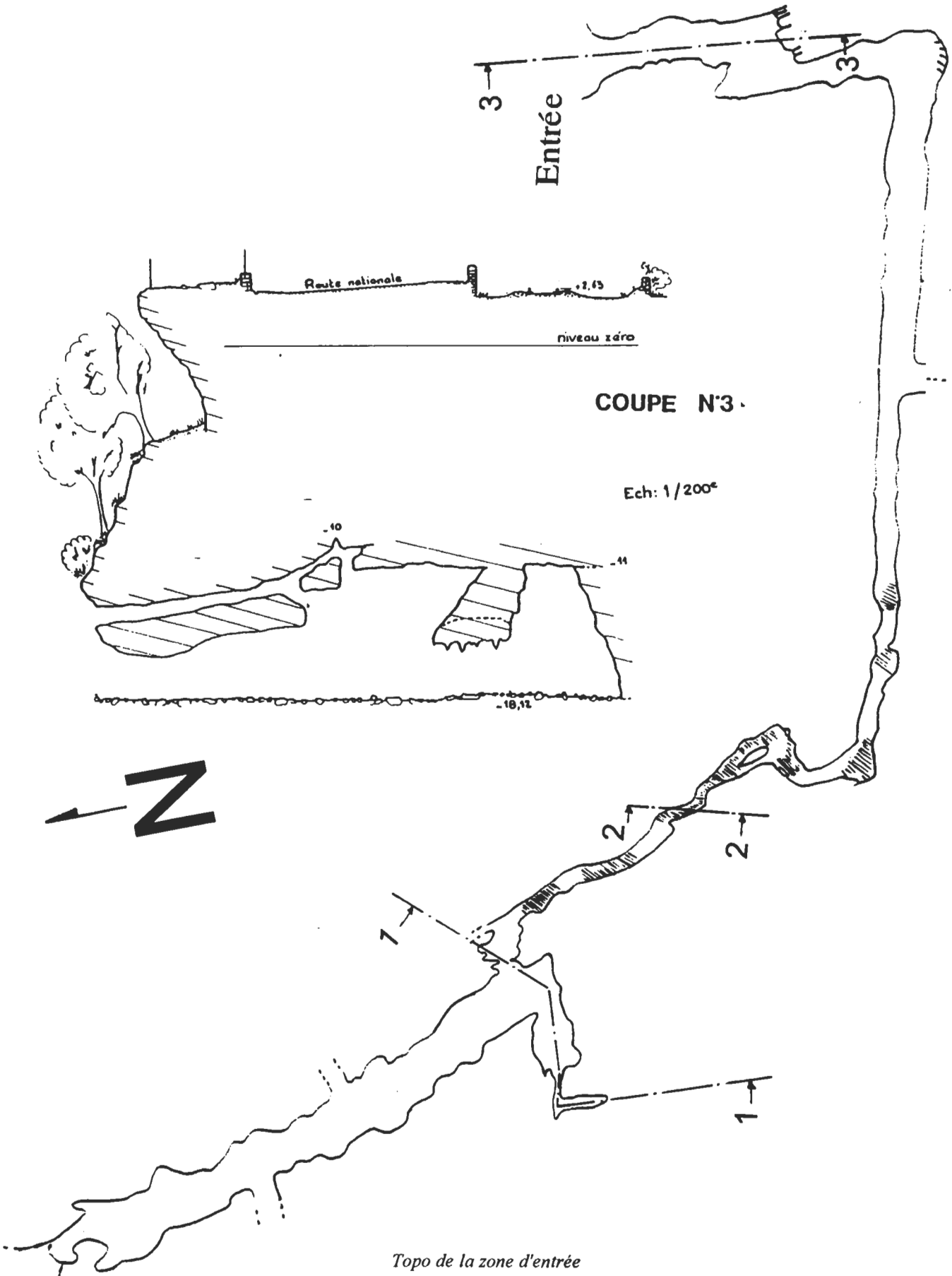
On y va immédiatement. Le type (9) est salement amoché : fractures ouvertes au coude et au genou gauche, fracture du bassin, cage thoracique enfoncée, rate éclatée...

Ce n'est qu'à minuit que le blessé est remonté, grâce à une grue et aux projecteurs que les pompiers ont installés. Il meurt à son arrivée à l'hôpital. Inutile de te dire que sur le coup d'une heure du matin on ne tient pas la grande forme !

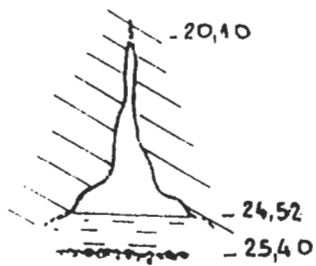
Le mardi on va récupérer les colis au "3ème siphon". L'eau qui avait baissé au moment de notre sortie est remontée depuis : il faut travailler le 1er et le 2ème siphons pour passer. Remontée en cinq heures. A la sortie il manque trois colis."

Le terminus 1953 n'avait donc même pas été atteint. Cependant du point de vue hydrologique de fort intéressantes observations avaient été faites. Enfin deux films en couleurs avaient été tournés par Delluc et Taisne.

*



Topo de la zone d'entrée



Ech: 1/200^e

En juillet 1955, la leçon est tirée des années précédentes, et c'est une expédition légère et rapide qui est organisée. Y participent Etienne Carchereux, Gilles Delluc, Jean Lesur, Henri Roques, Pierre Saumande et André Thomas.

Le terminus 1953, la "cascade du Découragement" (2731m), est atteint en neuf heures. Avec de l'eau jusqu'à la ceinture, relayé par Roques, Lesur ébrèche un rocher qui permettra d'amarrer la corde et l'échelle. Comme il est prudent que quelqu'un surveille l'amarrage et bouche la cascade qui est particulièrement abondante, Lesur décide de tirer à la courte-paille (stalactite ?) et... il tombe sur la mauvaise... fair-play... Les autres partent.

Une demi-heure plus tard Thomas, de retour, lui annonce que le Saut est terminé à soixante-dix mètres de là... Il vient le remplacer. Lesur descend : transbordement en bateau, débarquement, diaclose, échappement, varappe, bief peu profond, chaos qu'il passe par en-dessous, bloc à cassure fraîche et gréseuse, plage de cailloux et magnifique siphon : pendage de strates à quarante-cinq degrés (10). Topo, photos Saumande, chocovo... Pendant ce temps Thomas, sans lumière, s'emmerdait...

Au retour, incident à la "Nymphé" : Saumande, au milieu de l'échelle, fait passer les colis à Thomas, mais l'eau s'accumule derrière le barrage de sacs. Saumande monte, mais n'arrive pas à se rétablir sur le sac, car il n'y a en haut qu'une étroite margelle sur le bord d'une profonde marmite. Thomas, d'une main, essaie de retenir le sac que l'eau menace d'emporter, et, de l'autre, essaie d'attraper Saumande par la ceinture. Lesur se demande que faire... Grimper pour pousser Saumande ?... Mais si l'eau pousse homme et sac ?... Il se contente de pousser le premier bateau avec le second contre la paroi, et s'attend au déluge... Thomas enfin arrive à attraper Saumande par la ceinture, l'eau déborde et tambourine sur le bateau. Saumande est à plat ventre sur le sac. Thomas tire. Saumande qui ne veut pas plonger la tête sous l'eau rame tant qu'il peut. Enfin il arrive à se rétablir. Sortie exactement vingt-quatre heures après l'entrée.

Belle performance et belle expédition, bien que le gain ne soit que de soixante-dix mètres.

En septembre, une seconde expédition, conduite par Henri Roques et Jean Lesur, permettra à ceux qui n'avaient pu être là en juillet, de voir enfin le siphon terminal (Marie-Claude Ferres, Robert Méthou, Philippe Renault, Otto Steiner, Jean Taisne, Pierre Vidal).



Séance Topo pour la S.N.C.F. dans la zone d'entrée (ORETOS).

En juin 1980, tous les anciens du Saut (pratiquant encore la spéléo ou non, ainsi que les sympathisants), tout au moins ceux dont les adresses avaient pu être retrouvées, reçurent une circulaire qui débutait ainsi :

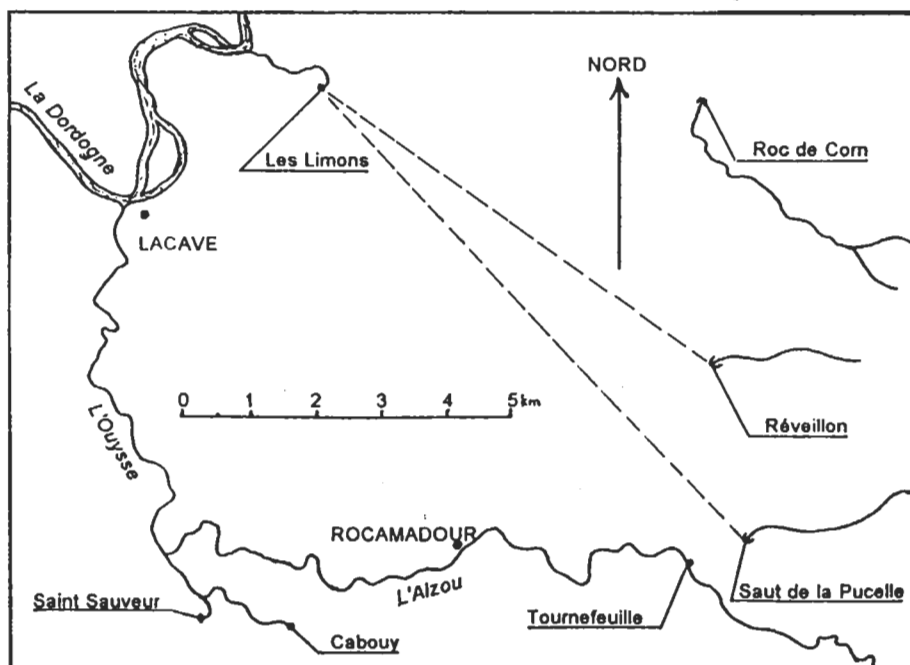
IL Y A 25 ANS LA PUCELLE ETAIT V...AINCUE !

Pour célébrer dignement ce glorieux anniversaire,
vous êtes conviés, ainsi que vos familles,
à participer au

1er COLLOQUE NATIONAL
SUR
LE PH DES EAUX DU SAUT
COMPARÉ A CELUI DU VIN DE CAHORS
GRAMAT
23-24 AOUT 1980

Plus de soixante participants (dont treize des "explorateurs" précédemment cités) se retrouvèrent à cette joyeuse réunion qui comporta banquets, discours, projections de photos et films, etc... , sans oublier une excursion au Saut, car

"UNE PROMENADE AU SAUT NE SAURAIT ETRE QU'HYGIENIQUE !"



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

LESUR (J.) & ROQUES (H.) - 1954 - *La rivière souterraine du Saut de la Pucelle*, Ann. de Spél., t.IX, n4, pp.194 à 209.

PIERRET (B.) & ROQUES (H.) - 1955 - *Nouvelles explorations au Saut de la Pucelle*, Ann. de Spél., t.X, n3, pp.103 à 106.

PIERRET (B.) - 1975 - *Expédition 1953 au Saut de la Pucelle*, Spéléo-Dordogne, t.XI, n56, pp.3 à 18.

NOTES

1 - **DELPON (J.-A.)** - 1831 - *Statistique du département du Lot*, t.1, Cahors, Richard éd., p.80.

2 - **PARAMELLE (Abbé)** - 1856 - *L'art de découvrir les sources*, Paris, Victor Dalmont, p.305.

3 - **LUCANTE (A.)** - 1880 - *Essai géographique sur les cavernes de France (Sud)*, Angers, Germain & Grassin, p.20.

4 - **COMBARIEU (L.)** - 1881 - *Dictionnaire des communes du Lot*, Cahors, Laytou, pp.105 & 201.

5 - **MARTEL (E.-A.)** - 1890 - *Sous terre (3ème campagne)*, Annuaire du C.A.F., 17 v., pp.201 & 202.

N.B. Martel se trompait, car une coloration à la fluoréscéine a prouvé que la résurgence se situait aux gouffres du Limon, dans la vallée de la Dordogne, à 9km à vol d'oiseau (voir Grottes & Gouffres n°121, p.17).

6 - **MARTEL (E.-A.)** - 1890 - *Les Cévennes*, Paris, Delagrave, p.359 (10 éd., 1907)

7 - **MARTEL (E.-A.)** - 1930 - *La France ignorée - Des Ardennes aux Pyrénées*, Paris, Delagrave, p.73.

8 - **ROQUES (H.)** - Septembre 1954 - Lettre inédite à Jean Lesur.

9 - Il s'agissait de Michel Clément, capitaine parachutiste, neveu de Jean Calvel journaliste à la radio.

10 - Ce siphon a fait depuis l'objet de plusieurs plongées, sans résultat jusqu'à l'été dernier. Ce n'est en effet que le 30 juillet 1993 qu'Emeric Beaucheron et Laurent Sirieys ont réussi à le franchir : 30 mètres à -3 m dans un conduit étroit à visibilité nulle. Ils découvrent à la suite environ 100 m de galeries exondées suivies d'un 2ème siphon de belles dimensions. Les crues de l'hiver n'ont pas permis de poursuivre l'exploration qui sera reprise dès que les conditions le permettront.

PICOS DE EUROPA

(Espagne)

Entre le 7 et 18 juillet 1991, l'ASF est de nouveau dans le massif occidental des Picos de Europa, avec un objectif précis. Sur la zone des Bassastrosas abandonnée en 1976 par le SCOF (Spéléo club de la fac. d'Orsay) et reprise par les spéléologues polonais, le gouffre G5 (tout proche du célèbre G7, -315 m) est resté inachevé avec une dernière exploration en 1975. Une équipe restreinte de l'ASF se propose donc d'y descendre (Bersegol F., Dehermann T., Denoes Y., Fabriol J.F., Guinot J.L., Jacquet L., Mancel D., Roldès S., Rouillon Y.)

Les voitures sont parkées vers 800 m, près du lac Enol. Il faut entre 3 et 4 heures de marche pour rallier le camp d'altitude à 2000 m. Les portages, dans un paysage magnifique, constituent la première épreuve. Le gouffre s'ouvre à un quart d'heure de là, sur le flanc NW de la butte de Barrastrosas, à 1960 m d'altitude (LN 43°13', LW 1°17' 23/100, répertorié BA112).

L'expédition sera consacrée à l'exploration de cette cavité. Les équipes de deux ou trois spéléos vont se succéder pour rééquiper la partie connue (jusqu'à -120) puis découvrir la suite.



Portage

D'entrée, les ressauts et petits puits se succèdent (R2, P10, P8, P12, P25). Le méandre apparaît alors clairement avec un surcreusement où l'on peut se glisser jusqu'à un puits, mais en suivant la margelle remontante sur 20m on atteint plus commodément le sommet du puits de 50 m. Deux petits ressauts et une petite salle avec arrivée d'un filet d'eau servira de "Salle à manger" (-121 m). A la suite, un méandre étroit reçoit sur sa gauche une coulée de glace qui apparaît entre les blocs...Après un ressaut de 3 m, et le méandre débouche sur un vaste puits.

Plusieurs équipes participent à l'exploration de ce puits : à 30 m une margelle permet une traversée pour se dévier légèrement de l'eau glaciale qui l'arrose. La température est de 0° car l'eau provient de la fonte des névés en surface. Après deux ou trois spits plantés sous une telle douche glaciale, il ne reste plus qu'à remonter pour se réchauffer. A la base de ce puits de 105 m, nous retrouvons des traces polonaises. Je reconnais le G7.

La jonction espérée est faite par ce grand puits. Nous levons la topographie du G5 jusqu'à la base du P105.

Nous poursuivons jusqu'au terminus du G7 à -315 m.

Le déséquipement prendra une longue sortie à cinq, amorcée à 7 h du matin pour profiter des heures de basses eaux. Le temps exceptionnellement beau et chaud dans la journée provoque d'abondantes fontes des névés, ce qui se ressent sous terre à partir de la mi-journée jusqu'au milieu de la nuit.

Restent les portages de descente, toujours lourds et c'est la fin d'une expédition.



Repas sous terre

L'objectif est atteint. Pour compenser une spéléologie aux conditions difficiles, le paysage protégé avec les izards est extraordinaire.

J.F. Fabriol
Association Spéleo
de Figeac

Explorations en plongée dans le système des pertes de Thémines

Août 1983 Patrick Degouve reconnaît le siphon aval de la rivière Vieussens sur quarante mètres.

Novembre 1988 Le siphon livre ses secrets; 120 m de galerie noyée avec un point bas à moins 8 m, mènent Emeric Beaucheron dans une conduite émergée de belles dimensions (5 m x 4 m). Malheureusement, le plafond disparaît de nouveau sous l'eau 30 m plus loin. L'autonomie en air interdisant d'aller plus avant en plongée, un gros départ fossile rive droite est reconnu sur 15 m pour caler sur une escalade infranchissable en libre. Ce petit bout de réseau à l'air libre confirme que la zone siphonnante se développe à la jonction entre une formation dolomitique supérieure (partie exondée) et une formation oolithique inférieure (partie noyée).

Février 1989 Isolé, Beaucheron invite en renfort le seul club plongée spéléo du département car il suppose une première conséquente. Il semble en effet que la rivière Vieussens soit le collecteur de tout le système des pertes de Thémines. Le club H2O débarque donc avec ses gros sabots, habitué qu'il est à des plongées essentiellement en résurgence. Le portage est donc digne des expéditions Trombe. A pied d'oeuvre, chacun observe d'un oeil soupçonneux l'équipement de l'autre. Les méthodes divergent... et dix verges, c'est beaucoup pour trois plongeurs. La plongée "fond de trou" côtoie donc la "profonde" mais le scepticisme de chacun s'efface bientôt au profit de l'action.

Le premier siphon est franchi par J.L. Souleyres, P. Bompas et E. Beaucheron dans une touille "ricardesque" d'exception (visibilité 30 cm et encore !).

Derrière, Beaucheron découvre un shunt à l'escalade de l'affluent fossile. "Hé, ho, ça continue!" Les H2O le rejoignent réticents, engoncés qu'ils sont dans leurs volumes-constants. Une salle concrétionnée mène à un laminoir gluant qui entame un peu plus les renforts dont la constance de la motivation n'a rien à voir avec celle de leurs volumes. La soif de découverte des deux comparses atteint un niveau zéro lorsque tous trois se heurtent à une étroiture agressive. Beaucheron ne craignant rien puisqu'il est équipé en humide (combinaison néoprène classique) investit le lieu. Derrière, on tient debout. Cinquante mètres de course dans une belle diaclase et ça débouche dans une grande salle. Stop, ça sent la belle première et ce serait dommage de ne pas en profiter tous ensemble. Retour à l'étréture vite mise à mal à grand coup de lampe à carbure pour permettre aux deux bibendums de suivre. Devant l'insistance du vandale excité comme une puce (Insecte de l'ordre des Siphonaptères !), ils craquent et s'engagent: "Attention à la valve du "direct-system" ! Attention à la purge ! Attention à la fermeture ! Attention à ...!" Passé. L'endroit sera tout naturellement baptisé "l'étréture des volumes".

Tous trois inventent donc la salle du Gros. Ça brille de partout. On ne sait plus où marcher. On n'ose plus avancer. C'est tellement giga que l'un ne peut contenir un "Ah" de satisfaction tandis que les deux autres lâchent deux "Ho". Assurément, c'est la plus belle partie concrétionnée de Thémines. Ça renifle le Pech Laveyssière. A quand la jonction? Peut-être par ces deux départs énormes au plafond de la salle.

Il est tard. Les porteurs attendent devant le premier siphon. On reviendra.

Juillet 1989 Un gros coup à cinq plongeurs est décidé. Les trois mêmes qu'à la précédente sortie, plus deux renforts luzechois. Il est dans l'air de titiller le deuxième siphon pour savoir ce qu'il a dans le ventre. Face à l'extrême turbidité de l'eau, il est décidé de rééquiper le premier siphon en cordelette 5,5 fluo. Beaucheron part en tronche dans le S1 et dévide. Souleyres suit et fixe proprement le nouveau fil. Tous deux émergent et attendent les autres qui tardent. Au bout de ce qui paraît être une éternité, Bompas crève la surface, tout surpris de se trouver entre S1 et S2. En effet, devant les circonstances exécrables de cette plongée, il croyait avoir fait demi-tour au milieu du siphon pour ressortir ! Quant aux deux renforts, le degré Ricard ambient les a touchés-coulés aux premières brassées. Demi-tour fissa.

Pendant ce temps, Souleyres s'éclipse discrètement dans un deuxième siphon d'encre. 40 m sont reconnus pour aller s'enfermer dans une cloche d'air providentielle au sommet d'un méandre de voûte étroit...

Pour l'heure, ça sent la déroute et l'on se rabat sur la topographie du réseau Bob Vouay (affluent fossile).

Fin juillet 1989 L'expédition précédente a laissé des traces. Des premières explorations, il ne reste plus que Beaucheron qui a fait donc appel aux vétérans Michel Verlhac et Jean Lafaurie, adjoints d'un

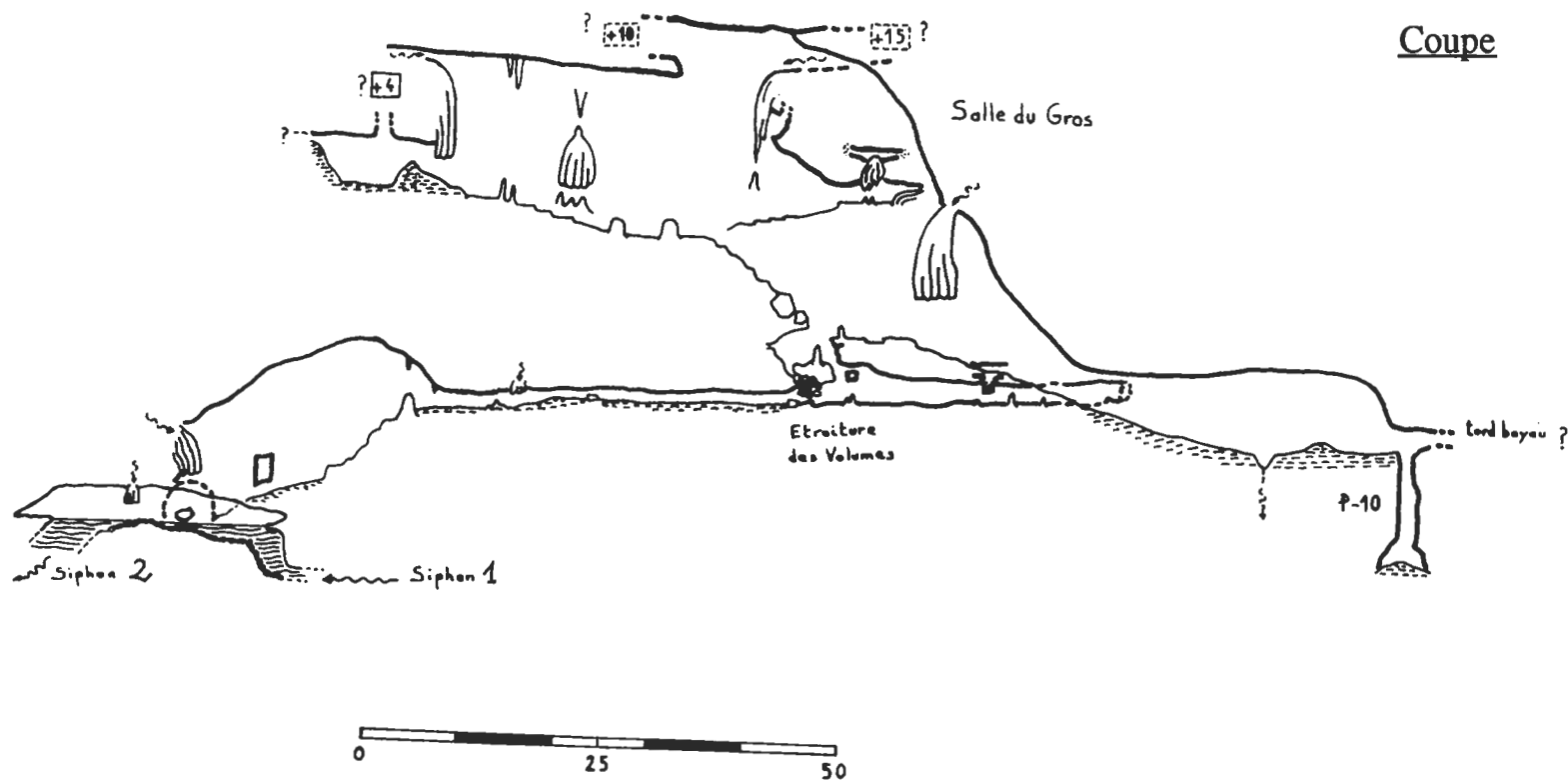
Pertes de Thémines

Aval de la rivière Vieussens

Réseau Bob Vouay

Report : E. Beaucheron (M.I.E.R.S.)

Coupe



Laurent Sirieys formé à la plongée spécialement pour l'occasion ! Envoyés dans la salle du Gros, les trois nouveaux essayent de capter d'une oreille attentive, un tir qu'effectue D. Valade au Pech Laveyssière. Pendant que cette tentative de jonction auditive échoue, Beaucheron s'essaye au S2 à grands coups de bouteilles de 7 litres neuves. Monsieur aime à avoir des munitions et pour ce faire, il a gobé le S1 à l'aide de bouteilles de 3,5 l disposées en ventral, comptant effectuer le retour dans ce siphon sur les tiers des bouteilles de 7 litres. Il disparaît donc dans le S2, guidé par le fil de Souleyres. Au bout de 40 m de progression dans une nuit liquide, 3 m de raclement dans un méandre étroit avec un gros bloc au dessus du fil (!) l'amène dans la fameuse cloche d'air. C'est bien ici que le fil est attaché mais c'est une impasse colossale et visiblement recherchée. Un bon prétexte pour faire demi-tour. Un nouveau fil est attaché pour poursuivre mais le méandre interdit de redescendre par le passage emprunté à la montée. Ça coince de partout et la visibilité est nulle. C'est donc en s'engageant plus avant dans le méandre qu'un passage est trouvé permettant de rejoindre le gros conduit inférieur. Bien que plus spacieuse en profondeur, la galerie reste aussi lumineuse que le trou du cul d'un pétrolier. C'est donc en aveugle, à tâtons et à grands coups de casque, que 85 m supplémentaires sont parcourus avant de déboucher à l'air libre. La galerie est ici beaucoup plus spacieuse (15 m x 10 m). 50 m de bief mènent à une voûte mouillante frisant la "siphonnite" aiguë sur 30 m. Suivent 20 m d'exondé et c'est de nouveau un siphon qui s'annonce. Les tiers légèrement entamés indiquent que ce sera pour cette fois-ci le terme de la pointe plongée. De surcroît, un énorme départ rive gauche, en hauteur, est bien tentant pour un spéléo de formation. 15 m d'escalade délicate sur la paroi droite permettent de rejoindre cette conduite après une traversée du méandre de voûte. Là-haut, c'est un magnifique fossile d'environ 200 m entrecoupé de deux regards sur des siphons (puits de 20 m, chacun donnant probablement sur le siphon, en bas de l'escalade) et d'une grosse arrivée fossile en plafond (5 m x 5 m) nécessitant une escalade de 5 m (possible en libre avec une corde pour redescendre !). Ce réseau supérieur paraît se terminer sur une belle piscine (peut-être un regard de plus sur le siphon ?) mais un méandre sur la gauche permet de déboucher dans une portion de rivière perpendiculaire très active. L'amont "queute" presque immédiatement sur un siphon obstrué par de gros blocs. En aval, environ 120 m de belle galerie (6 m x 4 m) mènent à un nouveau siphon. Il est à noter que ce petit bout de rivière possède exactement les mêmes caractéristiques que la Première rivière de Thémines (même faciès, même roche encaissante, mêmes sédiments, mêmes bouteilles en plastique et mêmes pneus !). Il est donc fort probable que nous soyons en présence de la confluence entre la Première rivière et la rivière Vieussens. Dans "d'en faire plus seul", le spéléo-plongeur décide, d'un commun accord avec lui-même, d'entamer un repli stratégique.

Septembre 1989 : Eric Thamier, Sirieys et Beaucheron refont la topographie du réseau Bob Vouay pour confirmer la première topo jugée trop énigmatique (?). Un shunt au S2 étant pressenti, le boyau de la luge est reconnu sur environ 100 m jusqu'à une étroiture glaiseuse présentant un fort courant d'air (à désobstruer !).

Octobre 1989 Beaucheron, assisté de Thamier, tente de rééquiper le deuxième siphon avec une cordelette 5,5 fluo. Après 60 m de progression, il se retrouve ensaucissonné dans le fil d'Ariane de la première, détendu par les crues. Il est contraint de couper le fil et de faire demi-tour.

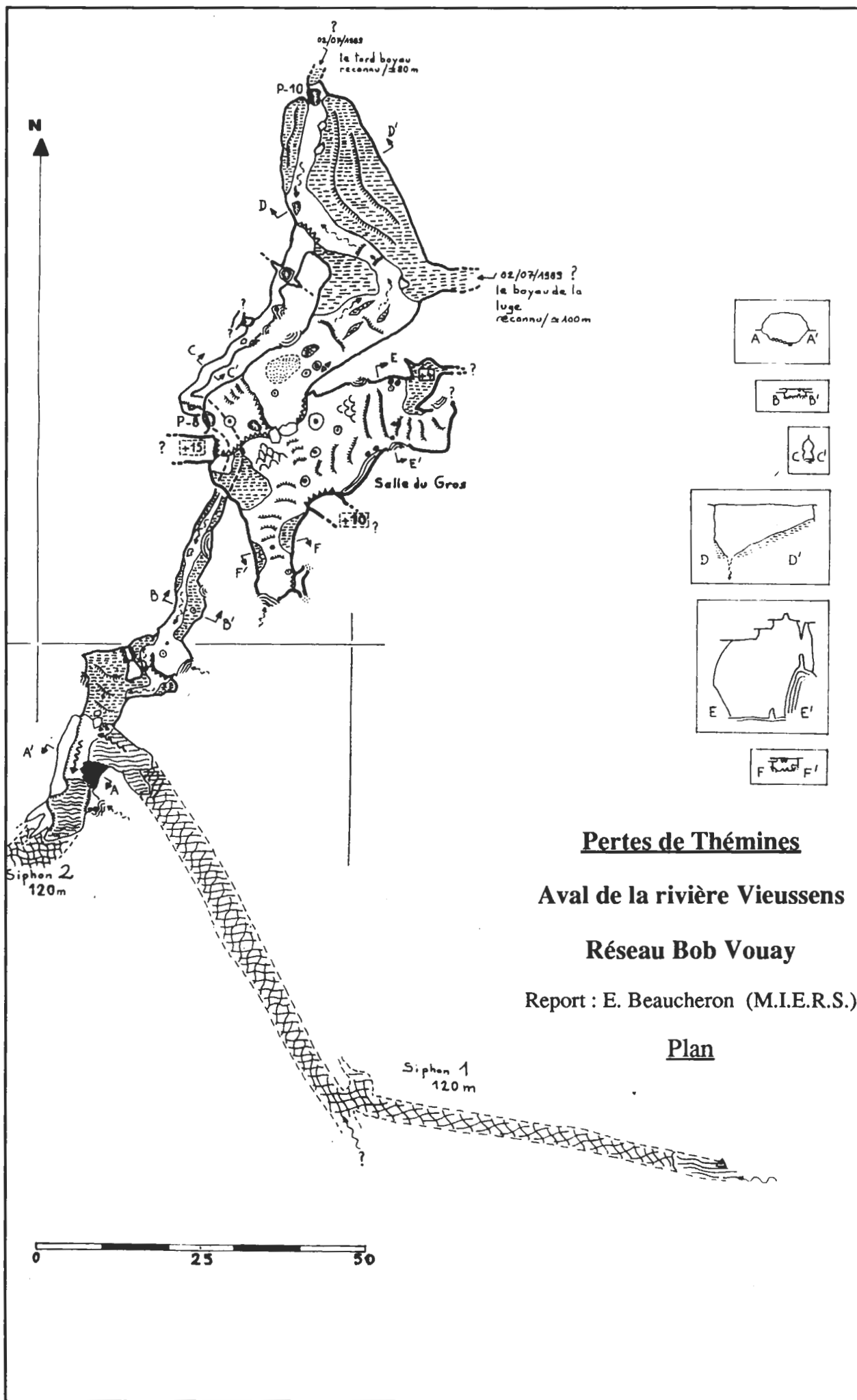
Août 1990 Les conditions de plongée "théminesques" ont fortement marqué le matériel de Beaucheron. Ses détendeurs refusant de fonctionner correctement, la plongée dans la rivière Vieussens est annulée. On se rabat donc sur la galerie de l'Aga qui ne nécessite pas deux plongeurs. Sirieys franchit le premier siphon inventé par Patrick et Sandrine Degouve en 1983, avec pour consigne de fouiner dans la trémie de l'affluent rive gauche qui se trouve derrière. De leur côté, les spéléos fouillent dans une galerie menant à une trémie de même faciès. Rapidement, la jonction auditive est réalisée. On se parle sans problème et il ne reste plus qu'à désobstruer le passage. Ce travail est à finir . . .

1991 Beaucheron tente une nouvelle fois de franchir le S2 de la rivière Vieussens. Il disparaît dans la vasque saumâtre sous les yeux attentifs de Sirieys. L'eau paraît plus trouble que d'habitude, si tant est que ce soit possible. Après 40 m de plongée, un amarrage pour le fil est deviné à tâtons. Le précieux cordon étant fixé, c'est reparti. Encore 40 m de progression et Beaucheron a la désagréable surprise de crever la surface du point de départ ! L'air qui reste suite à ce gaspillage n'étant pas suffisant pour une seconde tentative, les frais sont arrêtés sur cette action. Ce siphon "abominable" finit par décourager un tantinet les troupes. 1992 sera donc une année sabbatique, histoire de se refaire un moral d'acier.

AVERTISSEMENT : Les deux siphons aval de la rivière Vieussens sont extrêmement troubles et leur configuration demande la plus grande prudence . . .

Emeric Beaucheron

Mouvement Indépendant d'Etudes et de Recherches en Spéléologie



Pertes de Thémines

Aval de la rivière Vieussens

Réseau Bob Vouay

Report : E. Beaucheron (M.I.E.R.S.)

Plan

GROTTE DE FONT DEL MOUSSUR OU FONTAINE DU MONSIEUR

(Commune de Saint-Sulpice)

Situation géographique

Du village de Saint-Sulpice, prendre la direction de Brengues par la D41. L'entrée se trouve dans le fossé gauche de la route, au pied d'une petite barrière rocheuse, à environ 250 mètres du pont de Saint-Sulpice traversant le Célé.

Carte IGN 2238 Ouest Cajarc au 1/25000 ème.

Coordonnées Lambert zone III : X = 557.135 Y = 252.6 Z = 162m

Historique

Cette petite résurgence est connue depuis fort longtemps de par la facilité de son accès. Mais comme aucun document ne nous a permis de connaître les explorations passées, nous nous contenterons juste de donner la chronologie de nos explorations.

Début janvier 90, la visite de la cavité nous mène jusqu'à un méandre obstrué par un éboulis, et ce, après avoir franchi de par le niveau faible de la rivière, une voûte mouillante.

Mi-janvier, la plongée du siphon 2 (20 m,-3) bute sur un chaos, alors que la désobstruction de l'éboulis dans le méandre permet de réchauffer quelques bras. C'est finalement après une heure d'effort et une étroiture verticale franchie, que la suite du méandre est découverte. Courte première, car une trentaine de mètres en amont, la galerie redevient noyée (siphon 3).

Fin janvier, la topographie de la cavité, est réalisée, et l'agrandissement de l'étroiture verticale permettra de faire passer les bouteilles (de plongée, hic).

Le niveau de la rivière devenu trop haut, a arrêté nos explorations dans la cavité, ce qui laissa du temps pour le report de la topo. Le 8 avril, nous retournons avec les bouteilles pour plonger le S3. Par manque de fil, quelques 80 m de galerie noyée sont découverts avec un retour dans une eau très trouble en raison du remplissage important d'argile sur les bords du conduit.

Le 13 avril, la bobine de 120 mètres entre dans le trou, suivie des bouteilles, en quête pas de peau lisse, mais du S3. Une vingtaine de mètres de galerie noyée supplémentaires sont découverts et permettent la jonction dans l'eau trouble avec une grosse galerie (Font del Pito ?). La sortie du siphon s'est effectuée dans un petit départ, aux dépens de la grosse galerie, l'eau devenant encore une fois très trouble. Découverte post-siphon d'environ 200 mètres de galeries en diaclase, recoupant une circulation temporaire. Arrêt sur une vasque circulaire faisant suite à un toboggan. Sans doute le S4 amont (S3: 120m, -2).

Les plongées ont été réalisées par Laurent SIRIEYS et Eric THAMIE.

L'année 1993 avec ses progrès techniques en plongée, devrait nous reconduire aux siphons 3 et 4 pour éclaircir le mystère de ce petit réseau. Un pompage inter-club est également à l'étude afin de baisser le niveau des siphons.

Hydrogéologie

Ce réseau qui n'est que le delta souterrain des résurgences de Saint-Sulpice, est alimenté par les pertes d'Assier. Il est constitué par trois résurgences : Font del Pito, Font del Moussur, le Jordy (traçage fluo, TARRISSE 1974). La résurgence principale est Font del Pito, les deux autres correspondent à des "trop plein". Font del Moussur possède la caractéristique d'avoir un niveau fossile qui n'existe pas a priori dans les deux autres résurgences, ou du moins dans leurs zones d'entrée. Le débit observé dans Font del Moussur est d'environ 10 l/s en crue.

L'entrée s'ouvre non loin d'un plissement qui semble recouper la cavité entre le S2 et le S3, causant éboulis et effondrements.

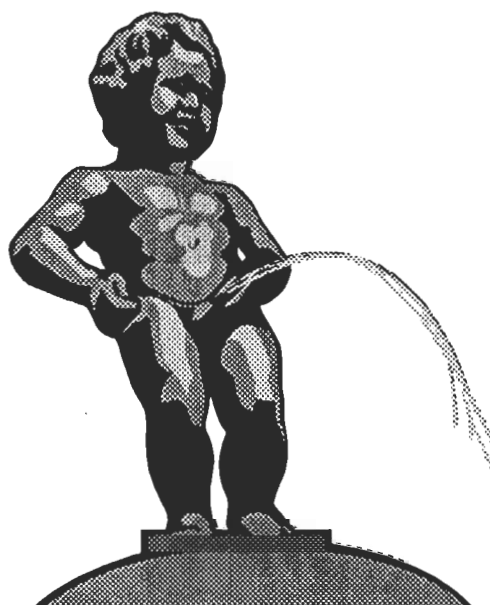
Ce pli-faille développé dans le bathonien serait celui noté sur la carte hydrogéologique du Quercy au 1/100000 ème.

Ph. Kerdevez

**Association Spéléo
de Figeac**

Bibliographie :

- QUERCY RECHERCHE, hydrogéologie du Quercy ; *Astruc, Soule*
- Carte Géologique Figeac.



Nouvelles en bref

La section Spéléologie de l'Association Culture et Loisirs (ACL) du Centre d'Etudes de Gramat (CEG) a vu le jour en septembre 1988 afin que les personnels du CEG intéressés par cette activité puissent la pratiquer ensemble.

Igue de Merle - Entrée n°2

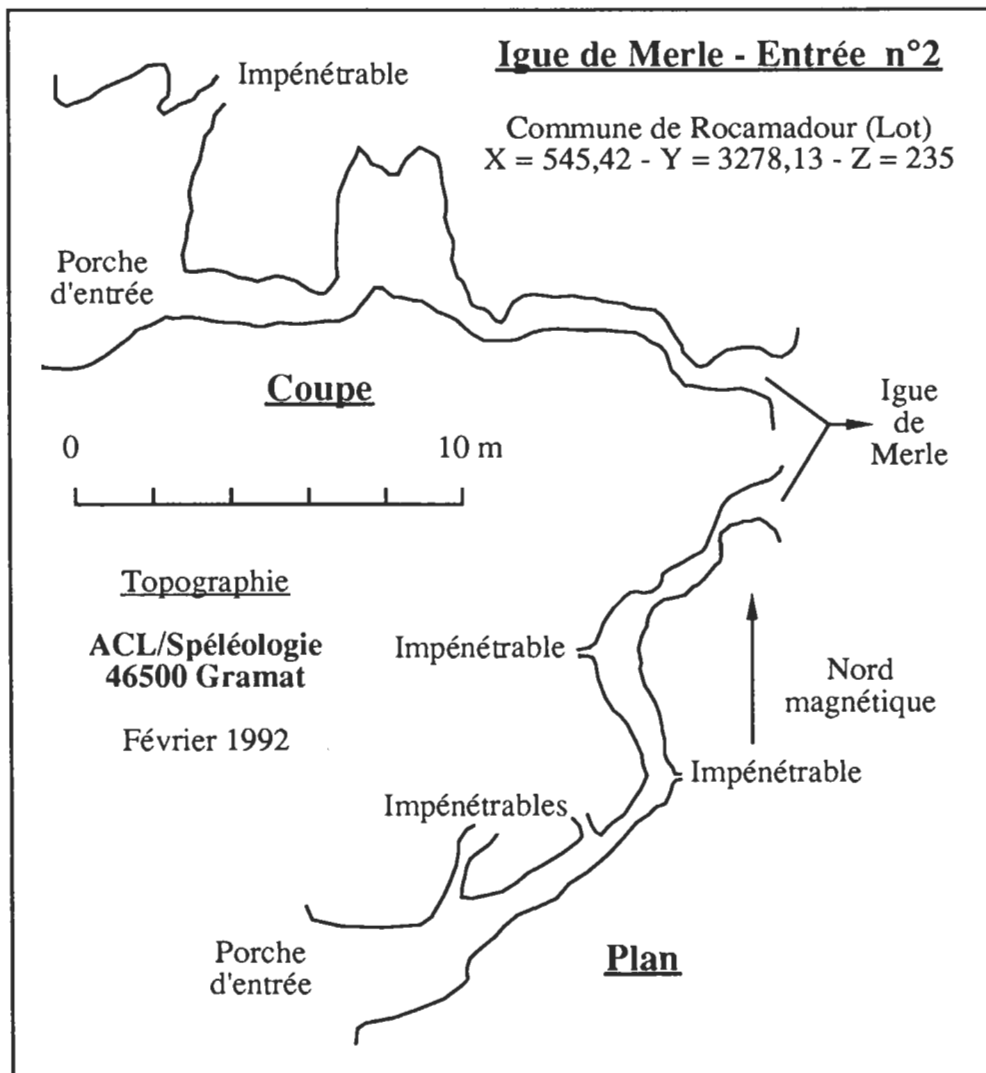
Commune de Rocamadour (Lot)

Carte IGN n°2137 Est

Coordonnées Lambert zone III : X = 545,42 - Y = 3278,17 - Z = 235

Après désobstruction d'une galerie faisant office de terrier, un nouvel accès à cette cavité a été trouvé. Il s'effectue par un porche situé au pied de la falaise supérieure du canyon de l'Alzou, 15 m plus bas en altitude que l'entrée n°1. Après un cheminement d'une vingtaine de mètres ponctué de deux sévères étroitures, l'igue propement dite est rejointe à la cote -10m.

A noter que par temps froid, cette galerie est parcourue par un violent courant d'air qui se transforme au dessus de l'entrée primitive, en brouillard givrant parant les arbres de blanc.



Igue de Castel Giroux

Commune de Rocamadour (Lot)

Carte IGN n°2137 Ouest

Coordonnées Lambert zone III : X = 540,57 - Y = 3278,09 - Z = 150

Mise à jour, il y a une dizaine d'années, lors de travaux d'amélioration de la visibilité d'un virage de la route départementale D673, l'entrée impénétrable de cette igue est située sur l'aire aménagée sous la ruine du château de Castel Giroux.

Une désobstruction à la barre à mine, a permis de forcer l'étranglement vertical barrant l'entrée. Le puits en colimaçon qui s'ensuit, plus spacieux, est obstrué à la cote -12 environ par un éboulis de cailloux mêlés de sacs plastique, branches et autre corde spéléo. Une bonne part de l'éboulis paraît donc de formation récente!!!

Il est à noter que quelques années plutôt, le bruit de la chute d'un caillou laissait espérer une profondeur plus importante. Une continuation paraît donc possible...

Igue du Goulot

Commune de Rocamadour (Lot)

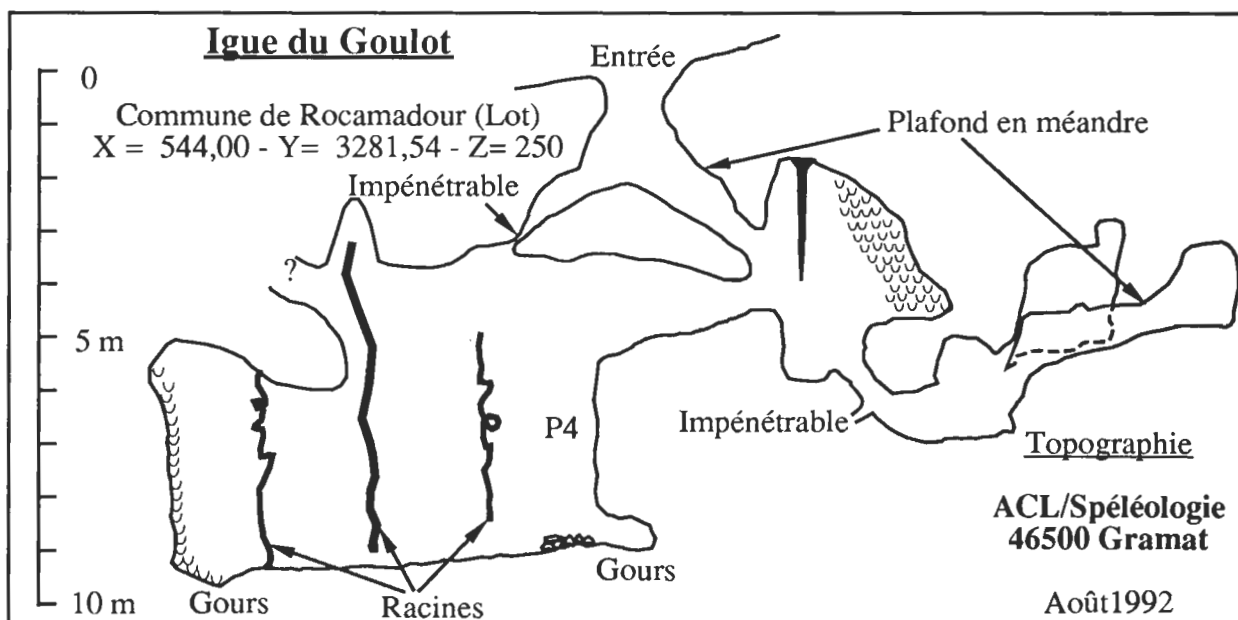
Carte IGN n°2136 Est

Coordonnées Lambert zone III :

X = 544,00 - Y = 3281,54 - Z = 250

Lors d'une prospection sur le causse peu fréquenté de Mayrinhac le Francal, nous avons découvert, sous un tas de broussailles, un effondrement qui a donné accès, après désobstruction d'un méandre, à une salle aux dimensions confortables. Elle est faiblement éclairée par un conduit impénétrable situé dans le puits d'entrée, et présente de magnifiques racines de taille respectable. L'une d'elles, lisse, atteint, pour un diamètre de 70 mm, une longueur de plus de 6 mètres (voir photographie ci-contre).

La découverte de cette cavité, une des rares recensées dans le secteur, doit inciter à une prospection plus poussée de cette partie délaissée du causse de Gramat.



Didier Bergues

Association Culture et Loisirs - Gramat

NOUVELLES EN BREF ...

Igue du Coste (Commune de Blanzaguet)

Un gros travail de désobstruction a été mené par le S.C. SOUILLAC dans cette cavité durant 4 ans. Le réseau étroit débouche sur un beau P40 qui précède le siphon terminal. Il y a maintenant peu d'espoir, nous sommes au niveau de la Dordogne. La côte -130 est atteinte, mais attention, ce trou est rendu difficile voire dangereux de par l'étroitesse des conduits et des puits (chatière en tête de puits).

Ce trou étant au milieu d'un champ cultivé, il convient de demander l'autorisation à Mr COSTE propriétaire et voisin de l'igue.

Perte de Bramarie (Commune de Labastide-Murat. Réseau Saint-Sauveur)

Découverte d'un affluent dans l'extrême amont de la rivière principale durant l'hiver 1989. Il s'agit d'un siphon qui a disparu par l'effet de la sécheresse de ces dernières années. Après une sévère étroiture, l'affluent se termine par un méandre trop étroit. Il y a du fil de détonateur à ce niveau ce qui laisse supposer une autre perte à proximité. Ceci n'est en fait qu'une 'seconde'; en effet l'affluent avait été découvert par Gérard Lavayssière du Magma-Club, mais apparemment personne n'était au courant !

Durant l'hiver 1990, après désobstruction sommaire (au casque), nous arrivons à faire baisser un peu le siphon amont de la rivière principale, laissant espérer une galerie exondée.

Après le passage de la voûte basse, nous découvrons une centaine de mètres de galerie tantôt basse en conduite forcée, tantôt en diaclase. Arrêt sur un rétrécissement et colmatage de glaise. A noter un siphon rive droite qui pourrait correspondre à l'amont.

Grotte Maurice (Causse de Martel)

Découverte d'une petite cavité sur le causse de Martel : la Grotte Maurice. De faible développement, elle recèle un concrétionnement intéressant. Son étude étant encore en cours, nous préférons taire sa localisation jusqu'à une prochaine publication plus complète.

Igue Delpech ou Vielfour (Commune de Gignac)

Grâce à l'obstination d'un membre du club et néanmoins propriétaire de la cavité, l'ex-siphon aval est franchi. Après un long pompage à -45 de ce siphon de 50 mètres, à peu près 300 mètres de rivière sont découverts. Il s'agit d'un affluent du gros collecteur du Goulet-Blagour, pas encore pénétré. Topo en cours.

J. Trémoulet
Spéléo Club de
Souillac

NOUVELLES EN BREF...

Igue de Bétaille (Commune de Blars)

L'igue nous a été signalée par un chasseur pendant l'hiver 87.

Cette igue, située au-dessus du Cuzoul des Brasconies, avait déjà été visitée quelques années auparavant (quelques vieux spits de 10 sont plantés dans les puits). Après avoir retiré le bloc qui était posé sur l'entrée, une descente rapide à -30 m, nous mène au fond du trou qui est bouché par un éboulis. Quelques jours plus tard, une escalade nous a permis de découvrir un puits parallèle et une galerie remontant vers la surface.

Une jonction serait possible avec une autre igue bouchée à -2 m non loin de l'igue de Bétaille.

Grotte du Pech (Commune d'Espagnac Sainte Eulalie)

Cette petite cavité se situe dans un effondrement sur le bord d'une combe descendant du causse de Gramat vers la vallée du Célé. Après contact avec le propriétaire, des spéléos en vacances dans le Lot, auraient découvert le trou et en auraient fait la topographie. Ils ne sont jamais revenus ou tout au moins dans ce trou. Nous avons donc repris l'exploration de cette grotte ; actuellement, nous sommes stoppés par une nouvelle étroiture verticale vers -10 m, a priori infranchissable.

Lors de notre dernière visite, une poterie a été découverte dans la zone d'entrée. Etudes en cours...

Aven de Lespinasse (Commune de Quissac)

Lors d'une sortie "promenade" à l'automne 92 à l'aven de Lespinasse (ou Cloup Seguié), un coup d'oeil sur le puits ébouleux où personne ne descend, nous a permis de découvrir un puits parallèle sans trace et sans équipement en place.

Quelques amarrages naturels, une corde, et nous voilà partis dans ce conduit qui nous emmènera 15 mètres plus bas, en jonction avec l'escalade permettant d'aller visiter le puits du fond.

Cette découverte évite de descendre dans la grande salle et d'équiper la partie la plus verticale de l'escalade. Le fond de la cavité est accessible plus rapidement ; on "shunte" désormais le P20, le P7 et l'escalade d'une vingtaine de mètres.

Igue du mas de Thomas (Commune de Saint-Sulpice)

Sur le causse de Saint-Sulpice, découverte hasardeuse par les roues d'un tracteur (...), d'une igue d'une dizaine de mètres de profondeur. Désobstruction en cours dans la terre tombée lors de l'effondrement. Cote actuelle -12m.

Ph. Kerdevez

**Association Spéléo
de Figeac**

Nouvelles en bref

Ruisseau souterrain de l'Igounet (Commune d'Issendolus)

Après cinq séances de désobstruction à l'explosif sur la coulée de calcite terminale, une sévère étroiture de plus est dégagée. 200 m de galerie nouvelle sont parcourus avant qu'une petite étroiture ne soit un bon alibi pour faire demi-tour. Il n'était pas prévu de faire de première cette fois-ci alors on reviendra en forme pour poursuivre.

Le développement actuel est estimé à environ 1000 m. Les espoirs de jonction avec la perte impénétrable de l'Hôpital-Beaulieu, puis avec les Vitarelles sont réels . . .

Causse de Limogne

Grotte du Père Noël: Laurent Sirieys plonge le siphon aval mais ne peut conclure car une sévère étroiture défend ce siphon après 40 mètres de progression.

Grotte de Bannac: Emeric Beaucheron, assisté d'Eric Thamier, franchit quatre siphons et bute après 30 m d'une belle rivière à l'air libre (4 m x 3 m), sur une trémie très instable obstruant tout le conduit. Celle-ci serait peut-être à revoir avec moult précautions (gros blocs chatouilleux), à deux et avec un vrai équipement spéléo.

S.1 : 20 m moins 2 m (sortie en décapelé).

S.2 : 20 m moins 1 m

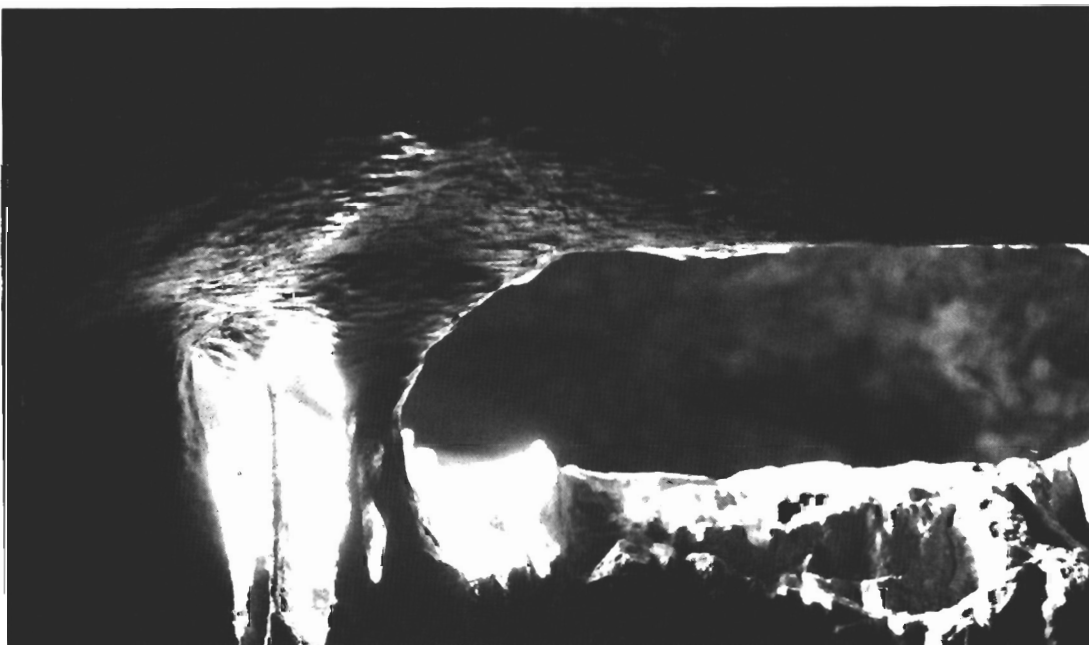
S.3 : 80 m moins 1 m

S.4 : 50 m moins 1 m

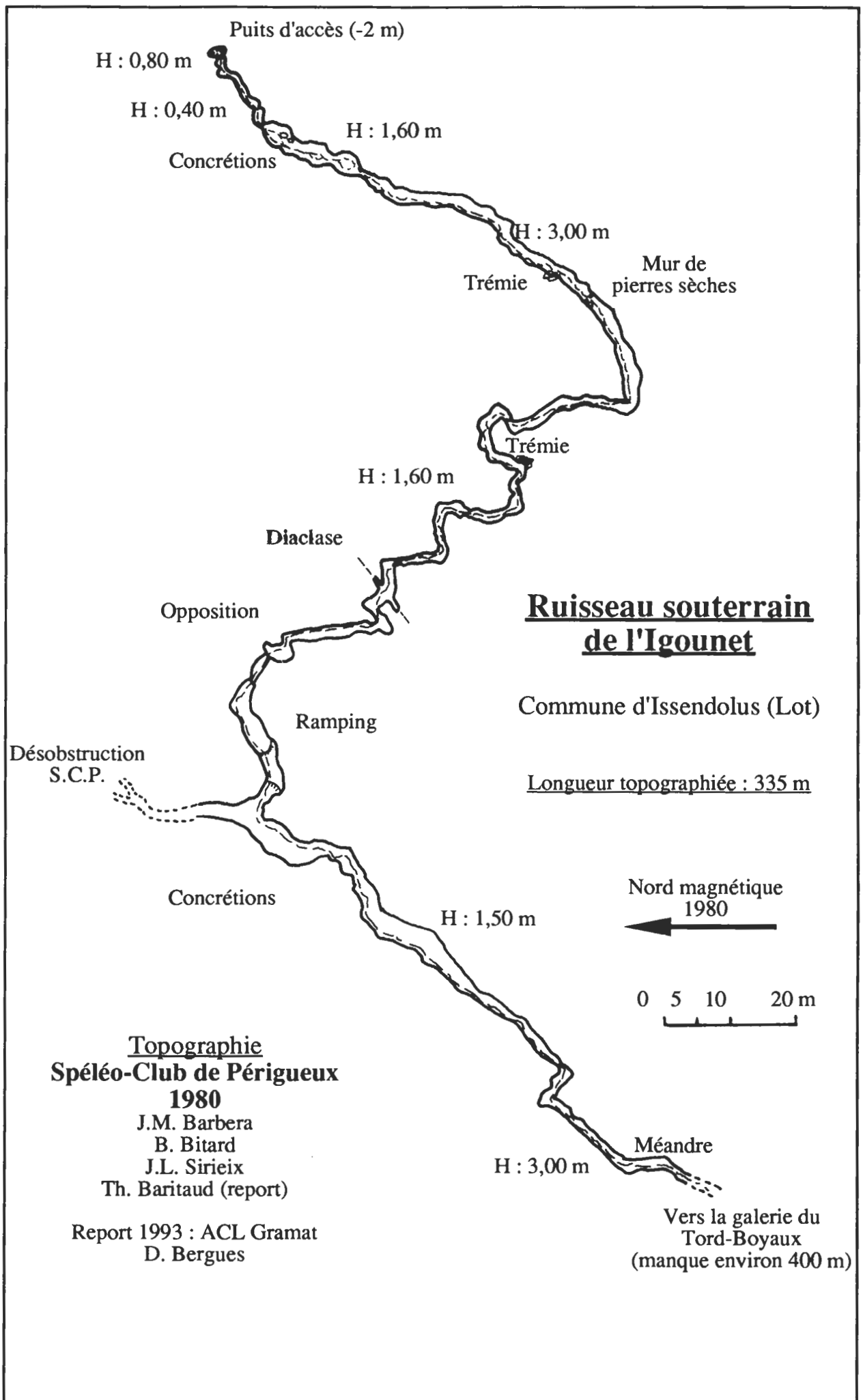
Développement total estimé (à partir du S.1): 300 m dont 170 m en noyé.

Emeric Beaucheron

Mouvement Indépendant d'Etudes et de Recherches en Spéléologie



Igue de Bar



LE MOT DE LA FIN

jusqu'à la prochaine...

Ont participés à ce numéro :

- Tous les spéléos lotois et les autres ... ayant voulu nous confier leurs articles.
- La commission Publication (Ph. KERDEVEZ, D. BERGUES, E. GAUTIER) pour la frappe, les corrections et la maquette.

Crédit Photo :

D. Bergues	35, 36, 75, 94, 100
C. Brandt	62
J.C. Collette	1
T. Dehermann	85
M. Durand	82
J.F. Fabriol	18, 19, 20, 45, 47, 48, 86
O. Gautier	28, 29
L. Gisclard	couverture, 44, 69, 97
A. Kadlecsovics	33
C. Milhas, B. Zanon	5, 6, 7, 9
J. Palma	46
F. Raynaud	52, 53, 56, 57, 59

**Commission Publication
du CDS 46**

Photographie de première couverture (L. Gisclard): Puits d'entrée de l'igüe de Saint Sol (Lacave)

Photographies de quatrième couverture (L. Gisclard): Ecoulements souterrains de fluide et de vapeur ...

Quelque part ...



... sous notre Causse



SOMMAIRE

Editorial	P 1
Commission EFS	P 2
Recherche pour une meilleur qualité de l'eau en zone karstique	P 3
Perte de Massar	P 5
Pinargozü Mont Taurs	P 14
Igue des Tardieux	P 15
Igue de La Vayssière dite de Beauregard	P 18
Igue de la Verrerie	P 21
Igue de Longue Vayssière	P 25
Grotte du Pech d'Amont	P 27
Grotte de l'Addo	P 31
Igue du Roc d'Arène	P 35
Grotte-émergence des Barthas	P 38
Igue des Nivernais	P 40
Les falaises de Lagardelles	P 43
Padirac, nouveaux épisodes	P 45
Padirac, la petite histoire	P 51
Plongées dans le complexe hydrospéléologique de Padirac	P 53
Plongées dans le S7	P 65
Igue de l'Igounet	P 68
Les explorations du Saut de la Pucelle	P 71
Picos de Europa	P 85
Explorations en plongée dans le système des pertes de Thémines	P 87
Grotte de Font Del Moussur ou fontaine du Monsieur	P 91
Nouvelles en bref...	P 93
Le mot de la fin	P 99